

Manuel d'Épictète, traduit par m. N

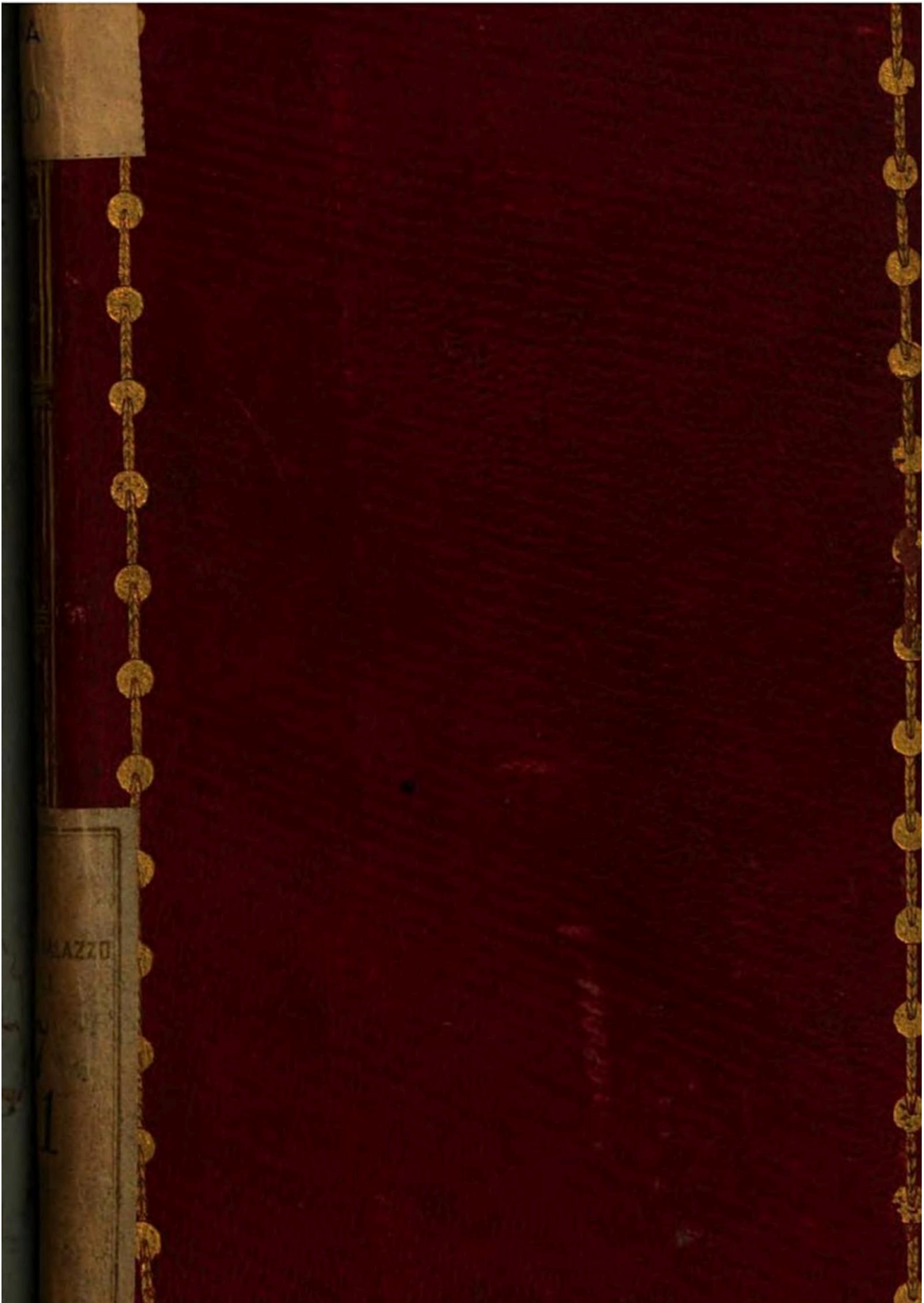
1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)



The text on this page is estimated to be only 17.81% accurate

• ch y 1 W r < « Ét < L . • 5. M



The text on this page is estimated to be only 5.33% accurate

ün:n;i;cd by COO^IO



- Digtozed by Coûgk

No. 1-8.

10h6y

N Digitized by Google

Palet-LVI-10

The text on this page is estimated to be only 5.67% accurate

Dii,zed by

Google t COLLECTION DES MORALISTES ANCIENS. Digitized by

COLLECTION
DES
MORALISTES ANCIENS.

The text on this page is estimated to be only 29.00% accurate

Digitized by Google

NOT-^o COLLECTION . % DES MORALISTES ANCIENS
DÉDIÉE AU ROI. A PARIS, Chez D i d o t l'â n é , Imprimeur du Clergé,
en furv. rue Pavée S. A. Ec De Bure l'âné, Quaidés Auguftins. M. DCC. L
XX XII.

590789

COLLECTION
DES
MORALISTES ANCIENS,

DÉDIÉE AU ROI.



A P A R I S,

Chez DIDOT L'AÎNÉ, Imprimeur du Clergé,
en surv. rue Pavée S. A.

Et DE BURE L'AÎNÉ, Quai des Augustins.

Digitized by Google

AU ROI. % \ Sire, \ s. E n lifant Votre augufte Nom à la tête
d'une Colle&ion qu'on eût dédiée à Marc Aurele , & que votre Majesté
daigne accueillir, la Pofterité jugera de votre amour Digitized by Google

A U R O I.

SIRE,

EN lisant Votre auguste Nom
à la tête d'une Collection qu'on
eût dédiée à Marc Aurele, & que
VOTRE MAJESTÉ daigne accueillir,
la Postérité jugera de votre amour

pour la vérité , de votre zele éclairé pour la confervation des
mœurs , & regrettera de n'avoir pas été témoin des vertus dont le fouvenir
lui sera fi cher , & qui font aujourd'hui le bonheur de vos Peuples. Je suis
avec le plus profond refped , SIRE, de Votre Majesté, le très humble , très
fournis & très fidele Sujet, Didot l'aîné. Digitized

pour la vérité, de votre zele éclairé
pour la conservation des mœurs, &
regrettera de n'avoir pas été témoin
des vertus dont le souvenir lui sera
si cher, & qui font aujourd'hui le
bonheur de vos Peuples.

Je suis avec le plus profond
respect,

S I R E,

DE VOTRE MAJESTÉ,

le très humble, très soumis
& très fidele Sujet,
DIDOT L'AÎNÉ.

AVIS. Les Libraires qui ont entrepris cette collection , empressés de mériter par des entreprises utiles l'intérêt que le Public semble prendre à tout ce qui peut contribuer aux progrès des lettres & de la vertu , vont publier incessamment La Morale de Sénèque ; . Celle de Tacite , Moraliste aussi profond que grand Historien 5 La Morale de Confucius, Philosophe Chinois 6 Les Maximes d'Isocrate 7 Les Réflexions morales de Marc Aurele Antonin \ La Morale de Socrate, extraite de Platon 8: de Xénophon ses Disciples ; Celle d'Épicure , si injustement décriée, 8c si peu connue ;

Digitized by Google

A V I S.

LE s Libraires qui ont entrepris cette collection, empressés de mériter par des entreprises utiles l'intérêt que le Public semble prendre à tout ce qui peut contribuer aux progrès des lettres & de la vertu, vont publier incessamment

- La Morale de Sénèque ;
Celle de Tacite, Moraliste aussi profond
que grand Historien ;
- La Morale de Confucius, Philosophe
Chinois ;
- Les Maximes d'Isocrate ;
- Les Réflexions morales de Marc Aurele
Antonin ;
- La Morale de Socrate, extraite de Pla-
ton & de Xénophon ses Disciples ;
- Celle d'Épicure, si injustement décriée,
& si peu connue ;

Avis. Les Caractères de Théophraste ; Les Préceptes de Phocylide
Œc de Théognis, & les Vers dorés de Lyfis attribués à Pythagore > Les
Pensées morales de Cicéron, extraites de ses œuvres , 6cc. & c. &c. Tous
ces ouvrages seront imprimés dans le même format, du même caractère, &
sur le même papier que le Manuel d'Épictète ; & l'on n'épargnera aucun
soin pour qu'ils le soient aussi correctement. On donnera tous les six mois la
Notice des Auteurs qui auront été imprimés dans cet intervalle.

A v i s.

Les Caractères de Théophraste ;

Les Préceptes de Phocylide & de Théognis, & les Vers dorés de Lysis attribués à Pythagore ;

Les Pensées morales de Cicéron, extraites de ses œuvres , &c. &c. &c.

Tous ces ouvrages seront imprimés dans le même format, du même caractère, & sur le même papier que le Manuel d'Épictète ; & l'on n'épargnera aucun soin pour qu'ils le soient aussi correctement.

On donnera tous les six mois la Notice des Auteurs qui auront été imprimés dans cet intervalle.



The text on this page is estimated to be only 22.22% accurate

MANUEL D'ÉPICTÈTE, TRADUIT PAR M. N. Digitized by
Google

MANUEL
D'ÉPICTÈTE,

TRADUIT

P A R M. N.

The text on this page is estimated to be only 15.60% accurate

1 I Digitized by Google



DISCOURS PRÉLIMINAIRE. Pour connoître les vrais principes d'une fe&e religieuse ou philofophique , ancienne ou moderne , il ne faut pas les chercher dans les ouvrages d'un feul Auteur; on n'en auroit fouvent qu'une idée d'autant plus imparfaite, que, quel que foit l'esprit général & dominant de la feéle à laquelle on s'attache, on fe fait une philofophie comme on fe fait une religion, félon fon tempé-[^] rament , fon cara&ere & fes paffions. Pafcal , dévot atrabilaire & A Digitized by Google

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

POUR connoître les vrais principes d'une secte religieuse ou philosophique , ancienne ou moderne , il ne faut pas les chercher dans les ouvrages d'un seul Auteur; on n'en auroit souvent qu'une idée d'autant plus imparfaite, que, quel que soit l'esprit général & dominant de la secte à laquelle on s'attache, on se fait une philosophie comme on se fait une religion, selon son tempérament , son caractère & ses passions. Pascal , dévot atrabilaire &

i Discours mélancolique; Fénelon, pieux, fenfible & tendre , mais tous les deux également convaincus de la vérité de l'existence de Dieu, n'en avoient certainement pas la même idée , & ne le voyoient pas sous le même afpeét ; l'idée générale & abftraite étoit nécefsairement la même , mais l'idée particulière étoit très différente. Il en eft de même de tous les objets : ils ont des qualités générales & communes dont tous les hommes sont affeCtés à-peu-près de la même manière, & fur l'existence defquelles ils s'accordent ; mais les idées particulières que ces objets excitent a&uellement dans leur efprit. Digitized by Googls

mélancolique; Fénelon, pieux, sensible & tendre, mais tous les deux également convaincus de la vérité de l'existence de Dieu, n'en avoient certainement pas la même idée, & ne le voyoient pas sous le même aspect; l'idée générale & abstraite étoit nécessairement la même, mais l'idée particulière étoit très différente. Il en est de même de tous les objets : ils ont des qualités générales & communes dont tous les hommes sont affectés à-peu-près de la même manière, & sur l'existence desquelles ils s'accordent; mais les idées particulières que ces objets excitent actuellement dans leur esprit,

PRELIMINAIRE. \$ celles qu'il s réveillent, fouv ent à une grande diftance les unes des autres , les traces qu'ils laifsent dans le cerveau ou la fubftance renfermée dans la tête, varient non feulement d'un individu à l'autre dans le même inftant , mais dans le même individu confidéré dans deux inftantsoudeux états divers , comme , par exemple , dans l'état de fanté ou de maladie , dans la jeunefse , dans l'âge mûr, ou dans la vicillefsc, &c. Il ne faut donc pas s'étonner du peu d'uniformité qui régné dans les principes des anciens Philofophes, tels au moins qu'ils nous ont été tranfmis par leurs difciples. De ces différents principes, Aij Digitized by Google

P R É L I M I N A I R E. 3

celles qu'ils réveillent, souvent à une grande distance les unes des autres, les traces qu'ils laissent dans le cerveau ou la substance renfermée dans la tête, varient non seulement d'un individu à l'autre dans le même instant, mais dans le même individu considéré dans deux instants ou deux états divers, comme, par exemple, dans l'état de santé ou de maladie, dans la jeunesse, dans l'âge mûr, ou dans la vieillesse, &c. Il ne faut donc pas s'étonner du peu d'uniformité qui regne dans les principes des anciens Philosophes, tels au moins qu'ils nous ont été transmis par leurs disciples. De ces différents principes,

4 Discours les uns ont été adoucis , corrigés , changés, les autres exagérés & portés à l'extrême , félon l'organifation forte ou foible, l'efprit circonfpéct ou hardi , de ceux qui en faifoient la bafe de leur philofophie. Pour ne parler ici que de la morale de Zénon , il eft évident , d'après ce qui précédé, quelle n'a pas été & ne pouvoit être la même pour tous les Stoïciens ; & il eft également vrai qu'on ne lui remarque pas le même caraélere dans leurs écrits. En général , il n'eft aucun Philofophe, ni même aucun Théologien , qui ait confervé dans toute fa pureté la doctrine de fon Maître > Digitized by Goog

les uns ont été adoucis , corrigés , changés , les autres exagérés & portés à l'extrême , selon l'organisation forte ou foible , l'esprit circonspect ou hardi , de ceux qui en faisoient la base de leur philosophie.

Pour ne parler ici que de la morale de Zénon , il est évident , d'après ce qui précède , qu'elle n'a pas été & ne pouvoit être la même pour tous les Stoïciens ; & il est également vrai qu'on ne lui remarque pas le même caractère dans leurs écrits. En général , il n'est aucun Philosophe , ni même aucun Théologien , qui ait conservé dans toute sa pureté la doctrine de son Maître ;

PRÉLIMINAIRE. J & l'on ne pourrait même l'afsurcr ni de l'un ni de l'autre , quand ils diraient les mêmes chofes & Te ferviroient des mêmes termes. Sénèque déclare , en plufieurs endroits de Tes ouvrages (i), qu'il cherche la vérité, fans guide: « Je ne m'afser« vis à perfonne, dit-il j je me perce mets d'avoir un avis : quand on cc Te refteint à celui d'un feul Aucc teur, ce n'eft plus être d'une fe&e , cc mais d'une fa&ion. Je refpe&e les cc fentiments des grands hommes , cc fans renoncer au mien On retrouve , il eft vrai , dans les réflexions (1) Voyez le Traité de la vie heureufe, chap. 3 , & la Lettre 4j. A iij Digitized by Google

P R É L I M I N A I R E. 5

& l'on ne pourroit même l'assurer ni de l'un ni de l'autre, quand ils diroient les mêmes choses & se serviroient des mêmes termes. Sénèque déclare, en plusieurs endroits de ses ouvrages (1), qu'il cherche la vérité, sans guide: « Je ne m'as-
« vis à personne, dit-il; je me per-
« mets d'avoir un avis : quand on
« se restreint à celui d'un seul Au-
« teur, ce n'est plus être d'une secte,
« mais d'une faction. Je respecte les
« sentiments des grands hommes,
« sans renoncer au mien ». On re-
trouve, il est vrai, dans les réflé-

(1) Voyez le Traité de la vie heureuse, chap. 3, & la Lettre 45.

6 Discours xions de Marc Antonin , les maximes fondamentales du Stoïcisme , mais tantôt restreintes , & tantôt généralisées, félon qu'il jugeoit ces différentes altérations nécessaires pour développer , éclaircir , ou re&ifier meme, les principes qu'il avoit pris pour réglé de sa conduite. Epictete paroît être , de tous les disciples de Zénon , celui qui s'en est le moins éloigné de ses idées. C'est une erreur de croire qu'il l'ait (i) (i) Un de ses Traducteurs a foutenu cet étrange paradoxe , mais sur des preuves plus précieuses que folides. Voy. la note suiv. (?) Voyez Arrien, lib. i, cap. 9, 14, 21 & 1. 4 , c. 10. Sénèque , Epist. 11 , & surtout Epist. 70. A l'égard de Marc Aurele, Digitized by Google

xions de Marc Antonin , les maximes fondamentales du Stoïcisme , mais tantôt restreintes , & tantôt généralisées , selon qu'il jugeoit ces différentes altérations nécessaires pour développer , éclaircir , ou rectifier même , les principes qu'il avoit pris pour regle de sa conduite.

Epictète paroît être , de tous les disciples de Zénon , celui qui s'est le moins éloigné de ses idées. C'est une erreur de croire qu'il l'ait (2)

(2) Un de ses Traducteurs a soutenu cet étrange paradoxe , mais sur des preuves plus spécieuses que solides. Voy. la note suiv.

(3) Voyez Arrien , lib. 1 , cap. 9 , 24 , 25 ; & l. 4 , c. 10. Sénèque , *Epist.* 12 , & surtout *Epist.* 70. A l'égard de Marc Aurele ,

PRELIMINAIRE. 7 abandonné sur l'article du suicide 5 dogme commun à tous les Philosophes de cette fe&e (\$), & l'on peut même ajouter , à toute l'antiquité. La Théologie païenne ne l'enseignoit pas expressement ; mais il étoit en quelque sorte consacré par un long usage , plus ou moins en vigueur selon les temps, & que les loix (4) ne cessèrent jamais de tolérer, si ce n'est, peut-être, sous le règne de quelques Empereurs , à qui nous ne citerons que ce passage de Tes réflexions : « Sors de la vie , si elle te devient « importune ; mais fors-en sans te plaindre & sans murmurer , comme d'une « chambre qui fume. » (4) Tout le monde sait que la loi roDigitized by Google

abandonné sur l'article du suicide ; dogme commun à tous les Philosophes de cette secte (3), & l'on peut même ajouter , à toute l'antiquité. La Théologie païenne ne l'enseignoit pas expressement ; mais il étoit en quelque sorte consacré par un long usage , plus ou moins en vigueur selon les temps , & que les loix (4) ne cessèrent jamais de tolérer , si ce n'est , peut-être , sous le regne de quelques Empereurs , à qui

nous ne citerons que ce passage de ses réflexions : « Sors de la vie , si elle te devient
« importune ; mais fors-en sans te plaindre & sans murmurer , comme d'une
« chambre qui fume. »

(4) Tout le monde sait que la loi ro-

8 Discours l'avarice di&a fur cet objet des reglements particuliers, où leur interet eut bien plus de part que celui de la religion (y). maine ne pronençoit aucune peine contre le fuicide : 8c ce qui n'efc pas moins remarquable, c'est que toutes les caufes qui peuvent porter un homme à fe donner la mort font prévues 8c ftipulées dans cette loi , dont voici le texte précis : « Si quis impact tientiâ doloris , aut tædio vitæ , aut « morbo , aut furore , aut pudore , mori « maluit, non animadvertatur in eum. » Voyez le Digeſte , lib. 48 , tit. 11 i 8c le Code , lib. 9, tit. fo, de bonis ebrum qui mortem fibi confciverunt. Il y a eu des nations entières qui ont regardé le fuicide comme permis. Parmi les Ambafſadeurs indiens qu'Auguſte reçut à Samos de la part de Pandion 8c de Porus , Rois des Indes, il fe trouva un Philoſophe Digitized by Got

l'avarice dicta sur cet objet des réglemens particuliers, où leur intérêt eut bien plus de part que celui de la religion (5).

maine ne prononçoit aucune peine contre le suicide : & ce qui n'est pas moins remarquable, c'est que toutes les causes qui peuvent porter un homme à se donner la mort sont prévues & stipulées dans cette loi, dont voici le texte précis : « Si quis impatiētiā doloris, aut tædio vitæ, aut morbo, aut furore, aut pudore, mori maluit, non animadvertatur in eum. » Voyez le Digeste, lib. 48, tit. 21 ; & le Code, lib. 9, tit. 50, *de bonis eorum qui mortem sibi consciverunt*.

Il y a eu des nations entières qui ont regardé le suicide comme permis. Parmi les Ambassadeurs indiens qu'Auguste reçut à Samos de la part de Pandion & de Porus, Rois des Indes, il se trouva un Philosophe

PRÉLIMINAIRE. < } Le Manuel d'Epi&ete renferme l'abrégé de
fa philofophie , ou plutôt de celle du Portique, dont il fut l'ornement &
l'appui. Nous avons de la même nation , qui , s'étant rendu avec l'Empereur
à Athènes, fe fit brûler fur un bûcher, pour ne point s'expofer , difoit-il, aux
caprices de la fortune & à l'inflabilité des ehofes humaines. On mit fur fon
tombeau cette épitaphe : « Ci gît Zarmano« chégas , Indien de Bargofa , qui
, félon « l'ufage ancien de fa nation, s'eft donné « la mort à lui-même ».
Apud Strabon. Gcogr. lib. if, p. 1048. Edit. Amjl. 1707. Confer quæ Dio, in
Auguft. 1. 54^ cap. 9, p. 739s Ed. Hamb. (5) Lorfque ceux qui s'étoient
tués euxmêmes étoient accusés ou jugés coupables d'un crime dont la
conviûion emportoit la confifcation , leurs biens appartenoient au Fife > &
dans le cas où le crime pour Digitized by Google

Le Manuel d'Epictete renferme l'abrégé de sa philosophie, ou plutôt de celle du Portique, dont il fut l'ornement & l'appui. Nous avons

de la même nation, qui, s'étant rendu avec l'Empereur à Athenes, se fit brûler sur un bûcher, pour ne point s'exposer, disoit-il, aux caprices de la fortune & à l'instabilité des choses humaines. On mit sur son tombeau cette épitaphe : « Ci gît Zarmano-
« chégas, Indien de Bargosa, qui, selon
« l'usage ancien de sa nation, s'est donné
« la mort à lui-même ». *Apud Strabon. Geogr. lib. 15, p. 1048. Edit. Amst. 1707. Confer quæ Dio, in August. l. 54, cap. 9, p. 739. Ed. Hamb.*

(5) Lorsque ceux qui s'étoient tués eux-mêmes étoient accusés ou jugés coupables d'un crime dont la conviction emportoit la confiscation, leurs biens appartennoient au Fisc ; & dans le cas où le crime pour

io Discours auſſi Tes Discours moraux recueillis de même par Arrien, & qu'on peut regarder comme une eſpece de commentaire de Ton Manuel; avec cette différence qu'ici c'eſt l'Auteur lui-même qui développe, explique, éclaircit ſes propres idées , au lieu que ſouvent les Interprétés n'entendent pas celles qu'ils commentent, ou ne voient qu'un côté de l'objet, lorſque ſeul ils ſ'étoientôté la vie n'aſſujettifſoit pas à la confifcation, on les rendoit à l'héritier légitime : loi inique , arbitraire , & purement fifcale , qui mettoit , comme on le voit , tous les biens des riches entre les mains du Tyran , dont l'avarice ne manquoit jamais de prétextes pour faire accuſer \$•: déclarer coupables de crimes graves

aussi ses Discours moraux recueillis de même par Arrien, & qu'on peut regarder comme une espèce de commentaire de son Manuel; avec cette différence qu'ici c'est l'Auteur lui-même qui développe, explique, éclaircit ses propres idées, au lieu que souvent les Interpretes n'entendent pas celles qu'ils commentent, ou ne voient qu'un côté de l'objet, lorsqu'

lequel ils s'étoient ôté la vie n'assujettissoit pas à la confiscation, on les rendoit à l'héritier légitime : loi inique, arbitraire, & purement fiscale, qui mettoit, comme on le voit, tous les biens des riches entre les mains du Tyran, dont l'avarice ne manquoit jamais de prétextes pour faire accuser & déclarer coupables de crimes graves

PRÉLIMINAIRE. Il qu'il faudroit l'envifager sous toutes Tes faces , & le pénétrer, pour ainfi dire, tout entier d'un coup d'œil. Il nous refte peu de détails fur la vie d'Epiélete. Le temps, & plus encore l'ignorance & la fuperftition , qui ont fait périr tant de monuments précieux de l'antiquité, fruits du génie & de la liberté , ont détruit celui qu'Arrien (6) avoit élevé à la gloire tous ceux qu'elle avoit intérêt de perdre. Voyez le refeript d'un Empereur, cité dans le Digejle , lib. 48, rit. zi , Leg. 3 , §. 1 , z &c *. ff. De bonis eorum qui ante fen tentiam mortem fibi confciverunt. (6) Il avoit composé une vie très détaillée d'Epiélete. Voyez la Préface de Simplicius fur le Manuel. Digitized by Google

qu'il faudroit l'envisager sous toutes ses faces, & le pénétrer, pour ainsi dire, tout entier d'un coup d'œil.

Il nous reste peu de détails sur la vie d'Epictète. Le temps, & plus encore l'ignorance & la superstition, qui ont fait périr tant de monuments précieux de l'antiquité, fruits du génie & de la liberté, ont détruit celui qu'Arrien (6) avoit élevé à la gloire

tous ceux qu'elle avoit intérêt de perdre. Voyez le rescript d'un Empereur, cité dans le *Digeste*, lib. 48, tit. 21, *Leg. 3*, §. 1, 2 & 3. ff. *De bonis eorum qui ante sententiam mortem sibi consciverunt.*

(6) Il avoit composé une vie très détaillée d'Epictète. Voyez la Préface de Simplicius sur le Manuel.

il Discours de fon illustre Maître. Ce qu'on peut conclure de plusieurs faits épars dans les Hiftoriens , & ce qu'au fond il nous importe le plus de favoir, c'est que, dans ce siècle orageux & corrompu où, pour l'observer en pafant, on ne trouve gucre d'honnêtes gens & de grands hommes que parmi les Stoïciens, Epictete fe montra toujours ami de l'ordre & de la vertu : tant il eft vrai , comme le dit Marc Antonin , que par-tout oii l'on peut vivre , on peut bien vivre (7). Mais, bien différent (7) Tacite, en parlant de la conduite d'Agricola sous le régné de Domitien, dit dans le même fens : « Sciant quibus moris Digitized by Goô^

de son illustre Maître. Ce qu'on peut conclure de plusieurs faits épars dans les Historiens, & ce qu'au fond il nous importe le plus de savoir, c'est que, dans ce siècle orageux & corrompu où, pour l'observer en passant, on ne trouve guère d'honnêtes gens & de grands hommes que parmi les Stoïciens, Epictète se montra toujours ami de l'ordre & de la vertu : tant il est vrai, comme le dit Marc Antonin, que par-tout où l'on peut vivre, on peut bien vivre (7). Mais, bien différent

(7) Tacite, en parlant de la conduite d'Agricola sous le regne de Domitien, dit dans le même sens : « Sciant quibus moris

PRELIMINAIRE. I § -des Prêtres du Paganisme , dont les avions étoient fans cesse en contradiction avec leurs préceptes , Epictète ne se borna pas à perfectionner la théorie des devoirs ; il fit plus, il les pratiqua, & porta dans ses mœurs toute l'austérité de ses principes impératifs. Il fut bon ami , bon citoyen, fidèle, & , ce qui mérite surtout d'être remarqué , il aimait & garda sa règle tout le temps de sa vie avec la ferveur d'un novice. Personne n'a plus simplifié la morale : il en réduisit les plus utiles leçons à cette « *illicita rari, posse etiam sub malis « principibus magnos viros esse* ». In Agricola. cap. 42. li Digitized by Google

des Prêtres du Paganisme, dont les actions étoient sans cesse en contradiction avec leurs préceptes, Epicure ne se borna pas à perfectionner la théorie des devoirs ; il fit plus, il les pratiqua, & porta dans ses mœurs toute l'austérité de ses principes spéculatifs. Il fut bon ami, bon citoyen, sujet fidele, & ce qui mérite sur-tout d'être remarqué, il aima & garda sa regle tout le temps de sa vie avec la ferveur d'un novice. Personne n'a plus simplifié la morale : il en réduisit les plus utiles leçons à cette

« illicita mirari, posse etiam sub malis
 « principibus magnos viros esse ». *In*
Agricol. cap. 42.

14 Discours formule , qui est en effet d'un grand sens,
S'ABSTENIR & SOUFFRIR. Pour bien juger de la force & du ressort que
donne à l'ame le mépris de la douleur & de la mort, & pour sentir tous les
avantages d'une éducation publique & nationale qui auroit pour base ce
principe , qu'on peut regarder comme la cause première de tout ce que les
Romains ont fait de bon , d'utile & de grand , il faut lire Epi&etc : c'est là
qu'on voit le calme & la sérénité dans le malheur & les traverses de la vie ,
l'élévation des sentiments dans la fervitude & l'abaissement , le courage
dans les souffrances, la pa

formule, qui est en effet d'un grand sens, s'ABSTENIR & SOUFFRIR.

Pour bien juger de la force & du ressort que donne à l'ame le mépris de la douleur & de la mort, & pour sentir tous les avantages d'une éducation publique & nationale qui auroit pour base ce principe, qu'on peut regarder comme la cause première de tout ce que les Romains ont fait de bon, d'utile & de grand, il faut lire Epictète : c'est là qu'on voit le calme & la sérénité dans le malheur & les traverses de la vie, l'élévation des sentiments dans la servitude & l'abaissement, le courage dans les souffrances, la pa-

PRÉLIMINAIRE. Il tient dans la misère & dans la pauvreté, le pardon des injures, en un mot, toutes les vertus dont la pratique exige le plus de sacrifices, portées à un degré de perfection qui étonne, mais qui prouve en même temps que la Nature avait fait Epictète stoïcien, comme elle avait fait Diogène cynique. Le Stoïcisme étoit, pour ainsi dire, en lui une vertu de tempérament & l'on pourroit assurer que cette doctrine si dure, si sévère, où Zénon paroît n'avoir été conduit que par la raison, Epictète l'eût trouvée par sentiment : elle résulteroit nécessairement de sa constitution physique. En effet, l'étude, Bij Digitized by Google

PRÉLIMINAIRE. 15

tience dans la misère & dans la pauvreté, le pardon des injures, en un mot, toutes les vertus dont la pratique exige le plus de sacrifices, portées à un degré de perfection qui étonne, mais qui prouve en même temps que la Nature avoit fait Epictète stoïcien, comme elle avoit fait Diogene cynique. Le Stoïcisme étoit, pour ainsi dire, en lui une vertu de tempérament; & l'on pourroit assurer que cette doctrine si dure, si sévère, où Zénon paroît n'avoir été conduit que par la raison, Epictète l'eût trouvée par sentiment: elle résulteroit nécessairement de sa constitution physique. En effet, l'étude,

1 6 Discours la méditation, l'opinion, la coutume, l'amour de la gloire, l'espoir de vivre dans la mémoire des hommes, la seule chose, dit un Ancien, qui puisse consoler de la brièveté de la vie, le desir assez général de faire honneur de sa vertu & de ses sacrifices à la doctrine qu'on professe, pour la rendre plus importante aux yeux du peuple ; ces différentes causes purement morales, réunies, ne sont pas assez puissantes pour donner à l'homme cette résignation à tous les événements (8), & cette (8) Voyez un beau discours d'Épictète sur l'état où il se voyoit que la mort le surprît. Apud. Arrian. 1. 3 , c. f. Digitized by Goo

la méditation, l'opinion, la coutume, l'amour de la gloire, l'espoir de vivre dans la mémoire des hommes, la seule chose, dit un Ancien, qui puisse consoler de la brièveté de la vie, le desir assez général de faire honneur de sa vertu & de ses sacrifices à la doctrine qu'on professe, pour la rendre plus imposante aux yeux du peuple; ces différentes causes purement morales, réunies, ne sont pas assez puissantes pour donner à l'homme cette résignation à tous les événements (8), & cette

(8) Voyez un beau discours d'Epiétète sur l'état où il souhaitoit que la mort le surprît. *Apud* Arrian. l. 3, c. 5.

PRÉLIMINAIRE. 17 impaflibilité ftoïque dont Epiéfete offrit
conftamment le modèle. L'expérience prouve que ces caufes modifient plus
ou moins l'homme; mais elles ne changent pas fa nature, & n'en font pas ,
félon l'expreffion même de Sénèque , un être de bronze (9). Lor fqu un
Philo fophe, appelle au tribunal des loix pour quelques écrits inconfidérés,
ne croit pas devoir refufer à la vérité un aveu & un facrifice que cent
fanatiques ont faits au menfonge , & fe détermine à (y) Je ne connois
qu'une feule caufe qui transforme abfolument l'homme, qui donne à
l'individu le plus foiblement conftiB iij Digltized by Google

impassibilité ſtoïque dont Epictète offrit conſtamment le modèle. L'expérience prouve que ces cauſes modifient plus ou moins l'homme ; mais elles ne changent pas ſa nature, & n'en font pas, ſelon l'exprefſion même de Sénèque, un être de bronze (9).

Lorſqu'un Philoſophe, appelé au tribunal des loix pour quelques écrits inconfidérés, ne croit pas devoir reſuſer à la vérité un aveu & un ſacrifice que cent fanatiques ont faits au menſonge, & ſe détermine à

(9) Je ne connois qu'une ſeule cauſe qui transforme abſolument l'homme, qui donne à l'individu le plus foiblement conſti-

1 8 Discours fceller fa doârine de Ton fang, dans l'efpérance-de donner , par cet a&e de fermeté , une fan&ion plus forte à fes difcours & à fes opinions ; on tué une force phyfique extraordinaire, lui fait fupporter tranquillement les douleurs les plus vives , braver les dangers les plus prefsants , 8c attendre la mort avec intrépidité \ c'eft le fanatifme. Peut-être même , à ces divers égards , cette caufe eft-elle encore plus a&ive , plus énergique , que l'organifation , à laquelle elle fupplée, comme le délire 8c la frénésie dans les maladies aiguës. Le fanatifme eft le même dans celui qui fouffre , 8c dans celui qui fait fouffrir fans éprouver la moindre émotion , le plus léger mouvement de pitié ; 8c il produit en eux les mêmes effets. Il ôte à celui-là le fentiment de fes propres maux, 8c il rend celui-ci abfolument infenfiible aux maux des autres : c'eft la même difpofition appliquée

sceller sa doctrine de son sang, dans l'espérance de donner, par cet acte de fermeté, une sanction plus forte à ses discours & à ses opinions; on

tué une force physique extraordinaire, lui fait supporter tranquillement les douleurs les plus vives, braver les dangers les plus pressants, & attendre la mort avec intrépidité; c'est le fanatisme. Peut-être même, à ces divers égards, cette cause est-elle encore plus active, plus énergique, que l'organisation, à laquelle elle supplée, comme le délire & la frénésie dans les maladies aiguës. Le fanatisme est le même dans celui qui souffre, & dans celui qui fait souffrir sans éprouver la moindre émotion, le plus léger mouvement de pitié; & il produit en eux les mêmes effets. Il ôte à celui-là le sentiment de ses propres maux, & il rend celui-ci absolument insensible aux maux des autres: c'est la même disposition appliquée

ne peut nier que cette conduite, qui peut d'ailleurs paroître plus ou moins sage , plus ou moins conforme au but qu'il se propose , ne soit des cas différents. Déplacez ces deux individus , & vous aurez toujours le même résultat. Mais il faut observer que le fanatisme, en général, est une cause accidentelle & momentanée : c'est une maladie du cerveau , qui a ses accès , son paroxysme , son déclin & sa résolution. Il passe comme une épidémie > & sa durée , comme ses effets , varie selon le progrès des lumières & l'esprit général & dominant du siècle. Quelquefois aussi il se trouve joint au tempérament le plus ardent, le plus sombre, le plus mélancolique , à l'organisation la plus forte ; & alors il cause les plus grands maux , & ne s'éteint qu'avec la vie. Dans tous les cas il rend l'homme atroce ou insensé. Mais nous ne considérons ici que

ne peut nier que cette conduite ,
qui peut d'ailleurs paroître plus ou
moins sage , plus ou moins confor-
me au but qu'il se propose , ne

à des cas différents. Déplacez ces deux in-
dividus , & vous aurez toujours le même
résultat. Mais il faut observer que le fana-
tisme , en général , est une cause accidentelle
& momentanée : c'est une maladie du cer-
veau , qui a ses accès , son paroxysme , son
déclin & sa résolution. Il passe comme une
épidémie ; & sa durée , comme ses effets ,
varie selon le progrès des lumières & l'es-
prit général & dominant du siècle. Quel-
quefois aussi il se trouve joint au tempé-
rément le plus ardent , le plus sombre ,
le plus mélancolique , à l'organisation la
plus forte ; & alors il cause les plus grands
maux , & ne s'éteint qu'avec la vie. Dans
tous les cas il rend l'homme atroce ou in-
sensé. Mais nous ne considérons ici que

10 Discours montre de l'énergie & du caractère. Mais il ne faut pas comparer une feuille à la teneur entière de la vie, ni tirer d'un phénomène particulier des conséquences générales. Quelque pénible que soit alors le sacrifice, quelque effort qu'il suppose, c'est l'affaire d'un moment : & s'il en faut croire un bon juge dans cette matière, « C'est une les effets constants des causes physiques , qui sont les seules causes réellement & nécessairement telles , parcequ'elles agissent sans cesse, & que leur action peut être encore accélérée, multipliée même, par le concours & la réunion de toutes les causes morales. Voyez le texte, à la suite du passage qui fait le sujet de cette note. Digitized by

montre de l'énergie & du caractère. Mais il ne faut pas comparer une seule action à la teneur entière de la vie, ni tirer d'un phénomène particulier des conséquences générales. Quelque pénible que soit alors le sacrifice, quelque effort qu'il suppose, c'est l'affaire d'un moment : & s'il en faut croire un bon juge dans cette matière, « C'est une

les effets constants des causes physiques ,
qui sont les seules causes réellement & né-
cessairement telles , parcequ'elles agissent
sans cesse , & que leur action peut être en-
core accélérée , multipliée même , par le
concours & la réunion de toutes les causes
morales. Voyez le texte , à la suite du pas-
sage qui fait le sujet de cette note.

p r Éliminai*. ĩ. xi «« chose commune que de courir ce à la mort
 par impétuosité d'effort prit i mais il n'y a qu'une grande «e ame qui , ayant
 délibéré s'il faut ec vivre ou s'il faut mourir , pefe «c exaélement les motifs
 de part & «e d'autre , & se détermine par le «c poids de la raison, ou à
 mourir, « ou à vivre (io) «. Observons encore à l'égard du Philosophe (10)
 Id ego arduum imprimis, & præcipuâ laude dignum puto. Nam impeccu
 quodam & instinctu procurrare ad mortem , commune cum multis :
 deliberare vero 6c causas ejus expendere, utque fuerit ratio, vitæ
 mortisque confilium fuisse vel ponere, ingentis est animi. Plinius l, i ,
 Çpist. xx. Digitized by Google

« chose commune que de courir
« à la mort par impétuosité d'es-
« prit ; mais il n'y a qu'une grande
« ame qui , ayant délibéré s'il faut
« vivre ou s'il faut mourir , pese
« exactement les motifs de part &
« d'autre , & se détermine par le
« poids de la raison , ou à mourir ,
« ou à vivre (10) ». Observons
encore à l'égard du Philosophe

(10) Id ego arduum imprimis, & præci-
puâ laude dignum puto. Nam impetu quo-
dam & instinctu procurrere ad mortem ,
commune cum multis : deliberare verò &
causas ejus expendere , utque suaferit ra-
tio , vitæ mortisque consilium suscipere vel
ponere , ingentis est animi. *Plinius*, l. 1 ,
Epist. 22.

ii Discours qui préféré la mort au désaveu public de ses
sentiments , que si la vie devoit être , comme celle du Stoïcien, une longue
épreuve de patience & de courage, & , pour ainsi dire, la lutte continuelle
d'un seul homme contre la Nature & si son supplice devoit seulement durer
plusieurs jours , il ne balanceroit pas à se retrader , & à faire céder l'intérêt
de la vérité, au progrès de laquelle il n'est pas d'ailleurs indifférent qu'il
vive ou qu'il meure (1 1) , à une loi plus forte , plus impérieuse, & la
première de toutes, (1 1) Si industria ac vigor adfuit, eo laudis excedere ,
quo plerique per abrupta , Digitized by Google

qui préfère la mort au désaveu public de ses sentiments, que si sa vie devoit être, comme celle du Stoïcien, une longue épreuve de patience & de courage, &, pour ainsi dire, la lutte continuelle d'un seul homme contre la Nature; si son supplice devoit seulement durer plusieurs jours, il ne balanceroit pas à se rétracter, & à faire céder l'intérêt de la vérité, au progrès de laquelle il n'est pas d'ailleurs indifférent qu'il vive ou qu'il meure (11), à une loi plus forte, plus impérieuse, & la première de toutes,

(11) Si industria ac vigor adsint, eo laudis excedere, quo plerique per abrupta,

PRÉLIMINAIRE. 1 J celle de sa conservation. Sans doute, l'éducation, la raison perfectionnée par l'expérience & la réflexion , peuvent seconder, fortifier, corriger, ou changer même jusqu'à un certain point , les dispositions naturelles : mais si la machine est débile, ou mal constituée } si le genre nerveux est trop sensible , trop irritable \$ si le jeune élève n'a point de passions en un mot, si l'organisation contraire sans cesse les sages leçons de l'instituteur, & s'oppose constamment à leur effet ; comme , félon la loi éternelle & invariable étalée in nullum reipublicæ ufum, ambitiosâ morte inclinarunt. Tacit. vita Agr. c.41. Digitized by Google

celle de sa conservation. Sans doute, l'éducation, la raison perfectionnée par l'expérience & la réflexion, peuvent seconder, fortifier, corriger, ou changer même jusqu'à un certain point, les dispositions naturelles : mais si la machine est débile, ou mal constituée ; si le genre nerveux est trop sensible, trop irritable ; si le jeune élève n'a point de passions ; en un mot, si l'organisation contrarie sans cesse les sages leçons de l'instituteur, & s'oppose constamment à leur effet ; comme, selon la loi éternelle & invariable éta-

sed in nullum reipublicæ usum, ambitiosâ morte inclaruerunt. Tacit. vita Agr. c. 42.

a.4 Discours blie dans l'univers , c'est toujours le physique qui mene le moral , elles n'auront sur l'homme qu'une influence foible & passagere, & la Nature reliera la plus forte. C'est peut - être ce qui faisoit dire au favant Bordeaux : ce Heureux ceux « qui ont leur philosophie dans le ce fang =>■> 1 Il est au moins certain que c'est la meilleure & la plus sûre 5 & ce fut particulièrement celle d'Epistete. Tandis que Sénèque , Marc Aurele, & la plupart de ceux qui avoient embrassé la doctrine de Zenon, devenus Stoïciens par institution, faisoient d'inutiles efforts pour être conséquents à leurs prinDigitized by Go

blie dans l'univers , c'est toujours le physique qui mene le moral , elles n'auront sur l'homme qu'une influence foible & passagere , & la Nature restera la plus forte. C'est peut - être ce qui faisoit dire au savant Bordeaux : « Heureux ceux
« qui ont leur philosophie dans le
« sang » ! Il est au moins certain que c'est la meilleure & la plus sûre ; & ce fut particulièrement celle d'Epictete. Tandis que Sénèque , Marc Aurele , & la plupart de ceux qui avoient embrassé la secte de Zénon , devenus Stoïciens par institution , faisoient d'inutiles efforts pour être conséquents à leurs prin-

PRÉLIMINAIRE. L'Épique, & se défendoient de ces ter
hommes (n), Épi&ete, armé pour ainsi dire par la Nature contre toutes les
peines de la vie, trouvoit dans l'extrême force de ses organes de quoi
supporter patiemment l'état de bassesse où il étoit réduit, les mépris & les
outrages d'un maître insensé, & enfin les maux les plus cruels & les plus
longs. Parmi plusieurs faits intéressants de la vie de ces Philosophes, il en (11)
Je vous exhorte à la fermeté, dit Sénèque à Lucilius, moi qui ai pleuré
à l'excès mon cher Sérénus; moi qu'on peut compter, 8c j'en rougis,
parmi ceux que la douleur a vaincus. Epist. 63. c Digitized by Google

cipes, & se désespéroient de rester hommes (12), Epictète, armé pour ainsi dire par la Nature contre toutes les peines de la vie, trouvoit dans l'extrême force de ses organes de quoi supporter patiemment l'état de bassesse où il étoit réduit, les mépris & les outrages d'un maître insensé, & enfin les maux les plus cruels & les plus longs.

Parmi plusieurs faits intéressants de la vie de ces Philosophes, il en

(12) Je vous exhorte à la fermeté, dit Sénèque à Lucilius, moi qui ai pleuré à l'excès mon cher Sérénus; moi qu'on peut compter, & j'en rougis, parmi ceux que la douleur a vaincus. Epist. 63.

16 Discours est un fur-tout qui , en confirmant ces réflexions, rend très sensible le résultat de ces différentes dispositions organiques. Epaphrodite , homme brutal, & féroce jusques dans ses jeux , se faisoit un plaisir barbare de tourmenter Epiète , & s'amusoit à lui tordre la jambe. Celui-ci lui dit en fourrant , & sans s'émouvoir : « Si « vous continuez , vous me casserez la jambe » : ce qui arriva en effet. Alors Epiète reprit froidement , & avec un visage aussi tranquille : ce Je vous avois bien dit que «c vous me casseriez la jambe. 33 Marc Aurele perd son GouverDigitized by Google

est un sur-tout qui, en confirmant ces réflexions, rend très sensible le résultat de ces différentes dispositions organiques.

Epaphrodite, homme brutal, & féroce jusques dans ses jeux, se faisoit un plaisir barbare de tourmenter Epictète, & s'amusoit à lui tordre la jambe. Celui-ci lui dit en souriant, & sans s'émouvoir : « Si
« vous continuez, vous me casserez la jambe » : ce qui arriva en effet. Alors Epictète reprit froidement, & avec un visage aussi tranquille : « Je vous avois bien dit que
« vous me casseriez la jambe. »

Marc Aurele perd son Gouver-

PRÉLIMINAIRE. ZJ neur : pénérrc de regret , il oublie Ta confiance ordinaire , & des pleurs coulent de fesyeux. Les courtifans, toujours prêts à jeter du ridicule fur les vertus qu'ils n'ont pas , & plus vains d'une bonne plaifanterie, que les âmes honnêtes ne le sont d'une bonne aétion, railloient ce jeune Prince en préfence de l'Empereur , qui leur en fit le reproche par un mot plein de fens, où brillent également la bonté de Ton coeur & la » juftcfse de Ton efprit : « Permettez«c lui d'être homme, leur dit-il > la « Philo fophic ni l'Empire n'ôtent cc point les pallions (13).”
(1 j) Permitrite illi (iuquit) uthomo lie : Cij

neur : pénétré de regret , il oublie sa constance ordinaire , & des pleurs coulent de ses yeux. Les courtisans , toujours prêts à jeter du ridicule sur les vertus qu'ils n'ont pas , & plus vains d'une bonne plaisanterie , que les ames honnêtes ne le sont d'une bonne action , railloient ce jeune Prince en présence de l'Empereur , qui leur en fit le reproche par un mot plein de sens , où brillent également la bonté de son cœur & la justesse de son esprit : « Permettez-
 « lui d'être homme , leur dit-il ; la
 « Philosophie ni l'Empire n'ôtent
 « point les passions (13). »

(13) Permittite illi (inquit) ut homo sit :

Discours ,z8 On peut joindre à cet exemple celui de PolTidonius. Pompée , à Ton retour de Syrie, vient exprès à Rhodes pour entendre ce Philofophe ; mais il n'ofe l'efpérer d'un homme tourmenté de douleurs aigues. «L'é« tatdc foufirance où vous me trouée vez , lui répond PolTidonius (14), ce ne m'empêchera point de remplir ce votre attente j & il ne sera pas dit te que Pompée Toit venu inutilement neque enim vcl philofophia vcl imperium toliit affeûus. Jul. Capitol, in Antonino pio, cap. 10. (14) At ille , tu vero , inquit, potes: nec committam uc dolor corporis efficiat ut fruftra tantus vir ad me venerir. Itaque narrabat (Pompcius) cum graviter &c co.j Digltized by Google

On peut joindre à cet exemple celui de Possidonius. Pompée, à son retour de Syrie, vient exprès à Rhodes pour entendre ce Philosophe ; mais il n'ose l'espérer d'un homme tourmenté de douleurs aiguës. « L'état de souffrance où vous me trouvez, lui répond Possidonius (14), ne m'empêchera point de remplir votre attente ; & il ne sera pas dit que Pompée soit venu inutilement

neque enim vel philosophia vel imperium tollit affectus. *Jul. Capitol. in Antonino pio*, cap. 10.

(14) At ille, tu verò, inquit, potes: nec committam ut dolor corporis efficiat ut frustra tantus vir ad me venerit. Itaque narrabat (Pompeius) eum graviter & co-

PRÉLIMINAIRE. If « honorer ma retraite de fa pré fente ce sa. Auflî-tôt il lui prouve , par un difeours auflî grave qu'éloquent, qu'il n'y a de bon que ce qui eft honnête. Mais , la violence du mal i le forçant de s'interrompre , il s'és crie : Tu as beau faire, douleur, quelque importune que tu sois , je n'avouerais jamais que tu sois un mal ! cc Ce conte qu'ils font tant vapiosè, de hoc ipfo, Nihil efse bonum niG quod efset honeftum , cubantem difputafse \ cumque quafi faces ei doloris admoverentur, fæpè dixilse : Nihil agis , dolor -, quamvis fis moleftus , nunquam te efse confircbor maliim. ApudL Cicéron. Tu/c. D fput> lib. î, cap. *4. C iij

Digitized by Google

« honorer ma retraite de sa présence »
 « ce ». Aussi-tôt il lui prouve, par un discours aussi grave qu'éloquent, qu'il n'y a de bon que ce qui est honnête. Mais, la violence du mal le forçant de s'interrompre, il s'écrie : Tu as beau faire, douleur, quelque importune que tu sois, je n'avouerai jamais que tu sois un mal !

« Ce conte qu'ils font tant va-

piosè, de hoc ipso, Nihil esse bonum nisi quod esset honestum, cubantem disputasse ; cumque quasi faces ei doloris admo-verentur, sæpè dixisse : Nihil agis, dolor ; quamvis sis molestus, nunquam te esse confitebor malum. *Apud Ciceron. Tusc. Disspat. lib. 2, cap. 24.*

3o Discours « loir, dit Montagne , que porte-il « pour le me (pris de la douleur ? IL cc ne débat que du mot 3 & cepen« dant fi ces pointures ne l'efmeu« vent , pourquoi en rompt-il Ton « propos ? pourquoi penfe-il faire ce beaucoup de ne l'appeller pas Mal? ee Il fent mefmes partions que mon ec laquays 3 mais il fe brave fur ce ec qu'il contient au moins fa langue ce sous les loix de fa feéte. « Cette réflexion de Montagne n'est pas fans juftefse 5 mais il n'en eft pas moins vrai que Portidonius étoit Stoïcien autant qu'on peut l'être par étude , par réflexion & lorfque la préférence que l'on Digitized by Gc

« loir, dit Montagne, que porte-il
« pour le mépris de la douleur ? Il
« ne debat que du mot ; & cepen-
« dant si ces pointures ne l'esmeu-
« vent, pourquoi en rompt-il son
« propos ? pourquoi pense-il faire
« beaucoup de ne l'appeller pas Mal ?
« Il sent mêmes passions que mon
« laquays ; mais il se brave sur ce
« qu'il contient au moins sa langue
« sous les loix de sa secte. »

Cette réflexion de Montagne n'est pas sans justesse ; mais il n'en est pas moins vrai que Possidonius étoit Stoïcien autant qu'on peut l'être par étude, par réflexion & lorsque la préférence que l'on

PRÉLIMINAIRE. 31 donne à cette feéte eft plutôt une affaire de choix que de vocation , & de raifonnement que d'organifation. On fait du Stoïcifme tout ce qu'on en peut apprendre & pratiquer 5 & ce n'eft pas peu de chofe. Polïdonius étoit un fage d'un courage & d'une fermeté d'ame extraordinaires y mais ce n'étoit pas un Stoïcien. Le vrai Stoïcien eft néceffairement un phénomène très rare : c'eft un être à part. Epi&ete lui-même ne fe croyoit pas digne de ce nom. « Je vois bien (15), difoit-il , « des hommes qui débitent les ma(15) Apud Arrian. 1. 1 , cap. 1 9 , p. 188, z8*>. Edit. Upton. Londin. 1741. Digitized by Google

donne à cette secte est plutôt une affaire de choix que de vocation, & de raisonnement que d'organisation. On sait du Stoïcisme tout ce qu'on en peut apprendre & pratiquer ; & ce n'est pas peu de chose. Possidonius étoit un sage d'un courage & d'une fermeté d'ame extraordinaires ; mais ce n'étoit pas un Stoïcien. Le vrai Stoïcien est nécessairement un phénomène très rare : c'est un être à part. Epictète lui-même ne se croyoit pas digne de ce nom. « Je vois bien (15), disoit-il, « des hommes qui débitent les ma-

(15) Apud Arrian. l. 2, cap. 19, p. 288, 289. Edit. Upton. Londin. 1741.

3i Discours « ximes des Stoïciens , mais je ne cc vois point de Stoïcien. Montre« moi donc un Stoïcien : je n'en de« mande qu'un. Un Stoïcien , c'eftcc à-dire un homme qui, dans la mate ladie, fe trouve heureux; qui, «c dans le danger, fetrouve heureux ; ec qui, mourant, fetrouve heureux; cc qui , dans l'exil , fe trouve heuce reux ; qui , méprisé & calomnié, fe ce trouve heureux. Si tu ne peux me cc montrer ce Stoïcien parfait & acc chevé , montre-m'en un commence cé : n'envie point à un vieillard ce comme moi ce grand fpe&acle ce dont j'avoue que je n'ai encore ce pu jouir. l Digitized by Google

« ximes des Stoïciens , mais je ne
« vois point de Stoïcien. Montre-
« moi donc un Stoïcien : je n'en de-
« mande qu'un. Un Stoïcien , c'est-
« à-dire un homme qui , dans la ma-
« ladie , se trouve heureux ; qui ,
« dans le danger , se trouve heureux ;
« qui , mourant , se trouve heureux ;
« qui , dans l'exil , se trouve heu-
« reux ; qui , méprisé & calomnié , se
« trouve heureux. Si tu ne peux me
« montrer ce Stoïcien parfait & a-
« chevé , montre-m'en un commen-
« cé : n'envie point à un vieillard
« comme moi ce grand spectacle
« dont j'avoue que je n'ai encore
« pu jouir. »

PRELIMINAIRE. 3J Apres avoir ainfi défini le vrai Stoïcien, Epidete fait une belle application de ces préceptes généraux à des cas particuliers j ce qui eft le feul moyen de rendre la morale utile : car les généralités , en morale , font aux yeux du Philofophe ce que les fpéculations fublimes de l'algbre & de la géométrie font pour le peuple , qui les regarde comme des recherches de pure curiofité, jufqu'à ce que quelqu'un applique enfin à l'ufage commun les vérités que le calcul & l'obfervation ont découvertes, ce En toutes chofes , dit Epidete , il faut faire ce « qui dépend de foi , & relier en

Après avoir ainsi défini le vrai Stoïcien, Epictète fait une belle application de ces préceptes généraux à des cas particuliers ; ce qui est le seul moyen de rendre la morale utile : car les généralités, en morale, sont aux yeux du Philosophe ce que les spéculations sublimes de l'algebre & de la géométrie sont pour le peuple, qui les regarde comme des recherches de pure curiosité, jusqu'à ce que quelqu'un applique enfin à l'usage commun les vérités que le calcul & l'observation ont découvertes. « En toutes choses, dit Epictète, il faut faire ce qui dépend de soi, & rester en-

54 Discours « fuite ferme & tranquille. Je suis « obligé de m'embarquer: que dois-je faire ? Bien choisir le vaisseau , « le pilote, les matelots, la façon , ce le jour, le vent j voilà tout ce qui dépend de moi. Dès que je suis en pleine mer , il survient une tempête : ce n'est plus là mon affaire , c'est l'affaire du pilote. Le vaisseau coule à fond : que dois-je faire ? Je fais ce qui dépend de moi ; je ne crie point , je ne me tourmente point , je ne m'en prends point à Dieu. Je sais que tout ce qui est né doit mourir : c'est la loi générale : il faut donc que je meure. Je ne suis pas l'éternel

« fuite ferme & tranquille. Je suis
« obligé de m'embarquer : que dois-
« je faire ? Bien choisir le vaisseau ,
« le pilote, les matelots, la saison ,
« le jour, le vent ; voilà tout ce qui
« dépend de moi. Dès que je suis
« en pleine mer, il survient une
« tempête : ce n'est plus là mon af-
« faire, c'est l'affaire du pilote. Le
« vaisseau coule à fond : que dois-
« je faire ? Je fais ce qui dépend de
« moi ; je ne crie point, je ne me
« tourmente point, je ne m'en
« prends point à Dieu. Je sais que
« tout ce qui est né doit mourir ; c'est
« la loi générale : il faut donc que
« je meure. Je ne suis pas l'éterni-

PRELIMINAIRE.]§ ce té , je suis un homme , une partie ec du tout, comme une heure eft une « partie du jour. Une heure vient, « & elle pafse; je viens, & je pafse et auflî. La maniéré de pafser e/l inet différente : que ce foit par le fer , « par la fièvre , ou par l'eau , tout « eft égal (1 6). » Quel contrafte frappant ces maximes fi propres , pour parler comme Montagne , à grojfir le cœur de courage , d'indépendance & d'intrépidité , font avec la morale incertaine, fubtile, & contentieufe, de Platon & d'Ariftotei Combien celle (ic) Apud Arrian. lib. i,c. j,p. 188.

« té, je suis un homme, une partie
 « du tout, comme une heure est une
 « partie du jour. Une heure vient,
 « & elle passe; je viens, & je passe
 « aussi. La manière de passer est in-
 « différente : que ce soit par le fer,
 « par la fièvre, ou par l'eau, tout
 « est égal (16). »

Quel contraste frappant ces maximes si propres, pour parler comme Montagne, à *grossir le cœur* de courage, d'indépendance & d'intrépidité, font avec la morale incertaine, subtile, & contentieuse, de Platon & d'Aristote! Combien celle

(16) Apud Arrian. lib. 2, c. 5, p. 188.

3<» Discours des Stoïciens lui est supérieure, Toit par la vigueur & la fermeté de ses principes , soit par les grandes & instructives leçons qu'on en peut tirer dans les différentes conditions de la vie 1 Que n'obtiendrait-on pas des hommes , même dans les pays où les infirmités faites de sang froid à la nature humaine sont le plus fréquentes , si , au lieu de l'éducation pusillanime & contradictoire qu'ils reçoivent dans nos climats, & qui assure à leurs enfants une partie de leur faiblesse , de leurs vices & de leur misère, on s'occupoit de bonne heure à fortifier leur corps par l'exercice & le travail ; à rectifier Digitized by

des Stoïciens lui est supérieure, soit par la vigueur & la fermeté de ses principes, soit par les grandes & instructives leçons qu'on en peut tirer dans les différentes conditions de la vie ! Que n'obtiendrait-on pas des hommes, même dans les pays où les insultes faites de sang froid à la nature humaine sont le plus fréquentes, si, au lieu de l'éducation pusillanime & contradictoire qu'ils reçoivent dans nos climats, & qui assure à leurs enfants une partie de leur foiblesse, de leurs vices & de leur misère, on s'occupoit de bonne heure à fortifier leur corps par l'exercice & le travail ; à rectifier

PRELIMINAIRE. 37 leur jugement par l'étude des sciences exactes & à les accoutumer , par de bons exemples, au travail utile & consolant des choses honnêtes (car ce sont les bonnes habitudes qui font les bonnes mœurs) ; à leur inspirer le mépris des grandeurs , de la fortune , & sur-tout de la vie , sans lequel ils auront toujours l'esprit étroit & l'âme commune ; enfin, à exciter en eux l'enthousiasme de la vertu , par les préceptes mâles & austères de cette école si féconde en grands hommes, & que l'Auteur des Essais appelle , avec raison, « la « première école philosophique » & surintendant des autres »! CcD Digitized by Google

leur jugement par l'étude des sciences exactes ; à les accoutumer , par de bons exemples , au spectacle utile & consolant des choses honnêtes (car ce sont les bonnes habitudes qui font les bonnes mœurs) ; à leur inspirer le mépris des grandeurs , de la fortune , & sur-tout de la vie , sans lequel ils auront toujours l'esprit étroit & l'ame commune ; enfin , à exciter en eux l'enthousiasme de la vertu , par les préceptes mâles & austères de cette secte si féconde en grands hommes , & que l'Auteur des Essais appelle , avec raison , « la
« première eschole philosophique
« & surintendante des autres » ! Ce-

38 Discours lui qui a dit que « le Stoïcisme n'est : «< autre chose qu'un Traité de la « liberté prise dans toute l'étendue », en a donné (17) en peu de mots une idée générale très exacte. « Si cette doctrine, ajoute-t-il, qui a «c tant de points communs avec les « cultes religieux, s'étoit propagée « comme les autres superstitions, il cc y a long -temps qu'il n'y auroit ce plus ni esclaves ni tyrans sur la ce terre. « Ce n'est ni la logique, ni la physique , ni la métaphysique des Stoïciens, qu'il faut regretter : ils n'ont que balbutié sur ces sciences, dont (17) Vie de Sénèque, page 413.

lui qui a dit que « le Stoïcisme n'est
« autre chose qu'un Traité de la
« liberté prise dans toute son éten-
« due », en a donné (17) en peu de
mots une idée générale très exacte.
« Si cette doctrine, ajoute-t il, qui a
« tant de points communs avec les
« cultes religieux, s'étoit propagée
« comme les autres superstitions, il
« y a long-temps qu'il n'y auroit
« plus ni esclaves ni tyrans sur la
« terre. »

Ce n'est ni la logique, ni la physique, ni la métaphysique des Stoïciens, qu'il faut regretter : ils n'ont que balbutié sur ces sciences, dont

(17) Vie de Sénèque, page 423.

PRELIMINAIRE. JJ les vrais principes n'ont été connus que des Modernes. On peut même dire que les subtilités de leur dialectique, quoique peut-être propres à les distinguer des autres Philosophes par leurs expressions, comme ils en différoient par leur doctrine, ne sont ni moins puériles ni moins ridicules que celles de Scot, &c. si justement méprisées aujourd'hui, mais qui ont dû nécessairement, comme toutes les erreurs graves & importantes dans les sciences, épargner bien des écarts à ceux qui sont venus après eux (i 8), & préparer la décou(1 8) Voyez ce qu'on a dit à ce sujet dans l'Avertissement sur les Questions Naturelles D ij Digitized by Google

les vrais principes n'ont été connus que des Modernes. On peut même dire que les subtilités de leur dialectique, quoique peut-être propres à les distinguer des autres Philosophes par leurs expressions, comme ils en différoient par leur doctrine, ne sont ni moins puériles ni moins ridicules que celles de Scot, &c. si justement méprisées aujourd'hui, mais qui ont dû nécessairement, comme toutes les erreurs graves & importantes dans les sciences, épargner bien des écarts à ceux qui sont venus après eux (18), & préparer la décou-

(18) Voyez ce qu'on a dit à ce sujet dans l'Avertissement sur les Questions Naturelles

Discours 40 verte des réglés fondamentales de la logique, à-peu-près comme les difsonances dans la mufique préparent l'harmonie la plus parfaite & le repos le plus doux pour une oreille fenliblé & exercée. Si la philofophie fpéculative & purement rationnelle des Stoïciens laiffoit un champ très vafte aux recherches & aux travaux des Modernes, il n'en çft pas de même de leur morale & des principes généraux d'où ils ont déduit les devoirs réciproques des hommes. Il paroît que cette fcience des rapports de Sénèque, au tome 6 de Ses Œuvres tradv par M. la Grange, pag. 11 & 1 i.

Digitized by Gôc

verte des regles fondamentales de la logique, à-peu-près comme les dissonances dans la musique préparent l'harmonie la plus parfaite & le repos le plus doux pour une oreille sensible & exercée.

Si la philosophie spéculative & purement rationnelle des Stoïciens laissoit un champ très vaste aux recherches & aux travaux des Modernes, il n'en est pas de même de leur morale & des principes généraux d'où ils ont déduit les devoirs réciproques des hommes. Il paroît que cette science des rapports

de Sénèque, au tome 6 de ses Œuvres trad. par M. la Grange, pag. 11 & 12.

PRELIMINAIRE. 41 confamment établis entre des êtres qui ont la même nature & les mêmes befoins phyfiques , étoit celle qu'ils avoient le plus cultivée , & qu'ils regardoient, conformément aux idées de Socrate, comme la plus utile & la plus importante : elle formoit le caradere diftindif & particulier de leur fede. Un Auteur moderne , très pieux fans doute , dont les intentions sont droites, & les vues louables , mais dont le zele nous a paru , en général , plus édifiant qu'éclairé, a parlé des Stoïciens & de leurs principes philofophiques fans les avoir bien connus , & n'a donné des uns & des D iij Digitized by Google

constamment établis entre des êtres qui ont la même nature & les mêmes besoins physiques, étoit celle qu'ils avoient le plus cultivée, & qu'ils regardoient, conformément aux idées de Socrate, comme la plus utile & la plus importante : elle formoit le caractère distinctif & particulier de leur secte. Un Auteur moderne, très pieux sans doute, dont les intentions sont droites, & les vues louables, mais dont le zele nous a paru, en général, plus édifiant qu'éclairé, a parlé des Stoïciens & de leurs principes philosophiques sans les avoir bien connus, & n'a donné des uns & des

Discours 41 autres qu'une idée vague , incomplète & souvent fautive (19), comme il seroit facile de le prouver si c'en étoit ici le lieu. Observons seulement , en faveur de ceux à qui l'autorité de cet Auteur pourroit en imposer , que tous les endroits de son ouvrage où il est particulièrement question des Philosophes anciens , doivent être lus avec précaution , soit pour la manière peu exacte & insuffisante dont leurs opinions y sont exposées , soit pour le jugement qu'on en porte. En effet, • O utinam arguerem si , ut non vincere possem Me miserum ! quare iam bona causa mea est ? Ovid. Amor. 1. 2, cl. y,v.7.

autres qu'une idée vague, incomplète & souvent fautive (19), comme il seroit facile de le prouver si c'en étoit ici le lieu. Observons seulement, en faveur de ceux à qui l'autorité de cet Auteur pourroit en imposer, que tous les endroits de son ouvrage où il est particulièrement question des Philosophes anciens, doivent être lus avec précaution, soit pour la manière peu exacte & insuffisante dont leurs opinions y sont exposées, soit pour le jugement qu'on en porte. En effet,

■

PRÉLIMINAIRE. 4J quelle connoissance précife pcut-on prendre , dans ce livre , de la doctrine de Zénon , de Sénèque , d'Epidcte & de Marc Antonin ? Pourquoi ne pas préfenter au ledeur , d'après leurs écrits fcrupulcufement analysés & jugés fans partialité , un abrégé fidele de la morale des Stoïciens ? Et comment , avec une ame douce & fenfible , parleton auflî froidement d'une fede qui a donné le précepte & l'exemple de toutes les vertus fociales, qui regardoit l'univers comme un royaume dont Dieu eft le Prince , & comme un tout à l'utilité duquel chaque partie doit concourir & rapporDigitized by Google

quelle connoissance précise peut-on prendre, dans ce livre, de la doctrine de Zénon, de Sénèque, d'Épictète & de Marc Antonin ? Pourquoi ne pas présenter au lecteur, d'après leurs écrits scrupuleusement analysés & jugés sans partialité, un abrégé fidèle de la morale des Stoïciens ? Et comment, avec une ame douce & sensible, parle-t-on aussi froidement d'une secte qui a donné le précepte & l'exemple de toutes les vertus sociales ; qui regardoit l'univers comme un royaume dont Dieu est le Prince, & comme un tout à l'utilité duquel chaque partie doit concourir & rappor-

Discours 44 ter Tes avions , Tans préférer jamais fon avantage particulier à l'intérêt commun (zo ; qui enfeignoit que chacun doit aimer fon femblable , veiller fur fes befoins , les prévoir même , s'intérefser à tout ce qui le regarde j le fupporter ; ne lui faire aucun tort , & croire que l'injure , l'injuftice, eftune efpece d'impiété 5 exercer envers lui la bienfaifance ; (20) Mundum autem (Stoïci) cenfent régi numine deorum , eumque efse quafi communem urbem & civitatem hominum ôc deorum ; & unumquemque noftrûm ejus mundi efse partem ; ex quo illud naturâ confequi , ut communem ucilitatem noftræ anteponamus. Cato apud Cicéron. de Fini b. bon. & mal. 1. 5 , c. 1?. Digitized by GoogI

ter ses actions , sans préférer jamais son avantage particulier à l'intérêt commun (20) ; qui enseignoit que chacun doit aimer son semblable , veiller sur ses besoins , les prévoir même , s'intéresser à tout ce qui le regarde ; le supporter ; ne lui faire aucun tort , & croire que l'injure , l'injustice , est une espèce d'impiété ; exercer envers lui la bienfaisance ;

(20) Mundum autem (Stoïci) censent regi numine deorum , eumque esse quasi communem urbem & civitatem hominum & deorum ; & unumquemque nostrum ejus mundi esse partem ; ex quo illud naturâ consequi , ut communem utilitatem nostræ anteponamus. *Cato* apud *Ciceron. de Finib. bon. & mal.* l. 3 , c. 19.

PRÉLIMINAIRE. 45 ctre fortement perfuadé qu'on n'est pas né
 feulement pour soi (xi), mais pour l'avantage de la fociété , & pour faire du
 bien à tous les hommes félon fes forces & fes facultés ; fe contenter d'avoir
 fait une bonne aélien, & du témoignage de fa confcience; s'oublier même,
 en quelque maniéré , au lieu de chercher des témoins , ou de fe propo(11)
 Hiinores , hæc duriimmota Catonis Sedta fuit : fcrvarc modum , finemque
 tencrc , Naruramque fcqui , patriæque impenderc virant, Nec fibi , fedtoti
 gcnirum fc credcre mundo. Pharfal. 1. a , v. ;80 , & feq. Lucain a rafsemble
 dans ces quatre vers les traits les plus cara&ériftiquès du Stoïcifrac.

être fortement persuadé qu'on n'est pas né seulement pour soi (21), mais pour l'avantage de la société, & pour faire du bien à tous les hommes selon ses forces & ses facultés; se contenter d'avoir fait une bonne action, & du témoignage de sa conscience; s'oublier même, en quelque manière, au lieu de chercher des témoins, ou de se propo-

(21) Hi mores, hæc duri immota Catonis
 Secta fuit : servare modum, finemque tenere,
 Naturamque sequi, patriæque impendere vitam,
 Nec sibi, sed toti genitum se credere mundo.

Pharsal. l. 2, v. 380, & seq.

Lucain a rassemblé dans ces quatre vers les traits les plus caractéristiques du Stoïcisme.

Discours « fer quelque récompense, ou d'agir en vue de son intérêt particulier ; passer d'une bonne action à une autre bonne action ; & ne se laisser jamais de faire du bien , mais , pendant tout le cours de sa vie, accumuler bonne action sur bonne action , sans laisser entre elles le moindre intervalle , ni le moindre vuide , comme si c'étoit là l'unique avantage d'exister; se croire suffisamment payé par cela seul qu'on a eu occasion de rendre service à autrui; en témoigner sa reconnaissance à ceux qui nous l'ont offerte, comme une chose qui nous est utile à nous-mêmes; ne chercher par conséquent

fer quelque récompense, ou d'agir en vue de son intérêt particulier ; passer d'une bonne action à une autre bonne action ; & ne se laisser jamais de faire du bien, mais, pendant tout le cours de sa vie, accumuler bonne action sur bonne action, sans laisser entre elles le moindre intervalle, ni le moindre vuide, comme si c'étoit là l'unique avantage d'exister ; se croire suffisamment payé par cela seul qu'on a eu occasion de rendre service à autrui ; en témoigner sa reconnoissance à ceux qui nous l'ont offerte, comme une chose qui nous est utile à nous-mêmes ; ne chercher par conséquent

PRÉLIMINAIRE. 47 hors de soi ni le profit ni la louange des hommes ; n'estimer rien & n'avoir rien tant à cœur que la vertu & l'honnête j ne se laifser jamais détourner de Ton devoir , autant qu'on le connoît , ni par le desir de la vie, moins encore de quelque autre chose, ni par la crainte des tourments ou de la mort, ni par celle de l'ignominie, pire que la mort, moins encore par la crainte de quelque malheur que ce soit, &c. (zi)² (iz) Ce qu'on vient de lire est extrait mot pour mot des Ouvrages de Sénèque , d'Épictète , & de Marc Antonin , dont on trouvera les propres paroles dans la suivante Préface de Gataker sur le livre de cet Empereur. Digitized by Google

hors de soi ni le profit ni la louange des hommes ; n'estimer rien & n'avoir rien tant à cœur que la vertu & l'honnête ; ne se laisser jamais détourner de son devoir , autant qu'on le connoît , ni par le desir de la vie , moins encore de quelque autre chose , ni par la crainte des tourments ou de la mort , ni par celle de l'ignominie , pire que la mort , moins encore par la crainte de quelque malheur que ce soit , &c. (22) ?

(22) Ce qu'on vient de lire est extrait mot pour mot des Ouvrages de Sénèque , d'Épictète , & de Marc Antonin , dont on trouvera les propres paroles dans la savante Préface de Gataker sur le livre de cet Empereur.

48 Discours Ce petit nombre de préceptes si sages , & d'une utilité générale &: - confiante , parmi lesquels il n'y en a pas un seul qui ne respire la vertu la plus pure, & qui ne soit conforme à la plus saine morale , suffit pour justifier ce que nous avons dit de celle des Stoïciens, & pour démontrer que l'Auteur dont nous avons parlé ne leur a pas rendu justice , & les a jugés trop légèrement. Un des plus beaux génies de ce siècle , qui avoit étudié en Philosophe l'esprit des différentes écoles de l'antiquité , & qui en avoit médité profondément les principes , a fait de ceux des Stoïciens en particulier

Ce petit nombre de préceptes si sages, & d'une utilité générale & constante, parmi lesquels il n'y en a pas un seul qui ne respire la vertu la plus pure, & qui ne soit conforme à la plus saine morale, suffit pour justifier ce que nous avons dit de celle des Stoïciens, & pour démontrer que l'Auteur dont nous avons parlé ne leur a pas rendu justice, & les a jugés trop légèrement.

Un des plus beaux génies de ce siècle, qui avoit étudié en Philosophie l'esprit des différentes sectes de l'antiquité, & qui en avoit médité profondément les principes, a fait de ceux des Stoïciens en particulier

TRÉLIMINAIRE. 49 un éloge qu'on ne lit point fans
attendrissement, & fans partager le fentiment de refpêâ: & d'admiration qui
l'a di&é. « Les diverfes fec« tes de philofophie chez les An« ciens , dit-il ,
pouvoient être con « fidérées comme des efpeces de reec ligion. Il n'y en a
jamais eu dont « les principes fufsent plus dignes cc de l'homme , & plus
propres à forte mer des gens de bien, que celle des ce Stoïciens 5 & , fi je
pouvois cefser ce un moment de penfer que je suis « Chrétien , je ne
pourrois m'empêcc cher de mettre la deftruélion de la te feéte de Zénon au
nombre des ec malheurs du genre humain. E Digitized by Google

un éloge qu'on ne lit point sans attendrissement, & sans partager le sentiment de respect & d'admiration qui l'a dicté. « Les diverses sectes de philosophie chez les Anciens, dit-il, pouvoient être considérées comme des espèces de religion. Il n'y en a jamais eu dont les principes fussent plus dignes de l'homme, & plus propres à former des gens de bien, que celle des Stoïciens; &, si je pouvois cesser un moment de penser que je suis Chrétien, je ne pourrois m'empêcher de mettre la destruction de la secte de Zénon au nombre des malheurs du genre humain.

5® Discours « Elle n'outroie que les choses de dans lesquelles il y a de la grandeur & le mépris des plaisirs & de la douleur. Elle feule faisoit faire aux citoyens ; elle feule faisoit les « grands hommes j elle feule faisoit les grands Empereurs. ce Faites pour un moment abstraction des vérités révélées ; cherchez dans toute la nature, & vous ne n'y trouverez pas de plus grand objet que les Antonins. Julien même me , Julien (un fulfrage ainsi arraché ne me rendra point complice de son apostasie) ; non, il n'y a ce point eu après lui de Prince plus digne de gouverner les hommes. Digitized by Google

« Elle n'outroit que les choses
« dans lesquelles il y a de la gran-
« deur ; le mépris des plaisirs & de
« la douleur. Elle seule favoit faire
« les citoyens ; elle seule faisoit les
« grands hommes ; elle seule fai-
« soit les grands Empereurs.

« Faites pour un moment abf-
« traction des vérités révélées ; cher-
« chez dans toute la nature , & vous
« n'y trouverez pas de plus grand
« objet que les Antonin. Julien mêm-
« me , Julien (un fuffrage ainfi arra-
« ché ne me rendra point complice
« de fon apoftafie) ; non , il n'y a
« point eu après lui de Prince plus
« digne de gouverner les hommes.

cc cc cc cc «c cc cc cc cc cc cc cc cc PRELIMINAIRE. «

Pendant que les Stoïciens regardoient comme une chose vaine les richesses , les grandeurs humaines , la douleur , les chagrins , les plaisirs , ils n'étoient occupés qu'à travailler au bonheur des hommes, à exercer les devoirs de la société : il sembloit qu'ils regardaient cet esprit sacré qu'ils croyoient être en eux-mêmes, comme une espèce de Providence générale qui veilloit sur le genre humain. Nés pour la société, ils croyoient tous que leur destin étoit de travailler pour elle : d'autant moins à charge que leurs récompenses étoient toutes dans E ij Digitized by Google

« Pendant que les Stoïciens re-
 « gardoient comme une chose vai-
 « ne les richesses, les grandeurs hu-
 « maines, la douleur, les chagrins,
 « les plaisirs, ils n'étoient occupés
 « qu'à travailler au bonheur des
 « hommes, à exercer les devoirs de
 « la société : il sembloit qu'ils re-
 « gardassent cet esprit sacré qu'ils
 « croyoient être en eux-mêmes,
 « comme une espece de Providence
 « générale qui veilloit sur le genre
 « humain. Nés pour la société, ils
 « croyoient tous que leur destin
 « étoit de travailler pour elle : d'au-
 « tant moins à charge que leurs
 « récompenses étoient toutes dans

ji Discours « eux-mêmes j qu'heureux par leur ce philofophie
feule, il fcmbloit que «« le feul bonheur des autres pût ce augmenter le leur
(13). » Cet hommage public rendu à la vertu ftoïque par Montefquicu doit
rafsurer ceux qui défendent la même caufe, & les confoler s'il leur arrive
d'être contredits. Un fait qui excitera la plus forte indignation dans les âmes
honnêtes, & qu'on auroit peine à croire fi l'on n'avoit pas vu de tout temps
les hommes les plus recommandables par leurs talents & par leurs mœurs
(15) Efprit des loix , liv. 14 , ch. 1 o. V Digitized by Googli

« eux-mêmes ; qu'heureux par leur
« philosophie seule, il sembloit que
« le seul bonheur des autres pût
« augmenter le leur (23). »

Cet hommage public rendu à la vertu stoïque par Montesquieu doit rassurer ceux qui défendent la même cause, & les consoler s'il leur arrive d'être contredits.

Un fait qui excitera la plus forte indignation dans les âmes honnêtes, & qu'on auroit peine à croire si l'on n'avoit pas vu de tout temps les hommes les plus recommandables par leurs talents & par leurs mœurs

(23) Esprit des loix, liv. 24, ch. 10.

PRÉLIMINAIRE. J3 éprouver le même sort , c'est que ' cette
feéle, dont Montefquieu vient de présenter la doctrine sous un point de vue
si intéressant, fut l'objet & la victime des calomnies les plus noires ,
particulièrement sous le règne des Empereurs. On faisoit un crime aux
Stoïciens du courage avec lequel ils parloient de la dignité & de la liberté de
l'homme. On n'épargnoit rien pour rendre leur fidélité suspecte : on les
peignoit comme des esprits inquiets & remuants (14) , comme des hommes
qui portoient impatiemment (14) Plautum . . . veterum Romanorum* Eijj
Digitized by Google

éprouver le même sort , c'est que cette secte, dont Montesquieu vient de présenter la doctrine sous un point de vue si intéressant, fut l'objet & la victime des calomnies les plus noires ; particulièrement sous le regne des Empereurs. On faisoit un crime aux Stoïciens du courage avec lequel ils parloient de la dignité & de la liberté de l'homme. On n'épargnoit rien pour rendre leur fidélité suspecte : on les peignoit comme des esprits inquiets & remuants (24), comme des hommes qui portoient impatiemment

(24) Plautum . . . veterum Romanorum

Discours 54 • le joug des loix & de l'autorité j en un mot, comme des ennemis secrets du Prince & de l'Etat ; & c'est ainsi qu'on prépara la perte de Sénèque , de Thrasséas , & de plusieurs autres Stoïciens aussi vertueux. « , Cette / « fête , dit-on un de ces vils accablés (15) , a déjà produit les ce Tibérons & les Favonius, noms imitamment préférés : assumpta etiam Stoicorum arrogantia, quæ turbidos & negotiorum appetentes faciat. Tacit. Annal lib. 14, cap. 57. (if) Et habet (Thrasea) festatores, vel potius faellites, qui nondum continuam fententiarum , fed habirum vultumque ejus festantur 5 rigidi 8c tristes , quo tibi laeiviam exprobrant . . . Spem religionis, abrogat leges Ista festa Tibicionis 5c

le joug des loix & de l'autorité; en un mot, comme des ennemis secrets du Prince & de l'Etat; & c'est ainsi qu'on prépara la perte de Sénèque, de Thraséas, & de plusieurs autres Stoïciens aussi vertueux. « Cette « secte, disoit un de ces vils accu- « sateurs (25), a déjà produit les « Tubérons & les Favonius, noms

imitamenta præferre: assumptâ etiam Stoï-
corum arrogantia sectâque, quæ turbidos
& negotiorum appetentes faciat. *Tacit.*
Annal. lib. 14, cap. 57.

(25) Et habet (Thrasea) sectatores, vel
potius satellites, qui nondum contuma-
ciam sententiarum, sed habitum vultum-
que ejus sectantur; rigidi & tristes, quo tibi
lasciviam exprobrent... Spernit religiones,
abrogat leges.... Ista secta Tiberones &

PRELIMINAIRE. 55 « odieux, même à l'ancienne République : pour détruire l'autorité du « Prince, ils vantent la liberté ; s'ils «c réuflissent , ils attaqueront la liberté même. » Epistète , qui avoit vu tant de fois les cruels effets de ces calomnies infidieuses , crut devoir faire à cet égard l'apologie des Stoïciens, veteri quoque Reipublicæ ingrata nomina , genuit. Ut imperium evmanr , libertatem præferunt : si perverterint , liberrimam ipsam aggredientur. Ciceronius Capito , apud Tacit. Annalium lib. 16 , cap. 11. Les détracteurs des Philosophes modernes disent les mêmes choses que Ciceronius Capito , mais ne les disent pas tout-à-fait si bien. Digitized by Google

« odieux, même à l'ancienne Répu-
« blique : pour détruire l'autorité du
« Prince, ils vantent la liberté ; s'ils
« réussissent, ils attaqueront la li-
« berté même. »

Epictète , qui avoit vu tant de
fois les cruels effets de ces calom-
nies insidieuses , crut devoir faire
à cet égard l'apologie des Stoï-

Favonios, veteri quoque Reipublicæ ingra-
ta nomina, genuit. Ut imperium evertant,
libertatem præferunt : si perverterint, li-
bertatem ipsam aggredientur. *Cossutianus*
Capito , apud Tacit. Annalium lib. 16 ,
cap. 22.

Les détracteurs des Philosophes moder-
nes disent les mêmes choses que Cossutia-
nus Capito , mais ne les disent pas tout-à-
fait si bien.

\$6 Discours ciens. Sa défence est noble, simple, précise, & telle que leurs semblables pourroient la faire encore aujourd'hui. « Les Stoïciens , dit— « il , enseignent que l'homme est ce libre : ils enseignent donc à mépriser l'autorité de l'Empereur. A ce Dieu ne plaie 1 nul Philosophe ce n'enseigne à des sujets à se révolter contre leur Prince, ni à souffrir à la puissance rien de tout ce qui lui est fourni. Tenez , ce voilà mon corps, mes biens, ma ce réputation , ma famille, je vous ce les livre ; & quand vous trouverez que j'enseigne à quelqu'un à ce les retenir malgré vous , faitesd by Coo^R

ciens. Sa défense est noble, simple, précise, & telle que leurs semblables pourroient la faire encore aujourd'hui. « Les Stoïciens, dit-il, enseignent que l'homme est libre : ils enseignent donc à mépriser l'autorité de l'Empereur. A Dieu ne plaise ! nul Philosophe n'enseigne à des sujets à se révolter contre leur Prince, ni à soustraire à sa puissance rien de tout ce qui lui est soumis. Tenez, voilà mon corps, mes biens, ma réputation, ma famille, je vous les livre ; & quand vous trouverez que j'enseigne à quelqu'un à les retenir malgré vous, faites-

* PRÉLIMINAIRE. J7 « moi mourir, je suis un rebelle, «c Ce n'est pas là ce que j'enseigne « aux hommes j ne leur enseigne « qu'à conserver la liberté de leurs ce opinions , dont Dieu les a faits ce feuls les maîtres. « Il nous importe peu de favoir fi cette apologie , qu'on trouve dans les Difsertations d'Arrien (i6), & qu'il avoit recueillie , ainfi que beaucoup d'autres pensées judicieufes & fortes , de la propre bouche d'Epictete, précéda ou fuivit (17) le temps (i<s) Lib. 1 , cap. iy. (17) Ce dernier fentiment eft celui de Saumaifc , St c'est le feul probable. Nor . Salmaf. in Epi&et. pag. 4. Edit. Lugd. Bat. 1640. Digitized by Google

« moi mourir, je suis un rebelle.
 « Ce n'est pas là ce que j'enseigne
 « aux hommes ; je ne leur enseigne
 « qu'à conserver la liberté de leurs
 « opinions, dont Dieu les a faits
 « seuls les maîtres. »

Il nous importe peu de savoir si
 cette apologie, qu'on trouve dans
 les Dissertations d'Arrien (26), &
 qu'il avoit recueillie, ainsi que beau-
 coup d'autres pensées judicieuses &
 fortes, de la propre bouche d'Epic-
 tète, précéda ou suivit (27) le temps

(26) Lib. 1, cap. 29.

(27) Ce dernier sentiment est celui de
 Saumaïse, & c'est le seul probable. *Not.*
Salmas. in Epictet. pag. 4. Edit. Lugd.
Bat. 1640.

* 58 Discours où les Philofophes furent chafsés de Rome & de toute l'Italie. Dans l'un ou l'autre cas, elle prouve que » ceux qui, par leurs travaux, ont étendu la fphere de nos connoifsances , rétabli l'humanité dans fes droits fi fouvent violés , & détruit \ ces préjuges funeftes, fource intarifsable de difputes , de désordres & de maux , oçt été dans tous les temps l'objet de la haine des Souverains abfolus , ignorants, & fuperfiitieux. Mais ce même efprit de persécution qui les anime contre les feuls hommes dont ils ne peuvent ni changer ni enchaîner l'opinion , fait autant l'éloge des Philofophes que la fatire Digitiz

où les Philosophes furent chassés de Rome & de toute l'Italie. Dans l'un ou l'autre cas, elle prouve que ceux qui, par leurs travaux, ont étendu la sphere de nos connoissances, rétabli l'humanité dans ses droits si souvent violés, & détruit ces préjugés funestes, source intarissable de disputes, de désordres & de maux, ont été dans tous les temps l'objet de la haine des Souverains absolus, ignorants, & superstitieux. Mais ce même esprit de persécution qui les anime contre les seuls hommes dont ils ne peuvent ni changer ni enchaîner l'opinion, fait autant l'éloge des Philosophes que la satire

PRÉLIMINAIRE. 59 des Tyrans : en effet, on ne hait pas les Savants & les Gens de lettres 5 on ne permet pas à un farceur impudent , tel qu'Aristophane ., de calomnier sur le théâtre leurs mœurs & leurs principes 5 on n'accorde pas à leurs vils délateurs une protection publique J enfin on ne chasse pas de l'Empire ceux qui en sont un des principaux ornements, & dont le jugement doit régler un jour celui de la postérité, lorsqu'on n'a rien à redouter de l'influence de leur génie sur leur siècle, & des lumières qu'ils répandent sur toutes les matières où il importe le plus de connaître la vérité. C'est ce qui faisoit dire à Digitized by Google

des Tyrans : en effet, on ne hait pas les Savants & les Gens de lettres ; on ne permet pas à un farceur impudent, tel qu'Aristophane, de calomnier sur le théâtre leurs mœurs & leurs principes ; on n'accorde pas à leurs vils délateurs une protection publique ; enfin on ne chasse pas de l'Empire ceux qui en sont un des principaux ornements, & dont le jugement doit régler un jour celui de la postérité, lorsqu'on n'a rien à redouter de l'influence de leur génie sur leur siècle, & des lumières qu'ils répandent sur toutes les matières où il importe le plus de connoître la vérité. C'est ce qui faisoit dire à

60 Discours Voltaire, avec cette ironie ingénieuse & fine qui cache si souvent dans Tes écrits les réflexions les plus utiles : « On crie contre les Philofophes ; on a raison : car si l'opinion « est la reine du monde , les Philofophes gouvernent cette reine. » ■ Une autre observation non moins incontestable , parcequ'elle est de même fondée sur une longue & triste expérience , c'est que ce n'est pas seulement sous le règne des mauvais Princes que les Philofophes sont inquiétés , exilés , proscrits j leur sort n'est ni plus tranquille ni meilleur sous le règne des Princes bons , mais foibles & fans Digitized by G

Voltaire, avec cette ironie ingénieuse & fine qui cache si souvent dans ses écrits les réflexions les plus utiles : « On crie contre les Philosophes; on a raison : car si l'opinion est la reine du monde, les Philosophes gouvernent cette reine. »

• Une autre observation non moins incontestable, parcequ'elle est de même fondée sur une longue & triste expérience, c'est que ce n'est pas seulement sous le regne des mauvais Princes que les Philosophes sont inquiétés, exilés, pros crits; leur sort n'est ni plus tranquille ni meilleur sous le regne des Princes bons, mais foibles & sans

PRÉLIMINAIRE. 61 caractères : car il en est de la bonté comme de toutes les vertus } elle a besoin d'être éclairée 5 elle a même ses excès , qui , peut-être , n'ont pas moins d'inconvénients que la méchanceté : & ceci me fait souvenir d'une réflexion très sensée d'Agéfilas , qui , entendant louer la bonté d'un Roi de Lacédémone , répondit avec vivacité : « Comment pourroit-il être bon , puisqu'il l'est » même pour les méchants ? » *

Quoiqu'Epiète n'enseignât rien qui pût alarmer le Despote le plus ombrageux , il n'en fut pas moins compris dans cet inique décret de Domitien , qui ordonnoit à tous les F Digitized by Google

caractere : car il en est de la bonté comme de toutes les vertus ; elle a besoin d'être éclairée ; elle a même ses excès , qui , peut-être , n'ont pas moins d'inconvénients que la méchanceté : & ceci me fait souvenir d'une réflexion très sensée d'Agésilas , qui , entendant louer la bonté d'un Roi de Lacédémone , répondit avec vivacité : « Comment pourroit-il être bon , puisqu'il l'est même pour les méchants ? »

Quoiqu'Epictete n'enseignât rien qui pût alarmer le Despote le plus ombrageux , il n'en fut pas moins compris dans cet inique décret de Domitien , qui ordonnoit à tous les

6i Discours Philofophes de forcir de Rome. Ce fut alors qu'il fe
retira à Nicopolis, ville d'Epire , pour dérober fa tête à la fureur du Tyran &
à celle d'un Sénat corrompu , devenu l'infrument de fes vengeance , &
tellement avili par l'efclavage, qu'il n'avoit plus d'autre paflion que celle
de l'or , d'autre volonté que les caprices des Maîtres ftupides & féroces
auxquels il s'étoit lâchement fournis , & d'autre courage que celui de
dévorer en filence les affronts qu'il en recevoir. On ne réfléchit point afsez à
la liaifon nécefsaire que les vices ont entre eux } ils pefent , pour ainfi
Uigitized by Google

Philosophes de sortir de Rome. Ce fut alors qu'il se retira à Nicopolis, ville d'Epire, pour dérober sa tête à la fureur du Tyran & à celle d'un Sénat corrompu, devenu l'instrument de ses vengeances, & tellement avili par l'esclavage, qu'il n'avoit plus d'autre passion que celle de l'or, d'autre volonté que les caprices des Maîtres stupides & féroces auxquels il s'étoit lâchement soumis, & d'autre courage que celui de dévorer en silence les affronts qu'il en recevoit.

On ne réfléchit point assez à la liaison nécessaire que les vices ont entre eux ; ils pesent , pour ainsi

PRÉLIMINAIRE. 6 J dire, les uns vers les autres, & s'attirent réciproquement (18) : il en est de l'homme à cet égard , comme de l'univers relativement aux différents phénomènes qu'il présente, parmi lesquels il n'y en a aucun d'isolé , quoiqu'on n'aperçoive pas toujours le point par lequel ils se touchent. Consultez l'Histoire , & vous verrez l'avefion pour les Arts, (18) La Fontaine avoit entrevu cette vérité, comme on le voit par ces vers naturels & faciles , tels qu'il les savoir faire : Les vertus devroient être frères , Ainfi que les vices sont frères : Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs. Tous viennent à la file , il ne s'en manque guères. Liv. 8 , fable ay. r U Digitized by Google

dire, les uns vers les autres, & s'attirent réciproquement (28) : il en est de l'homme à cet égard, comme de l'univers relativement aux différents phénomènes qu'il présente, parmi lesquels il n'y en a aucun d'isolé, quoiqu'on n'apperçoive pas toujours le point par lequel ils se touchent. Consultez l'Histoire, & vous verrez l'averfion pour les Arts,

(28) La Fontaine avoit entrevu cette vérité, comme on le voit par ces vers naturels & faciles, tels qu'il les savoit faire :

Les vertus devroient être sœurs,
Ainsi que les vices sont freres :
Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,
Tous viennent à la file, il ne s'en manque gueres.

Liv. 8, fable 25.

<?4 Discours les Lettres, les Sciences, & pour ceux qui les
cultivent, confamment unie, foit dans les Souverains, Toit dans les sujets, à
l'ignorance ou aux préjugés fouvent plus funeftes que l'ignorance, à la
petitefse de l'cfprit, à la faufseté du jugement, & à la perversité du coeur 5
tandis que les Princes dont les vertus nous ont rendu le fouvenir fi cher, sont
précisément ceux qui ont le plus accueilli , eftime & protégé les Lettres.
Peut-être même l'intérêt que les Chefs de l'État prennent aux progrès de la
raifoi^, eft-il le ligne le moins équivoque d'un bon gouvernement : car cet
intérêt , iorCDiaitized

les Lettres, les Sciences, & pour ceux qui les cultivent, constamment unie, soit dans les Souverains, soit dans les sujets, à l'ignorance ou aux préjugés souvent plus funestes que l'ignorance, à la petitesse de l'esprit, à la fausseté du jugement, & à la perversité du cœur ; tandis que les Princes dont les vertus nous ont rendu le souvenir si cher, sont précisément ceux qui ont le plus accueilli, estimé & protégé les Lettres. Peut-être même l'intérêt que les Chefs de l'État prennent aux progrès de la raison, est-il le signe le moins équivoque d'un bon gouvernement : car cet intérêt, lors-

PRÉLIMINAIRE. 6 f qu'il se montre dans les Princes avec cette vivacité, cette confiance, & cette opiniâtreté qu'il doit avoir pour n'être pas stérile, suppose nécessairement une infinité de loix, de réglemens , de réformes , d'établissements sages, & si évidemment utiles, qu'en réunissant toutes les volontés particulières à la volonté générale, ils donnent plus d'unité au Corps politique, & augmentent réellement sa force absolue & relative. Pline le jeune étoit si convaincu des bons effets de l'instruction , que dans le Panégyrique de Trajan, ouvrage où l'on voit avec plaisir que F
ijj

qu'il se montre dans les Princes avec cette vivacité, cette constance, & cette opiniâtreté qu'il doit avoir pour n'être pas stérile, suppose nécessairement une infinité de loix, de réglemens, de réformes, d'établissements sages, & si évidemment utiles, qu'en réunissant toutes les volontés particulières à la volonté générale, ils donnent plus d'unité au Corps politique, & augmentent réellement sa force absolue & relative.

Plin le jeune étoit si convaincu des bons effets de l'instruction, que dans le Panégyrique de Trajan, ouvrage où l'on voit avec plaisir que

66 Discours l'éloge de ce grand homme résulte bien plus du simple exposé des faits que de l'art de l'Orateur, il le loue de l'attention qu'il donnoit à l'éducation des enfants , & du soin qu'il avoit pris de faire revivre à Rome l'étude des Belles-Lettres. « Ce sont, « lui dit-il (19), les égards & la confite dération que vous marquez aux «e Philofophes & à ceux qui enfeignent l'éloquence, qui ont rendu «e aux Sciences leur ancienne patrie ; ce c'est vous qui les avez rappelées (19) Quem honorem dicendi magiftris, quam dignationem sapientia: doctoribus habes? Ut fuit te spiritum & sanguinem & patriam receperunt fludia , quæ priorum Digi

l'éloge de ce grand homme résulte bien plus du simple exposé des faits que de l'art de l'Orateur, il le loue de l'attention qu'il donnoit à l'éducation des enfants, & du soin qu'il avoit pris de faire revivre à Rome l'étude des Belles-Lettres. « Ce sont, « lui dit-il (29), les égards & la considération que vous marquez aux « Philosophes & à ceux qui enseignent l'éloquence, qui ont rendu « aux Sciences leur ancienne patrie ; « c'est vous qui les avez rappellées

(29) Quem honorem dicendi magistris, quam dignationem sapientiæ doctoribus habes ! Ut sub te spiritum & sanguinem & patriam receperunt studia, quæ priorum

e c, ii.ux eindu liées « PRELIMINAIRE. 6 7 «< de l'exil où les
tenoit la barba« rie du fiecle précédent, sous un « Prince qui les regardoit
comme c« les ennemies de tous les vices dont «c il fe fentoit atteint, & qui
les «c proferivoit moins par haine pour «c elles, que pour fe délivrer du
refcc peét qu'elles lui imprimoient : cc mais vous, vous admettez les Sa<c
vants & les Philofophes à votre cc intimité , vous lifez leurs ouvracc ges ,
vous goûtez leur entretien ; ce car ils ne preferivent point de deorïbu» iem&
votum temporum immanitas exiliis puniebat , cùm fibi vitiorum omnium
confcius Princeps inimicas vitiis artes , non odio magis , quàm reverentiâ,
relegaret! At tueasdem s ü Digitized by Google

PRÉLIMINAIRE. 67

« de l'exil où les tenoit la barba-
« rie du siècle précédent, sous un
« Prince qui les regardoit comme
« les ennemies de tous les vices dont
« il se sentoit atteint, & qui les
« proscrivoit moins par haine pour
« elles, que pour se délivrer du res-
« pect qu'elles lui imprimoient :
« mais vous, vous admettez les Sa-
« vants & les Philosophes à votre
« intimité, vous lisez leurs ouvra-
« ges, vous goûtez leur entretien ;
« car ils ne prescrivent point de de-

temporum immanitas exiliis puniebat ,
cùm sibi vitiorum omnium conscius Prin-
ceps inimicas vitii artes, non odio magis,
quàm reverentiâ, relegaret ! At tu easdem

e
t,
fr-
ux
ei-
ndu
rie;
llées

istris,
oribus
nem &
iorum

68 Discours « voirs que vous ne remplirez', & « vous les aimez autant qu'ils vous « honorent. » C'est dans les mêmes vues, & pour inspirer fortement à ses lecteurs le goût & le respect : qu'il avoit lui-même pour les lettres & la Philosophie, que Tacite , voulant donner en peu de mots une idée du caractère atroce de Domitien, termine le tableau du règne sanguinaire de ce Prince par le trait qu'il jugeoit le plus propre à le rendre odieux, ce On chassa même artes in complexu, oculis, auribus habes : praeestas enim quaecumque praecipunt , tantumque cas diligis, quantum ab Ulis probaris. P lin. Panegyric. cap. 47. Digitized by Google

« voirs que vous ne remplissiez, &
« vous les aimez autant qu'ils vous
« honorent. »

C'est dans les mêmes vues, & pour inspirer fortement à ses lecteurs le goût & le respect qu'il avoit lui-même pour les lettres & la Philosophie, que Tacite, voulant donner en peu de mots une idée du caractère atroce de Domitien, termine le tableau du règne sanguinaire de ce Prince par le trait qu'il jugeoit le plus propre à le rendre odieux. « On chassa même

artes in complexu, oculis, auribus habes :
præstas enim quæcumque præcipiunt, tantumque eas diligis, quantum ab illis probaris. *Plin. Panegyric. cap. 47.*

PRELIMINAIRE. 6? •< le» Philofophes , dit-il j toutes les «
fciences honnêtes furent bannies , •c afin qu'il ne reftât aucune trace CC de
vertu (30). » EpicTETE, né à Hiérapolis , en Phrygie, fur la fin du régné de
Néron , mourut en exil à Nicopolis dans un âge fort avancé , & , fuivant
l'opinion la plus probable, quelques années avant la mort d'Adrien. (30)
Expullis infuper fapientiae profefloribus, atque omni bonâ arte in exilium
acta , ne quid ufquam honeftum occurreret. Tacit. in vit. Agric. cap. z.

« les Philosophes , dit-il ; toutes les
« sciences honnêtes furent bannies,
« afin qu'il ne restât aucune trace
« de vertu (30). »

EPICTETE, né à Hiérapolis, en Phrygie, sur la fin du regne de Néron , mourut en exil à Nicopolis dans un âge fort avancé, &, suivant l'opinion la plus probable, quelques années avant la mort d'Adrien.

(30) *Expulsis insuper sapientiæ professoribus, atque omni bonâ arte in exilium actâ, ne quid usquam honestum occurreret. Tacit. in vit. Agric. cap. 2.*



APPROBATION* J'ai lu, par ordre de Monseigneur le Garde des
Sceaux , un ouvrage intitulé , Manuel d'Epictete, devant faire partie de la
Collection de la morale des anciens Auteurs grecs & latins ; & je crois
qu'on peut en permettre l'impression. A Paris, ce 15 Octobre 1781. C U Y O
T. Digitized by CAJOTf

A P P R O B A T I O N.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux, un ouvrage intitulé,
MANUEL D'EPICTETE, devant faire partie
de la COLLECTION DE LA MORALE des
anciens Auteurs grecs & latins; & je crois
qu'on peut en permettre l'impression. A
Paris, ce 15 Octobre 1781.

GUYOT.

A MANUEL D'ÉPICTÈTE. I. Tout ce qui est dans la nature ou dépend de nous, ou n'en dépend pas. Ce qui dépend de nous, ce sont nos opinions , nos penchants , nos desirs , nos répugnances , en un mot, toutes nos actions : ce qui n'en dépend pas , ce sont le corps , les biens , la réputation , les dignités , enfin, tout ce qui n'est pas notre ouvrage. Di§4eeé
by Google



MANUEL
D'ÉPICTÈTE.

I.

TOUT ce qui est dans la nature ou dépend de nous, ou n'en dépend pas. Ce qui dépend de nous, ce sont nos opinions, nos penchants, nos desirs, nos répugnances, en un mot, toutes nos actions: ce qui n'en dépend pas, ce sont le corps, les biens, la réputation, les dignités, enfin, tout ce qui n'est pas notre ouvrage.

71 'Manuel' i i. Les choses qui dépendent de nous sont libres par leur nature ; rien ne peut les forcer ni leur faire obstacle : celles qui n'en dépendent point sont foibles, esclaves, incertaines , étrangères. ni. S O u v i e N s-T o i donc que , fi tu crois libre ce qui est dépendant par sa nature , fi tu regardes ce qui n'est pas en ton pouvoir comme une chose qui te soit propre , tu trouveras des obstacles à chaque pas ; tu seras affligé, troublé ; tu accuseras les hommes & les dieux : au lieu que, fi tu prends seulement pour tien ce qui est réellement à toi, & pour étranger ce qui est à autrui, tu n'éprouveras jamais ni contrainte ni aog

I I.

LES CHOSES qui dépendent de nous sont libres par leur nature ; rien ne peut les forcer ni leur faire obstacle : celles qui n'en dépendent point sont foibles, esclaves, incertaines, étrangères.

I I I.

SOUVIENS-TOI donc que , si tu crois libre ce qui est dépendant par sa nature , si tu regardes ce qui n'est pas en ton pouvoir comme une chose qui te soit propre , tu trouveras des obstacles à chaque pas ; tu seras affligé , troublé ; tu accuseras les hommes & les dieux : au lieu que , si tu prends seulement pour tien ce qui est réellement à toi , & pour étranger ce qui est à autrui , tu n'éprouveras jamais ni contrainte ni

d'Epictete. 75 ©bftacle dans tes aélions , tu n'accuferas ni ne blâmeras perfonne , tu ne feras rien malgré toi , perfonne ne pourra te nuire , tu n'auras point d'ennemi, & il ne t'arrivera rien de » facheu*. i v. Si tu afpires en effet à un but si noble , fouviens-toi que pour l'atteindre il ne faut pas le defirer foiblement 5 mais que tu dois renoncer entièrement à de certaines chofes, t'abftenir pour un temps de quelques autres , & , fur-tout , veiller fur toi-même : car si , avec les véritables biens , tu recherches encore les richefses & les dignités , tu n'obtiendras pas même ces derniers avantages , parceque tu as déliré les autres ; & tu perdras certain G

Digitized by Google

obstacle dans tes actions, tu n'accuseras ni ne blâmeras personne, tu ne feras rien malgré toi, personne ne pourra te nuire, tu n'auras point d'ennemi, & il ne t'arrivera rien de fâcheux.

I V.

SI TU aspires en effet à un but si noble, souviens-toi que pour l'atteindre il ne faut pas le désirer foiblement; mais que tu dois renoncer entièrement à de certaines choses, t'abstenir pour un temps de quelques autres; &, sur-tout, veiller sur toi-même: car si, avec les véritables biens, tu recherches encore les richesses & les dignités, tu n'obtiendras pas même ces derniers avantages, parceque tu as désiré les autres; & tu perdras certai-

74 Manuel nement ceux qui peuvent feuls te rendre libre &
heureux. v. Ainsi donc, à la vue de quelque accident fâcheux, dis aufiitôt
fTu n'es qu'une imagination, & nullement ce que tu parois. Sers -toi en fuite
, pour en déterminer la mefure , des réglés que tu as apprifes , fur- tout de la
première : examine si ce malheur eft du nombre des chofes qui sont ou ne
sont pas en notre pouvoir; car s'il eft de la nature de celles qui ne dépendent
pas de nous , dis alors hardiment qu'il ne te touche point. VI. Sou viens-toi
que la fin de tout defir eft d'obtenir ce qu'on fouhaite , comme la fin de
toute averfion Digitized b'

nement ceux qui peuvent seuls te rendre libre & heureux.

V.

AINSI donc, à la vue de quelque accident fâcheux, dis aussitôt : Tu n'es qu'une imagination, & nullement ce que tu parois. Sers-toi ensuite, pour en déterminer la mesure, des regles que tu as apprises, sur-tout de la premiere : examine si ce malheur est du nombre des choses qui sont ou ne sont pas en notre pouvoir ; car s'il est de la nature de celles qui ne dépendent pas de nous, dis alors hardiment qu'il ne te touche point.

VI.

SOUVIENS-TOI que la fin de tout desir est d'obtenir ce qu'on souhaite, comme la fin de toute aversion

d'Epictète " 7J est d'éviter ce qui en est l'objet; & que l'homme est également malheureux , Toit que l'événement réalise ses craintes. Toit qu'il ne réponde point à ses desirs. Si donc ton aversion ne tombe que sur les choses qui sont en ton pouvoir, tu n'éprouveras jamais les maux que tu crains : mais si tu redoutes la maladie , la pauvreté , la mort, tu seras toujours misérable. Tranquille sur tout ce qui n'est pas en ton pouvoir , crains uniquement les choses qui te sont communes : retranche d'abord toutes tes desirs ; car, s'ils ont pour objet ce qui ne dépend pas de toi , tu seras nécessairement frustré dans tes espérances. Quant aux choses mêmes qui dépendent de toi , tu n'es pas encore en état de connaître Gij Digitized by Google

est d'éviter ce qui en est l'objet ; & que l'homme est également malheureux , soit que l'événement réalise ses craintes , soit qu'il ne réponde point à ses desirs. Si donc ton aversion ne tombe que sur les choses qui sont en ton pouvoir , tu n'éprouveras jamais les maux que tu crains : mais si tu redoutes la maladie , la pauvreté , la mort , tu seras toujours misérable. Tranquille sur tout ce qui n'est pas en ton pouvoir , crains uniquement les choses qui te sont soumises : retranche d'abord toutes desirs ; car , s'ils ont pour objet ce qui ne dépend pas de toi , tu seras nécessairement frustré dans tes espérances. Quant aux choses mêmes qui dépendent de toi , tu n'es pas encore en état de connoître

7 6 ' Manuel celles quil eft honnête de defirer : contente-toi
feulement de ne rien rechercher, de ne rien fuir, qu'avec modération, avec
difcrétion, avec retenue. v 1 1. Examine avec attention la qualité de chacune
des chofes qui contribuent à tes plaifirs , qui fervent à tes befoins , ou que tu
aimes j & commence par les plus viles. Si tu aimes un pot de terre, dis-toi
que tu aimes un pot de terre ; car , s'il fe cafse , tu n'en seras point troublé.
Si tu aimes ton fils ou ta femme , fouviens-toi qu'ils sont mortels ; & fi la
mort te les ravit , tu n'en seras pas ému. vm. Ayant d'agir, penfe à ce que

celles qu'il est honnête de desirer : contente-toi seulement de ne rien rechercher, de ne rien fuir, qu'avec modération, avec discrétion, avec retenue.

V I I.

EXAMINE avec attention la qualité de chacune des choses qui contribuent à tes plaisirs, qui servent à tes besoins, ou que tu aimes ; & commence par les plus viles. Si tu aimes un pot de terre, dis-toi que tu aimes un pot de terre ; car, s'il se casse, tu n'en seras point troublé. Si tu aimes ton fils ou ta femme, souviens-toi qu'ils sont mortels ; & si la mort te les ravit, tu n'en seras pas ému.

V I I I.

AVANT d'agir, pense à ce que

d'Epictete. 77 tu vas faire. Si tu vas au bain, représente-toi ce qui s'y passe ordinairement : on s'y jette de l'eau , on s'y pousse , on y dit des injures , on y vole. Tu t'y présenteras avec plus de sécurité , si tu te dis : « Je veux « me baigner ; mais je veux aussi «« conserver mon indépendance en « supportant tout ce que m'impose ce la Nature ». Observe cette maxime dans toutes tes entreprises : par ce moyen , si quelque obstacle t'empêche de te baigner, tu te diras aussitôt : « Je ne voulais pas forcément me baigner , je voulais encore conserver ma liberté & mon caractère ; & je ne les conserve«e rois point , si je ne faisais pas souffrir patiemment les insolences qui te se commettent ici. » G iij Digitized by Google

tu vas faire. Si tu vas au bain, représente-toi ce qui s'y passe ordinairement : on s'y jette de l'eau, on s'y pousse, on y dit des injures, on y vole. Tu t'y présenteras avec plus de sécurité, si tu te dis : « Je veux
« me baigner ; mais je veux aussi
« conserver mon indépendance en
« supportant tout ce que m'impose
« la Nature ». Observe cette maxime dans toutes tes entreprises : par ce moyen, si quelque obstacle t'empêche de te baigner, tu te diras aussitôt : « Je ne voulois pas seulement me baigner, je voulois encore conserver ma liberté & mon caractère ; & je ne les conserverois point, si je ne savois pas souffrir patiemment les insolences qui se commettent ici. »

78 Manuel i x. C e ne sont point les chofes qui troublent les hommes , c'eft l'opinion qu'ils en ont. La mort, par exemple, n'eft point un mal j fi c'en étoit un, elle auroit paru tel à Socrate. C'eft l'opinion qu'on a de la mort , qui la rend fi afireufe. Lors donc que nous Tommes traversés ou troublés, n'en accufons que nousmêmes, c'eft- à-dire nos préjugés. Accufer les autres de Tes malheurs , c'eft le fait d'un ignorant : les rejeter fur soi , c'eft commencer à s'inftuire : n'en accufer ni les autres ni soi-même, c'eft être fage. x. Ne t'enorgueillis jamais d'aucun avantage étranger. Si un cheval difoit, en Te vantant , Je suis beau ;

I X.

C E ne sont point les choses qui troublent les hommes , c'est l'opinion qu'ils en ont. La mort , par exemple , n'est point un mal ; si c'en étoit un , elle auroit paru tel à Socrate. C'est l'opinion qu'on a de la mort , qui la rend si affreuse. Lors donc que nous sommes traversés ou troublés , n'en accusons que nous-mêmes , c'est-à-dire nos préjugés.

Accuser les autres de ses malheurs , c'est le fait d'un ignorant : les rejeter sur soi , c'est commencer à s'instruire : n'en accuser ni les autres ni soi-même , c'est être sage.

X.

N E t'enorgueillis jamais d'aucun avantage étranger. Si un cheval disoit , en se vantant , Je suis beau ;

D'Epi C T E T E. 79 on pourroit le fupporter : mais toi , iorfque tu te glorifies d'avoir un beau cheval, fache que c'eft de cela que tu te vantes. Or qu'y a-t-il là qui t'appartienne ? l'ufage feul de ton imagination. C'eft pourquoi, fi tu fais la régler conformément à la nature, tu pourras alors te glorifier ; car au moins tu t'applaudiras d'un bien qui eft véritablement à toi. x i. Comme, dans un voyage fur mer, fi ton vaiffeau arrive à un port, & que tu defcendes pour faire de l'eau , tu peux ramaffer quelques plantes ou quelques coquillages qui fe trouvent fur ta route i mais tu dois toujours penfer à ton vaiffeau , tourner fouvent la tête de ce côté-là %

on pourroit le supporter : mais toi, lorsque tu te glorifies d'avoir un beau cheval, sache que c'est de cela que tu te vantes. Or qu'y a-t-il là qui t'appartienne ? l'usage seul de ton imagination. C'est pourquoi, si tu sais la régler conformément à la nature, tu pourras alors te glorifier ; car au moins tu t'applaudiras d'un bien qui est véritablement à toi.

XI.

COMME, dans un voyage sur mer, si ton vaisseau arrive à un port, & que tu descendes pour faire de l'eau, tu peux ramasser quelques plantes ou quelques coquillages qui se trouvent sur ta route ; mais tu dois toujours penser à ton vaisseau, tourner souvent la tête de ce côté-là,

80 Manuel pour être prêt lorfque le patron t'appellera, &, au moindre signal jetter tout ce que tu as amafsé, de peur qu'il ne te fafse lier & mettre au fond du vaifseau, comme les beftiaux : De même , dans le voyage de la vie, fi , au lieu d'une coquille ou d'un champignon, on te donne une femme ou un enfant, tu peux les accepter ; mais fi le patron t'appelle , cours promptement , abandonne tout fans regarder derrière toi. Si tu es vieux, ne t'éloigne pas trop du vaifseau, de crainte que tu ne puiffes plus le rejoindre quand le patron t'appellera. XII. N e demande point que les événements fe règlent au gré de tes defirs '3 mais conforme tes defirs aux

pour être prêt lorsque le patron t'appellera, &, au moindre signal, jeter tout ce que tu as amassé, de peur qu'il ne te fasse lier & mettre au fond du vaisseau, comme les bœtiaux : De même, dans le voyage de la vie, si, au lieu d'une coquille ou d'un champignon, on te donne une femme ou un enfant, tu peux les accepter ; mais si le patron t'appelle, cours promptement, abandonne tout sans regarder derrière toi. Si tu es vieux, ne t'éloigne pas trop du vaisseau, de crainte que tu ne puisses plus le rejoindre quand le patron t'appellera.

X I I.

NE demande point que les événements se reglent au gré de tes desirs ; mais conforme tes desirs aux

Û'E P I C T E T E. 8 l'événements : c'est le moyen d'être heureux.

XIII. La maladie est un obstacle pour le corps , mais non pas pour la volonté, à moins qu'elle n'y consente : tu es boiteux ; voilà un obstacle pour ton pied , mais ton esprit n'en est pas moins libre. Si tu fais le même raisonnement sur tous les accidents de la vie, tu trouveras qu'ils sont toujours un obstacle pour quelque autre chose, & non pour toi. XIV. A chaque impression que tu reçois des objets extérieurs , rentre en toi-même , & cherche quelle vertu la Nature t'a donnée pour y résister. Si tu vois un beau jeune homme ou

Digitized by Google

événements : c'est le moyen d'être heureux.

XIII.

LA maladie est un obstacle pour le corps, mais non pas pour la volonté, à moins qu'elle n'y consente : tu es boiteux ; voilà un obstacle pour ton pied, mais ton esprit n'en est pas moins libre. Si tu fais le même raisonnement sur tous les accidents de la vie, tu trouveras qu'ils sont toujours un obstacle pour quelque autre chose, & non pour toi.

XIV.

A CHAQUE impression que tu reçois des objets extérieurs, rentre en toi-même, & cherche quelle vertu la Nature t'a donnée pour y résister. Si tu vois un beau jeune homme ou

8i Manuel une belle fille, tu trouveras en toi la continence pour te défendre de la séduction; contre la peine ou le travail, tu trouveras le courage; contre les injures, la patience. Si tu prends cette habitude , les fantômes de ton imagination n'auront plus aucun empire sur toi. x v. Ne dis jamais, sur quoi que ce soit. J'ai perdu cela ;»mais dis. Je l'ai rendu. Ton fils est mort; tu l'as rendu : ta femme est morte ; tu l'as rendue : ton champ t'a été enlevé ; n'est-ce pas encore une restitution que tu as faite ? Mais c'est un méchant qui t'en chafse. Eh 1 que t'importe par qui celui qui te l'a donné le redemande 2 Pendant qu'il t'en laissser jouir, uses-en comme d'un Digitized by Google

une belle fille, tu trouveras en toi la continence pour te défendre de la séduction; contre la peine ou le travail, tu trouveras le courage; contre les injures, la patience. Si tu prends cette habitude, les fantômes de ton imagination n'auront plus aucun empire sur toi.

X V.

NE dis jamais, sur quoi que ce soit, J'ai perdu cela ; mais dis, Je l'ai rendu. Ton fils est mort; tu l'as rendu : ta femme est morte; tu l'as rendue : ton champ t'a été enlevé ; n'est-ce pas encore une restitution que tu as faite ? Mais c'est un méchant qui t'en chafse. Eh ! que t'importe par qui celui qui te l'a donné le redemande ? Pendant qu'il t'en laisse jouir, uses-en comme d'un

I d'Epi C T E T E. 83 bien étranger, & comme le voyageur ufe
d'une hôtellerie, x vr. S 1 tu veux faire des progrès dans la vertu, laifsc là
tous ces raifonnemens j - c Si je néglige mes affaires , •« je n'aurai pas de
quoi vivre 3 Si « je ne corrige pas mon efclave , il « deviendra méchant « :
car il vaut mieux mourir de faim, exempt de crainte & de chagrin, que de
vivre dans l'abondance, avec de continuelles terreurs, il vaut mieux aufl
que ton efclave foit méchant, que toi malheureux. Commence donc à »
t'exercer fur les plus petites chofes. On a répandu ton huile , on a volé ton
vins dis-toi : « C'eft à ce prix *c qu'on acheté la tranquillité} c'eft « à ce
prix qu'on vend la confiance : Digitized by Google

bien étranger, & comme le voyageur use d'une hôtellerie.

XVI.

Si tu veux faire des progrès dans la vertu, laisse là tous ces raisonnements; « Si je néglige mes affaires, « je n'aurai pas de quoi vivre; Si « je ne corrige pas mon esclave, il « deviendra méchant »: car il vaut mieux mourir de faim, exempt de crainte & de chagrin, que de vivre dans l'abondance, avec de continues terreurs; il vaut mieux aussi que ton esclave soit méchant, que toi malheureux. Commence donc à t'exercer sur les plus petites choses. On a répandu ton huile, on a volé ton vin; dis-toi: « C'est à ce prix « qu'on achète la tranquillité; c'est « à ce prix qu'on vend la constance:

84 M ANUH « on n'a rien pour rien ». Si tu appelles ton esclave , pense qu'il peut ne pas t'entendre ; ou, après t'avoir entendu, ne rien faire de ce que tu lui as ordonné. Par cette conduite > ton esclave ne deviendra pas meilleur : mais tu y gagneras infiniment ; tu l'empêcheras de porter à son gré le trouble dans ton âme. XVII. Si tu veux faire des progrès dans la vertu , aie le courage de passer pour un imbécille & pour un insensé , par le peu de cas que tu fais des biens extérieurs. Ne cherche point à paraître savant : si l'on te regarde comme un personnage, défie-toi de toi-même. Sache qu'il est difficile de conserver une volonté conforme à la droite raison , & de s'occuper en

« on n'a rien pour rien ». Si tu appelles ton esclave, pense qu'il peut ne pas t'entendre; ou, après t'avoir entendu, ne rien faire de ce que tu lui as ordonné. Par cette conduite, ton esclave ne deviendra pas meilleur: mais tu y gagneras infiniment; tu l'empêcheras de porter à son gré le trouble dans ton ame.

XVII.

SI tu veux faire des progrès dans la vertu, aie le courage de passer pour un imbécille & pour un insensé, par le peu de cas que tu fais des biens extérieurs. Ne cherche point à paroître savant: si l'on te regarde comme un personnage, défie-toi de toi-même. Sache qu'il est difficile de conserver une volonté conforme à la droite raison, & de s'occuper en

d'Epictiti. S 5 même temps des choses du dehors : il faut nécessairement que celui qui s'attache à l'un néglige l'autre. xviii. Si tu desires que tes enfants , ta femme, tes amis, vivent éternellement , tu es un fou j car c'est vouloir que les choses qui ne dépendent point de toi en dépendent , & que ce qui est à autrui t'appartienne. De même , si tu exiges que ton esclave ne fasse jamais de faute, ce n'est pas être moins , puisque c'est vouloir que le vice ne soit plus vice , mais quelque autre chose. Veux-tu que tes desirs aient toujours leur effet ? ne desire que ce qui dépend de toi. XIX. Notre maître est celui qui a H

même temps des choses du dehors :
il faut nécessairement que celui qui
s'attache à l'un néglige l'autre.

XVIII.

Si tu desires que tes enfants, ta
femme, tes amis, vivent éternelle-
ment, tu es un fou ; car c'est vou-
loir que les choses qui ne dépen-
dent point de toi en dépendent,
& que ce qui est à autrui t'appar-
tienne. De même, si tu exiges que
ton esclave ne fasse jamais de faute,
ce n'est pas être moins fou, puisque
c'est vouloir que le vice ne soit plus
vice, mais quelque autre chose.

Veux-tu que tes desirs aient tou-
jours leur effet ? ne desire que ce
qui dépend de toi.

XIX.

NOTRE maître est celui qui a

H

86 Manuel le pouvoir de nous ravir ce que nous voulons, ou de nous forcer de faire ce qui nous répugne. Veux-tu donc être libre ? ne recherche ni ne fuis rien de ce qui dépend des autres : finon tu seras nécessairement esclave. • x x. Souviens-toi de te comporter dans la vie, comme dans un festin. On avance un plat vers toi : étends la main , & prends-en modestement. L'éloigne-t-on : ne le retiens point. S'il ne vient pas de ton côté, ne fais pas connaître au loin ton desir 5 mais attends patiemment qu'on l'approche. Use de la même modération envers ta femme & tes enfants , envers les honneurs & les richesses; & tu seras digne alors d'être admis à la table des pieux. Si pouvant jouir

le pouvoir de nous ravir ce que nous voulons, ou de nous forcer de faire ce qui nous répugne. Veux-tu donc être libre ? ne recherche ni ne fuis rien de ce qui dépend des autres : sinon tu seras nécessairement esclave.

X X.

SOUVIENS-TOI de te comporter dans la vie, comme dans un festin. On avance un plat vers toi : étends la main, & prends-en modestement. L'éloigne-t-on : ne le retiens point. S'il ne vient pas de ton côté, ne fais pas connoître au loin ton desir ; mais attends patiemment qu'on l'approche. Use de la même modération envers ta femme & tes enfants, envers les honneurs & les richesses ; & tu seras digne alors d'être admis à la table des Dieux. Si pouvant jouir

d'Epictete. \$7 de ces biens , tu les rejettes & les méprifes ; alors tu ne seras pas feulement convive des Dieux, mais tu partageras avec eux la fouveraine puisance. C'est par cette conduite, que Diogene, Héraclite, & leurs femblables , furent juftement appellees des hommes divins , & l'étoient en effet. XXI. Si tu vois quelqu'un dans la douleur , & pleurant la perte de fa fortune, la mort ou le départ de fon fils , prends garde d'être la dupe de ton imagination , & ne va pas croire que cet homme foit malheureux par la privation de ces biens extérieurs ; mais rentre auffltôt en toi-même , & fais cette diftin&ion. : « Ce n'est point ce malheur qui afflige cet Hij ce

de ces biens , tu les rejettes & les méprises ; alors tu ne seras pas seulement convive des Dieux , mais tu partageras avec eux la souveraine puissance. C'est par cette conduite , que Diogene , Héraclite , & leurs semblables , furent justement appelés des hommes divins , & l'étoient en effet.

XXI.

Si tu vois quelqu'un dans la douleur , & pleurant la perte de sa fortune , la mort ou le départ de son fils , prends garde d'être la dupe de ton imagination , & ne va pas croire que cet homme soit malheureux par la privation de ces biens extérieurs : mais rentre aussitôt en toi-même , & fais cette distinction : « Ce n'est
« point ce malheur qui afflige cet

88 Manuel « homme, puisqu'un autre n'en eût point ému ; c'est l'opinion qu'il en a ». Fais tous tes efforts pour le guérir de ses préjugés par de solides raisons ; & même , s'il le faut, ne refuse point de pleurer avec lui. Mais prends garde que ta compassion ne passe au-dedans de ton ame, & que cette douleur simulée ne devienne réelle. XXII. Souviens-toi que tu es ici bas comme sur un théâtre , pour y jouer le rôle qu'il a plu au maître de te donner. Qu'il soit long ou court , peu importe. S'il veut que tu fasses celui de pauvre , tâche de bien représenter ce personnage. Fais-en de même, soit qu'il te confie le rôle d'un boiteux , d'un prince*

Digitized by Google

« homme, puisqu'un autre n'en est
« point ému ; c'est l'opinion qu'il
« en a ». Fais ensuite tous tes efforts
pour le guérir de ses préjugés par
de solides raisons ; & même, s'il le
faut, ne refuse point de pleurer avec
lui. Mais prends garde que ta com-
passion ne passe au-dedans de ton
ame, & que cette douleur simulée
ne devienne réelle.

X X I I.

S O U V I E N S - T O I que tu es ici
bas comme sur un théâtre, pour y
jouer le rôle qu'il a plu au maître
de te donner. Qu'il soit long ou
court, peu importe. S'il veut que
tu fasses celui de pauvre, tâche
de bien représenter ce personnage.
Fais-en de même, soit qu'il te con-
fie le rôle d'un boiteux, d'un prince,

1 d'Epictète 89 ou d'un {impie particulier : car c'est à toi de bien jouer le rôle qu'on te donne ; mais c'est à un autre à te le choisir. XXIII. Si le croassement d'un corbeau préface quelques malheurs, que ton imagination n'en soit point troublée : fais aussitôt ce raisonnement, & dis : « Aucun de ces malheurs ne « me regarde , mais plutôt ce corps ce vil , ou mon bien , ou ma réputation, ou mes enfants, ou ma femme : mais pour moi , il n'y a rien ce qui ne m'annonce du bonheur, si ce je le veux ; car, quels que soient ce les événements, il dépend de moi ce d'en tirer un grand avantage. » XXIV. Y e u x-t u être invincible ? ne Hiiij Digitized by Google

D' E P I C T E T E. 89

ou d'un simple particulier : car c'est à toi de bien jouer le rôle qu'on te donne ; mais c'est à un autre à te le choisir.

X X I I I.

S I le croassement d'un corbeau présage quelques malheurs, que ton imagination n'en soit point troublée : fais aussitôt ce raisonnement, & dis : « Aucun de ces malheurs ne
« me regarde, mais plutôt ce corps
« vil, ou mon bien, ou ma réputation, ou mes enfants, ou ma femme : mais pour moi, il n'y a rien
« qui ne m'annonce du bonheur, si
« je le veux ; car, quels que soient
« les événements, il dépend de moi
« d'en tirer un grand avantage. »

X X I V.

V E U X - T U être invincible ? ne

H iij

90 Manuel t'expose jamais à un combat où tu ne sois pas sûr de remporter la victoire. XXV. Si tu vois un homme comblé d'honneurs, ou élevé à une grande puissance, ou distingué par quelque autre avantage, ne te laisse point éblouir par ces vaines apparences, & ne dis pas qu'il est heureux 5 car (I le parfait bonheur & le repos de l'esprit consistent dans les choses qui dépendent de nous, *les biens étrangers ne doivent nous rendre ni envieux ni jaloux : & toi-même tu ne voudras être ni Général d'armée, ni Sénateur, ni Consul, mais libre. Or il n'y a qu'un moyen de le devenir, c'est de mépriser les choses qui ne dépendent point de nous. Digitized

r'expose jamais à un combat où tu ne sois pas sûr de remporter la victoire.

X X V.

SI tu vois un homme comblé d'honneurs, ou élevé à une grande puissance, ou distingué par quelque autre avantage, ne te laisse point éblouir par ces vaines apparences, & ne dis pas qu'il est heureux ; car si le parfait bonheur & le repos de l'esprit consistent dans les choses qui dépendent de nous, les biens étrangers ne doivent nous rendre ni envieux ni jaloux : & toi-même tu ne voudras être ni Général d'armée, ni Sénateur, ni Consul, mais libre. Or il n'y a qu'un moyen de le devenir, c'est de mépriser les choses qui ne dépendent point de nous.

B' E P I C T E T E. §l XXVI. Sou viens-toi que l'offense n'est ni dans l'insulte ni dans les coups que tu reçois, mais dans ton opinion. Loi? donc que quelqu'un te met en colere, sache que ce n'est pas cet homme-là qui t'irrite , mais l'opinion que tu en as conçue. Tâche donc , sur-tout , de ne pas te laisser troubler par les fantômes de ton imagination : car, si une fois tu gagnes du temps , si tu obtiens quelque délai , tu seras plus facilement maître de toi-même. XXVII. ' Que la mort, l'exil, & tout ce qui effraie le plus les hommes, soient sans cesse devant tes yeux j mais surtout la mort. Par ce moyen tu n'auras aucune pensée basse & lâche , & Digitized by Google

XXVI.

SOUVIENS-TOI que l'offense n'est ni dans l'insulte ni dans les coups que tu reçois, mais dans ton opinion. Lors donc que quelqu'un te met en colere, sache que ce n'est pas cet homme-là qui t'irrite, mais l'opinion que tu en as conçue. Tâche donc, sur-tout, de ne pas te laisser troubler par les fantômes de ton imagination : car, si une fois tu gagnes du temps, si tu obtiens quelque délai, tu seras plus facilement maître de toi-même.

XXVII.

QUE la mort, l'exil, & tout ce qui effraie le plus les hommes, soient sans cesse devant tes yeux ; mais sur-tout la mort. Par ce moyen tu n'auras aucune pensée basse & lâche, &

yi Manuel tu ne délireras lien avec trop d'ardeur. XXVIII. Tu veux te livrer à l'étude de la fagefse ; attends- tòi donc à être fifflé & moqué par la multitude , qui dira : « Cet homme eft devenu « philofophe en un moment j d'où « lui vient ce fourcil orgueilleux ? Pour toi , ne montre ni fafte ni fierté j mais attache-toi fortement à ce qui te paroîtra le meilleur , & reftes-y comme li c'étoit un polie où Dieu lui-même t'eût placé. Souviens-toi de plus que fi tu foutiens ce caraélere avec fermeté , ceux qui avoient commencé par fe moquer de toi finiront par t'admirer : au lieu que fi leurs railleries te font changer de réfolution , tu leur don

tu ne désireras rien avec trop d'ardeur.

X X V I I I.

TU veux te livrer à l'étude de la sagesse ; attends-toi donc à être sifflé & moqué par la multitude , qui dira : « Cet homme est devenu philosophe en un moment ; d'où lui vient ce sourcil orgueilleux ? » Pour toi , ne montre ni faste ni fierté ; mais attache-toi fortement à ce qui te paroîtra le meilleur , & restes-y comme si c'étoit un poste où Dieu lui-même t'eût placé. Souviens-toi de plus que si tu soutiens ce caractère avec fermeté , ceux qui avoient commencé par se moquer de toi finiront par t'admirer : au lieu que si leurs railleries te font changer de résolution , tu leur don-

d'Epictete. 53 ncras un nouveau fujet de te tourner en ridicule.
XXIX. S' i l t'arrive jamais de te produire audehors & de vouloir plaire à
quelqu'un, sache que tu es déchu de ton état. Contente-toi donc d'être
philofophe. Si tu veux encore le paroître j que ce Toit à tes yeux feu-"
lement : cela doit te fuffire. XXX. Ne va point troubler ton repos par ces
vains raisonnements : *c Je vivrai fans honneurs j On ne « fera nul cas de
moi». Car fi la privation des honneurs eft un mal , il n'eft pas plus au
pouvoir d'un autre de te rendre malheureux, que de te rendre vicieux.
Dépend -il de toi de jouir du pouvoir fuprême , ou Digitized by Google

neras un nouveau sujet de te tourner en ridicule.

XXIX.

S'IL t'arrive jamais de te produire au-dehors & de vouloir plaire à quelqu'un, sache que tu es déchu de ton état. Contente-toi donc d'être philosophe. Si tu veux encore le paroître; que ce soit à tes yeux seulement : cela doit te suffire.

XXX.

NE va point troubler ton repos par ces vains raisonnements : « Je vivrai sans honneurs ; On ne fera nul cas de moi ». Car si la privation des honneurs est un mal, il n'est pas plus au pouvoir d'un autre de te rendre malheureux, que de te rendre vicieux. Dépend-il de toi de jouir du pouvoir suprême, ou

94 Manuel d'être invité à un festin ? Nullement. Où est donc en cela le déshonneur , l'ignominie ? Comment ne serois-tu rien dans le monde, toi qui ne dois être quelque chose que dans ce qui dépend de toi , en quoi tu peux même valoir ce que tu voudras ? « Mais je ne puis être d'aucun » secours à mes amis Qu'est-ce à dire ? tu ne leur donneras point d'argent ? tu ne leur feras pas obtenir le droit de Bourgeoise Romaine ? Mais qui t'a dit que ces biens dépendent de nous & ne nous sont point étrangers ? Peut-on donner aux autres ce qu'on n'a pas soi-même ? Amassez du bien, difentils , afin que nous en ayons aussi. Si je peux m'enrichir en conservant

ed by Google

d'être invité à un festin ? Nullement. Où est donc en cela le déshonneur, l'ignominie ? Comment ne serois-tu rien dans le monde, toi qui ne dois être quelque chose que dans ce qui dépend de toi, en quoi tu peux même valoir ce que tu voudras ?

« Mais je ne puis être d'aucun secours à mes amis ». Qu'est-ce à dire ? tu ne leur donneras point d'argent ? tu ne leur feras pas obtenir le droit de Bourgeoisie Romaine ? Mais qui t'a dit que ces biens dépendent de nous & ne nous sont point étrangers ? Peut-on donner aux autres ce qu'on n'a pas soi-même ? Amassez du bien, disent-ils, afin que nous en ayons aussi. Si je peux m'enrichir en conservant

d'Epictete. 95 l'honneur, la bonne foi , la magnanimité, j'y
consens, montrez-moi le chemin , & n'épargnerai rien pour réus-
sir : mais si
vous exigez que* je perde mes véritables biens pour vous en acquérir de
faux, voyez combien vous êtes injustes & déraisonnables. Qu'aimez-vous
mieux, l'ou de l'argent , ou un ami fidèle & honnête? Aidez-moi plutôt à
conserver ces vertus , & n'exigez pas de moi des choses qui me les fassent
perdre. « Mais , diras-tu encore, je ne se-
rai d'aucune utilité à ma patrie. 35
Quels services peux-tu lui rendre ? Il est vrai qu'elle n'aura de toi ni
portiques , ni bains publics : mais quoi ! ce ne sont pas non plus les
forgerons qui lui fournissent des foyers , ni les cordonniers qui
faDigitized by Google

l'honneur, la bonne foi, la magnanimité, j'y consens; montrez-moi le chemin, & je n'épargnerai rien pour réussir: mais si vous exigez que je perde mes véritables biens pour vous en acquérir de faux, voyez combien vous êtes injustes & déraisonnables. Qu'aimez-vous mieux, ou de l'argent, ou un ami fidèle & honnête? Aidez-moi plutôt à conserver ces vertus, & n'exigez pas de moi des choses qui me les fassent perdre.

« Mais, diras-tu encore, je ne serai d'aucune utilité à ma patrie. »
Quels services peux-tu lui rendre? Il est vrai qu'elle n'aura de toi ni portiques, ni bains publics: mais quoi! ce ne sont pas non plus les forgerons qui lui fournissent des souliers, ni les cordonniers qui fa-

9\$ Manuel briquent les armes. Il faut que chacun fasse son métier. Mais si tu donnois à ta patrie un citoyen honnête vertueux, ne lui rendrais-tu donc aucun service } Certainement tu ne pourrais lui faire un plus beau présent : tu ne lui serais donc pas inutile. « Quel rang aurai-je dans la ville » ? demandes-tu. Celui que tu pourras obtenir en conservant des mœurs pures & irréprochables. Mais si, pour servir ta patrie, tu renonces à ces vertus, de quelle utilité lui seras-tu, quand tu seras devenu impudent & perfide ? XXXI. On t'a préféré quelqu'un dans un festin, dans une visite ou dans un conseil. Si ces préférences sont

briquent les armes. Il faut que chacun fasse son métier. Mais si tu donnois à ta patrie un citoyen honnête & vertueux, ne lui rendrais-tu donc aucun service ? Certainement tu ne pourrais lui faire un plus beau présent : tu ne lui serois donc pas inutile.

« Quel rang aurai-je dans la ville » ? demandes-tu. Celui que tu pourras obtenir en conservant des mœurs pures & irréprochables. Mais si, pour servir ta patrie, tu renonces à ces vertus, de quelle utilité lui seras-tu, quand tu seras devenu impudent & perfide ?

X X X I.

O N t'a préféré quelqu'un dans un festin, dans une visite ou dans un conseil. Si ces préférences sont

d' E P I C T E t F. 97 lie véritables biens , tu dois en féliciter ceux qui les ont obtenues : & fi ce sont des maux , pourquoi t'affliger d'en avoir été exempt ? Souviens-toi qu'en ne faifant rien pour mériter ces diftinétions qui ne dépendent pas de nous, tu n'as aucun droit d'y prétendre. Comment celui qui ne va jamais à la porte des grands, qui ne les accompagne point quand ils fortent , qui ne les flatte point , en seroit-il auffi bien traité que celui qui leur fait affidument la cour, qui fe trouve tous les jours fur leur pafsage, & qui les loue fans cefse? Tu es donc injufte & infatiable , de vouloir obtenir ces faveurs , fans donner le prix qu'elles coûtent. Combien fe vendent les laitues au marché? Une obole, je fuppofe. I Digitized by Google

de véritables biens , tu dois en féliciter ceux qui les ont obtenues : & si ce sont des maux , pourquoi t'affliger d'en avoir été exempt ? Souviens-toi qu'en ne faisant rien pour mériter ces distinctions qui ne dépendent pas de nous , tu n'as aucun droit d'y prétendre. Comment celui qui ne va jamais à la porte des grands , qui ne les accompagne point quand ils sortent , qui ne les flatte point , en seroit-il aussi bien traité que celui qui leur fait assidument la cour , qui se trouve tous les jours sur leur passage , & qui les loue sans cesse ? Tu es donc injuste & insatiable , de vouloir obtenir ces faveurs , sans donner le prix qu'elles coûtent.

Combien se vendent les laitues au marché ? Une obole , je suppose.

9® Manuel Si quelqu'un donne cette obole & les emporte , toi qui n'en offres rien , croiras-tu avoir moins que celui à qui on les donne pour son argent ? S'il a des laitues , tu as aussi ton obole. Il en est de même de tous ces honneurs. Tu n'as point été invité à un festin: aussi n'as-tu pas payé au maître de ce festin le prix qu'il le vend ; ce prix, c'est une flatterie, une complaisance, une fausseté. Si ta chose te convient, donne-en donc ta valeur : car prétendre l'obtenir sans faire aucun frais , c'est être injuste & infatigable. D'ailleurs n'as-tu donc rien à ta place de ce festin ? Tu as certainement quelque chose qui lui est préférable , c'est de n'avoir pas flatté celui que tu n'en croyais pas digne , & de n'avoir pas souffert

Digitized by Google

Si quelqu'un donne cette obole & les emporte, toi qui n'en offres rien, croiras-tu avoir moins que celui à qui on les donne pour son argent ? S'il a ses laitues, tu as aussi ton obole. Il en est de même de tous ces honneurs. Tu n'as point été invité à un festin : aussi n'as-tu pas payé au maître de ce festin le prix qu'il le vend ; ce prix, c'est une flatterie, une complaisance, une soumission. Si la chose te convient, donnes-en donc la valeur : car prétendre l'obtenir sans faire aucun frais, c'est être injuste & insatiable. D'ailleurs n'as-tu donc rien à la place de ce festin ? Tu as certainement quelque chose qui lui est préférable, c'est de n'avoir pas flatté celui que tu n'en croyois pas digne, & de n'avoir pas souf-

D'EpICTETE. 9? fert à fa porte Ton orgueil & Tes dédain.

XXXII. Nous pouvons connoître l'intention de la Nature par les sentimens
qu'elle inspire à tous les hommes dans ce qui ne les intéresse pas
personnellement. Par exemple, lorsque l'esclave de ton voisin a cassé un
vase ou quelque autre chose, tu ne manques pas de lui dire pour le consoler,
que c'est un accident très commun: sois donc aussi tranquille s'il arrive à ton
esclave de faire la même faute. Appliquons cette maxime à des objets plus
sérieux. Si quelqu'un perd sa femme ou son fils, il n'y a personne qui ne lui
dise que c'est le sort de l'humanité. Essayons-nous I ij

fert à sa porte son orgueil & ses dédains.

XXXII.

NOUS pouvons connoître l'intention de la Nature par les sentiments qu'elle inspire à tous les hommes dans ce qui ne les intéresse pas personnellement. Par exemple, lorsque l'esclave de ton voisin a cassé un vase ou quelque autre chose, tu ne manques pas de lui dire pour le consoler, que c'est un accident très commun : sois donc aussi tranquille s'il arrive à ton esclave de faire la même faute.

Appliquons cette maxime à des objets plus sérieux. Si quelqu'un perd sa femme ou son fils, il n'y a personne qui ne lui dise que c'est le sort de l'humanité. Eprouvons-nous

ïoo Manuel le même accident ; nous nous désespérons, nous nous écrions au flitôt: ccAhl que je suis malheureux l « Il falloit se fouvenir du sang froid que nous avions montré en apprenant qu'un autre avoit eu le même malheur. XXXIII. Comme on ne met pas un but pour le manquer : de même la nature du mal n'existe point dans le monde. XXXIV. Si quelqu'un livroit ton corps à la discrétion du premier venu , tu en serois sans doute indigné : & tu ne rougis point d'abandonner ton ame, en permettant au premier qui te dit des injures, de la troubler &c de l'agiter à son gré l

Digitized by Google

le même accident ; nous nous désespérons , nous nous écrivons aussitôt : « Ah ! que je suis malheureux ! » Il falloit se souvenir du sang froid que nous avions montré en apprenant qu'un autre avoit eu le même malheur.

X X X I I I.

COMME on ne met pas un but pour le manquer : de même la nature du mal n'existe point dans le monde.

X X X I V.

Si quelqu'un livroit ton corps à la discrétion du premier venu , tu en serois sans doute indigné : & tu ne rougis point d'abandonner ton ame , en permettant au premier qui te dit des injures , de la troubler & de l'agiter à son gré !

D'EPI CTETI. IOI XXXV. N e fais rien fans confidérer
auparavant ce qui doit précéder & ce qui doit fuivre l'aélion que tu
projettes. Si tu enfreins cette réglé, tu commenceras gaiement ton entreprife
, parceque tu n'en auras pas prévu les suites ; mais appercevant enfin tout ce
qu'elle a de honteux, tu seras rempli de confufion. xxxvi. T u voudrais
remporter la victoire aux jeux olympiques : & moi aufii , en vérité ; car rien
n'est plus glorieux. Mais examine bien auparavant ce qui précédé & ce qui
suit une pareille entreprife ; & tentc-la après cet examen. Il faut d'abord
t'afsujettir à une réglé sévère j ne manger que par bcfoin j t'abfteIIIJ
Digitized by Google

XXXV.

NE fais rien sans considérer auparavant ce qui doit précéder & ce qui doit suivre l'action que tu projettes. Si tu enfreins cette règle, tu commenceras gaïement ton entreprise, parceque tu n'en auras pas prévu les suites ; mais appercevant enfin tout ce qu'elle a de honteux, tu seras rempli de confusion.

XXXVI.

TU voudrois remporter la victoire aux jeux olympiques : & moi aussi, en vérité ; car rien n'est plus glorieux. Mais examine bien auparavant ce qui précède & ce qui suit une pareille entreprise ; & tente-la après cet examen. Il faut d'abord t'assujettir à une règle sévère ; ne manger que par besoin ; t'abste-

ioi Manuel nir de toute délicate fse ; faire es exercices malgré toi ,
& aux heures marquées, l'été comme l'hiver ; ne boire jamais frais, ni
même de vin, à moins qu'on ne te l'ordonne ; en un mot , te foumettre fans
réserve au maître d'exercices , comme à un médecin. Enfuite il te faudra
defcendre dans l'arene , & là, peut-être, te rompre le bras , ou te démettre le
pied , avaler beaucoup de poufficre , être quelquefois meurtri de coups , & ,
après tout cela , courir encore le hafard d'être vaincu. Si tu as fait toutes ces
réflexions , sois athlete fi tu veux. Mais fans cette précaution , tu feras
comme les enfants, qui, dans leurs jeux, contrefont tour-à-tour les lutteurs ,
les joueurs de flûte, les gladiateurs j qui Digitized by'Google

nir de toute délicatesse ; faire es exercices malgré toi , & aux heures marquées , l'été comme l'hiver ; ne boire jamais frais , ni même de vin , à moins qu'on ne te l'ordonne ; en un mot , te soumettre sans réserve au maître d'exercices , comme à un médecin. Ensuite il te faudra descendre dans l'arene , & là , peut-être , te rompre le bras , ou te démettre le pied , avaler beaucoup de poussière , être quelquefois meurtri de coups , & , après tout cela , courir encore le hasard d'être vaincu. Si tu as fait toutes ces réflexions , sois athlete si tu veux. Mais sans cette précaution , tu feras comme les enfants , qui , dans leurs jeux , confrontent tour-à-tour les lutteurs , les joueurs de flûte , les gladiateurs ; qui

d'Epictete. 105 tantôt Tonnent de la trompette , & un infant apres
repré Tentent des tragédies.* Il en sera de même de toi : tu seras
Tucceliivement athlcte, gladiateur, orateur, philoTophe, &, dans le fond de
l'ame, tu ne seras rien. T u imiteras , comme un linge , tout ce que tu verras
faire aux autres , & tous les objets te plairont tour-à-tour , pareeque tu n'as
rien entrepris d'après un mûr examen , a mais témérairement, & entraîné
par la légèreté de ton efprit & de tes delîrs. C'est ainli que certaines gens ,
voyant un philoTophe, ou entendant dire à d'autres « Qu'Euphratc parle «
bien l qui est-ce qui peut raiTonner cc avec autant de Tens & de force l «
forment aullitôt le projet de devenir eux-mêmes philofophes. Digitized by
Google

tantôt sonnent de la trompette, & un instant après représentent des tragédies.* Il en sera de même de toi : tu seras successivement athlète, gladiateur, orateur, philosophe ; & , dans le fond de l'ame, tu ne seras rien. Tu imiteras, comme un singe, tout ce que tu verras faire aux autres, & tous les objets te plairont tour-à-tour, parceque tu n'as rien entrepris d'après un mûr examen, mais témérairement, & entraîné par la légèreté de ton esprit & de tes desirs. C'est ainsi que certaines gens, voyant un philosophe, ou entendant dire à d'autres « Qu'Euphrate parle bien ! qui est-ce qui peut raisonner avec autant de sens & de force ! » forment aussitôt le projet de devenir eux-mêmes philosophes.

104 Manuel xxxvii. O homme ! confidere d'abord cc que tu veux entreprendre ; examine enfuite ta nature , pour voir fi le fardeau que tu t'impofes eft proportionné à tes forces. Tu veux devenir peritathle ou lutteur : regarde auparavant tes bras & tes cuiffes , éprouve la force de tes reins 5 car nous ne fommes pas tous nés pour les mêmes chofes. Penfes-tu qu'en embrafant la profeflion de philofophe tu pourras manger , boire & vivre aufli délicatement que tu faifois 2 il faut veiller, travailler, s'éloigner fouffrir les mépris d'tfn efclave j il faut s'attendre à toutes sortes d'humiliations , à échouer dans la pourfuite des honneurs, des charges, dede fes parents & de fes amis , Di

O HOMME ! considère d'abord ce que tu veux entreprendre ; examine ensuite ta nature , pour voir si le fardeau que tu t'imposes est proportionné à tes forces. Tu veux devenir pentathle ou lutteur : regarde auparavant tes bras & tes cuisses , éprouve la force de tes reins ; car nous ne sommes pas tous nés pour les mêmes choses. Penses-tu qu'en embrassant la profession de philosophe tu pourras manger , boire & vivre aussi délicatement que tu faisois ? il faut veiller , travailler , s'éloigner de ses parents & de ses amis , souffrir les mépris d'un esclave ; il faut s'attendre à toutes sortes d'humiliations , à échouer dans la poursuite des honneurs , des charges , de-

d'Epictete. ¶ Of vant les tribunaux, en un mot, dans toutes les affaires. Confidere bien tout cela ; & vois fi tu veux acheter à ce prix la tranquillité de l'ame, • « la liberté , la confiance. Sinon , prends garde de changer à tout moment comme les enfants , d'être aujourd'hui philofophe , demain partifan, en fuite rhéteur, puis intendant du Prince. Ces chofes ne s'accordent point. Il faut te réfoudre à n'être qu'un feul homme, bon ou méchant. Il faut cultiver ton efprit, perfectionner ta raifon , ou t'occuper uniquement de ton corps. Il faut que tu travailles à acquérir les biens intérieurs ou extérieurs ; c'està-dire qu'il faut que tu fottiennes le caractère d'un philofophe , ou d'un homme ordinaire. Digitized by Google

vant les tribunaux, en un mot, dans toutes les affaires. Considère bien tout cela ; & vois si tu veux acheter à ce prix la tranquillité de l'ame, la liberté, la constance. Sinon, prends garde de changer à tout moment comme les enfants, d'être aujourd'hui philosophe, demain partisan, ensuite rhéteur, puis intendant du Prince. Ces choses ne s'accordent point. Il faut te résoudre à n'être qu'un seul homme, bon ou méchant. Il faut cultiver ton esprit, perfectionner ta raison, ou t'occuper uniquement de ton corps. Il faut que tu travailles à acquérir les biens intérieurs ou extérieurs ; c'est-à-dire qu'il faut que tu soutiennes le caractère d'un philosophe, ou d'un homme ordinaire.

Tous les devoirs se mesurent en général par les rapports qui lient les hommes entre eux. C'est ton père ? ton devoir est d'en prendre soin , de lui céder en tout , de souffrir Tes réprimandes & Tes mauvais traitements. Mais ce père est méchant ! Qu'importe ? La Nature t'avait-elle lié nécessairement à un bon père ? Non : mais à un père. Ton frère t'a fait une injustice ? remplis tes devoirs envers lui , & ne considère point ce qu'il a fait , mais ce que tu dois faire , & ce que la Nature exige de toi. En effet, personne ne peut t'offenser si tu ne le veux j & tu ne seras blessé véritablement, que lorsque tu croiras l'être. Suis cette règle , aie toujours

T O U S les devoirs se mesurent en général par les rapports qui lient les hommes entre eux. C'est ton pere ? ton devoir est d'en prendre soin , de lui céder en tout , de souffrir ses réprimandes & les mauvais traitements. Mais ce pere est méchant ! Qu'importe ? La Nature t'avoit-elle lié nécessairement à un bon pere ? Non : mais à un pere. Ton frere t'a fait une injustice ? remplis tes devoirs envers lui , & ne considere point ce qu'il a fait , mais ce que tu dois faire , & ce que la Nature exige de toi. En effet , personne ne peut t'offenser si tu ne le veux ; & tu ne seras blessé véritablement , que lorsque tu croiras l'être. Suis cette regle , aie toujours

d'Epictète, 107 devant les yeux les rapports mutuels établis entre les hommes ; & tu connoîtras facilement les devoirs d'un voifin , d'un citoyen & d'un Général. • xxxix. Sache que le principal fondement de la religion effe d'avoir des idées faines & raifonnables des Dieux j de croire qu'ils exiftent', qu'ils gouvernent le monde avec autant de juftice que de fageffe j d'être perfuadé que tu dois leur obéir, & te foumettre fans murmurer à tous les événements, comme étant produits par une Intelligence infiniment fage. Avec cette opinion des Dieux, tu ne pourras jamais te plaindre d'eux , ni les accufer de négligence à ton égard. * Digitized by Google

devant les yeux les rapports mutuels établis entre les hommes ; & tu connoîtras facilement les devoirs d'un voisin , d'un citoyen & d'un Général.

XXXIX.

SACHE que le principal fondement de la religion est d'avoir des idées saines & raisonnables des Dieux ; de croire qu'ils existent , qu'ils gouvernent le monde avec autant de justice que de sagesse ; d'être persuadé que tu dois leur obéir , & te soumettre sans murmurer à tous les événements , comme étant produits par une Intelligence infiniment sage. Avec cette opinion des Dieux , tu ne pourras jamais te plaindre d'eux , ni les accuser de négligence à ton égard.

108 Manuel Mais il n'est qu'un moyen d'atteindre ce but > c'est de renoncer à toutes les choses sur lesquelles tu n'as aucun pouvoir, & de ne placer ton bonheur ou ton malheur que dans ce qui dépend de toi : car si tu prends pour un bien ou pour un mal quelques-unes de ces choses étrangères, il faut nécessairement que, te voyant frustré de ce que tu desires, ou affligé des maux que tu crains, les auteurs de ton infortune deviennent l'objet de tes plaintes & de ton aversion. En effet la Nature inspire à tous les animaux de l'éloignement & de la haine pour ce qui leur paroît nuisible, & en général pour toutes les causes malfaisantes : le même instinct les porte, au contraire, à re

Mais il n'est qu'un moyen d'atteindre ce but ; c'est de renoncer à toutes les choses sur lesquelles tu n'as aucun pouvoir, & de ne placer ton bonheur ou ton malheur que dans ce qui dépend de toi : car si tu prends pour un bien ou pour un mal quelques unes de ces choses étrangères, il faut nécessairement que, te voyant frustré de ce que tu desires, ou affligé des maux que tu crains, les auteurs de ton infortune deviennent l'objet de tes plaintes & de ton aversion.

En effet la Nature inspire à tous les animaux de l'éloignement & de la haine pour ce qui leur paroît nuisible, & en général pour toutes les causes malfaisantes : le même instinct les porte, au contraire, à re-

d'Eh C T ET E. IOy chercher ce qui leur est utile , & à aimer les
causes de leurs sensations agréables. Il est donc impossible à celui qui croit
avoir reçu quelque dommage d'en voir l'auteur avec plaisir; car on ne peut
se réjouir du mal même qu'on éprouve : tel est le motif des reproches qu'un
fils fait à son père, quand celui-ci lui refuse ce qui passe pour des biens : de
là aussi la guerre cruelle d'Étéocle & de Polynice , qui s'égorgeaient pour
avoir regardé l'un & l'autre le trône comme un grand bien : de là enfin tant
de murmures contre la Providence de la part du laboureur , du pilote, du
marchand, de l'époux qui vient de perdre sa femme ou ses enfants j car la
piété envers les Dieux se mesure sur le bien qu'ils • • K Digitized by Google

chercher ce qui leur est utile , & à aimer les causes de leurs sensations agréables. Il est donc impossible à celui qui croit avoir reçu quelque dommage d'en voir l'auteur avec plaisir ; car on ne peut se réjouir du mal même qu'on éprouve : tel est le motif des reproches qu'un fils fait à son pere, quand celui-ci lui refuse ce qui passe pour des biens : de là aussi la guerre cruelle d'Étéocle & de Polynice, qui s'égorgerent pour avoir regardé l'un & l'autre le trône comme un grand bien : de là enfin tant de murmures contre la Providence de la part du laboureur, du pilote, du marchand, de l'époux qui vient de perdre sa femme ou ses enfants ; car la piété envers les Dieux se mesure sur le bien qu'ils

iro Manuel font : ainfi tout homme qui a soin dç régler fes defirs & fes averfions félon les maximes preferites , travaille en même temps à fe rendre pieux. Quant aux libations , aux facrifices, aux prémices que l'on a coutume d'offrir aux Dieux , chacun doit fuivre en ce point la coutume de fon pays , & les préfenter avec pureté , fans hypocrific , fans négligence, fans avarice, mais aufli fans une fomptuofité qui excède fes moyens. x L. Lorsque tu vas confulter l'Oracle, tu ignores ce qui doit arriver, & tu vas pour l'apprendre. Mais fi tu étois Philofophe , tu faurois , fans le fecours du Devin, quel sera Digitized 6 y Google

font : ainsi tout homme qui a soin de régler ses desirs & ses aversions selon les maximes prescrites , travaille en même temps à se rendre pieux.

Quant aux libations , aux sacrifices , aux prémices que l'on a coutume d'offrir aux Dieux , chacun doit suivre en ce point la coutume de son pays , & les présenter avec pureté , sans hypocrisie , sans négligence , sans avarice , mais aussi sans une somptuosité qui excède ses moyens.

X L.

LORSQUE tu vas consulter l'Oracle , tu ignores ce qui doit arriver , & tu vas pour l'apprendre. Mais si tu étois Philosophe , tu saurois , sans le secours du Devin , quel sera

d'Epictete. III l'événement : fi c'est une des choses qui ne sont pas en ton pouvoir, ce ne peut être ni un bien ni un mal pour toi. N'apporte donc auprès du Devin ni desir ni répugnance ; car alors tu ne l'aborderois qu'en tremblant : sois persuadé au contraire que tout ce qui peut arriver est indifférent , qu'il ne te regarde point, & que, de quelque nature que soit l'événement , il dépendra de toi d'en faire un bon usage, sans qu'on puisse t'en empêcher. Présente-toi donc avec confiance devant les Dieux, comme si tu venois leur demander des conseils. Quand ils auront prononcé leurs oracles , fonce à la dignité de ceux que tu viens de prendre pour guides , & de qui tu mépriseras l'autorité si tu défobéis. Kij

l'événement : si c'est une des choses qui ne sont pas en ton pouvoir , ce ne peut être ni un bien ni un mal pour toi. N'apporte donc auprès du Devin ni desir ni répugnance ; car alors tu ne l'aborderois qu'en tremblant : sois persuadé au contraire que tout ce qui peut arriver est indifférent , qu'il ne te regarde point , & que , de quelque nature que soit l'événement , il dépendra de toi d'en faire un bon usage , sans qu'on puisse t'en empêcher. Présente-toi donc avec confiance devant les Dieux , comme si tu venois leur demander des conseils. Quand ils auront prononcé leurs oracles , songe à la dignité de ceux que tu viens de prendre pour guides , & de qui tu mépriseras l'autorité si tu désobéis.

I li Manuel Cependant ne va confulter le Devin que félon l'avis de Socrate , c'està-dire fur les chofes qui ne donnent point de prife aux conje&ures , & qu'on ne peut prévoir, ni par la raifon, ni par les réglés d'aucun autre art. S'il eft queftion, par exemple, de t'expofer au danger pour la défenfe de ton ami ou de ta patrie , il eft inutile d'interroger l'Oracle fur le parti que tu dois prendre dans cette circonftance ; car li le Devin te déclaroit qu'il lit dans les entrailles des vi&imes quelque chofe de funefte , il eft certain que ce ligne t'annonceroit, ou la mort, ou la perte de quelque membre , ou l'exil : mais la droite raifon , d'accord avec les Dieux , ne t'en preferiroit pas moins de facrifier tes jours pour fauver ta ,os|c D

Cependant ne va consulter le Devin que selon l'avis de Socrate, c'est-à-dire sur les choses qui ne donnent point de prise aux conjectures, & qu'on ne peut prévoir, ni par la raison, ni par les regles d'aucun autre art. S'il est question, par exemple, de t'exposer au danger pour la défense de ton ami ou de ta patrie, il est inutile d'interroger l'Oracle sur le parti que tu dois prendre dans cette circonstance; car si le Devin te déclaroit qu'il lit dans les entrailles des victimes quelque chose de funeste, il est certain que ce signe t'annonceroit, ou la mort, ou la perte de quelque membre, ou l'exil: mais la droite raison, d'accord avec les Dieux, ne t'en prescriroit pas moins de sacrifier tes jours pour sauver ta

d'Epictete. i i î patrie ou ton ami. Crois-en alors un Devin plus
éclaire j c'est Apollon Pythien , qui chafsa de Ton temple celui qui avoir vu
égorger Ton ami fans le fccourir. X L I. Prescris-toi déformais une certaine
réglé , un certain caraéEcre confiant , qui te ferve de loi , & dont tu rie
t'écartere jamais, foit au milieu de la fociété , foit quand tu seras feul avec
toi-même. x l l l. Garde le filence le plus fouvent; ne dis que les chofes
nécefsaires , & toujours en peu de mots. Nous parlerons rarement, fi nous
ne parlons que lorfque le temps & les circonftances l'exigent. Ne nous
entreteneons jamais de chofes frivoles > K iij % Digitized by Google

patrie ou ton ami. Crois-en alors un Devin plus éclairé; c'est Apollon Pythien, qui chassa de son temple celui qui avoit vu égorger son ami sans le secourir.

XLI.

PRESCRIS-TOI désormais une certaine regle, un certain caractère constant, qui te serve de loi, & dont tu ne t'écarteras jamais, soit au milieu de la société, soit quand tu seras seul avec toi-même.

XLII.

GARDE le silence le plus souvent; ne dis que les choses nécessaires, & toujours en peu de mots. Nous parlerons rarement, si nous ne parlons que lorsque le temps & les circonstances l'exigent. Ne nous entretenons jamais de choses frivoles;

1 1 4 Manuel ne parlons ni des combats de gladiateurs , ni des jeux du cirque, ni des athlètes, ni de la qualité des mets & des vins , fujet ordinaire des converfations. Mais gardons-nous, fur-tout, de parler des hommes , foit pour les blâmer, foit pour les louer, ou pour les comparer entre eux. x L 1 1 1. Si tu le peux,- fais tomber, par tes difcours, la converfation de tes amis fur des queftions utiles & convenables : f tu es avec des étrangers , garde le filence. x l i v. Ne ris ni long-temps, ni fouvent, ni avec excès. x l v. Refuse, s'il fe peut , de jurer pour quelque chofe que ce foit j ou * "

ne parlons ni des combats de gladiateurs, ni des jeux du cirque, ni des athlètes, ni de la qualité des mets & des vins, sujet ordinaire des conversations. Mais gardons-nous, sur-tout, de parler des hommes, soit pour les blâmer, soit pour les louer, ou pour les comparer entre eux.

X L I I I.

Si tu le peux, fais tomber, par tes discours, la conversation de tes amis sur des questions utiles & convenables : si tu es avec des étrangers, garde le silence.

X L I V.

Ne ris ni long-temps, ni souvent, ni avec excès.

X L V.

Refuse, s'il se peut, de jurer pour quelque chose que ce soit ; ou

d'Epicteti. iij du moins ne jure que très rarement. x L VI. Évite de manger dehors ; & fuis fur-tout les feftins publics. Si tu ne peux absolument t'en difpenfer, redouble alors d'attention fur toimême, de peur de prendre infenlîblement les manières du peuple. Car fi l'un des conviés eft impur, celui qui eft aflis auprès de lui le devient nécefsairement , quelque pur qu'il puiffe être. XL VII. N'use des chofes nécefsaires au corps, telles que le boire , le manger, les habits, les maifons, les domeftiques, qu'autant que l'exige le fimple befoin ; & mets des bornes à tout ce qui ne fert qu'à l'oftertation ou à la molle fse. Digitized by Google

du moins ne jure que très rarement.

XLVI.

ÉVITE de manger dehors; & fuis sur-tout les festins publics. Si tu ne peux absolument t'en dispenser, redouble alors d'attention sur toi-même, de peur de prendre insensiblement les manières du peuple. Car si l'un des conviés est impur, celui qui est assis auprès de lui le devient nécessairement, quelque pur qu'il puisse être.

XLVII.

N'USE des choses nécessaires au corps, telles que le boire, le manger, les habits, les maisons, les domestiques, qu'autant que l'exige le simple besoin; & mets des bornes à tout ce qui ne sert qu'à l'ostentation ou à la mollesse.

Manuel ♦ il 6 X L VI 1 1. Abstiens-toi, autant qu'il est possible, des plaisirs de l'amour avant le mariage : si tu les goûtes , que ce Toit fuivant la loi. Mais ne juge pas avec sévérité ceux qui ont fur ce point des principes moins austères ; ne les reprends point avec aigreur, & ne vante point à tout moment ta continence. x l i x. Si l'on te rapporte que quelqu'un a mal parlé de toi, ne t'amuse point à te justifier; réponds seulement : ec Il n'a pas connu mes autres dé« fauts , car il auroit dit encore plus « de mal de moi. « L. Il n'est pas nécessaire d'aller souvent aux théâtres 5 mais quand l'oc

XLVIII.

ABSTIENS-TOI, autant qu'il est possible, des plaisirs de l'amour avant le mariage : si tu les goûtes, que ce soit suivant la loi. Mais ne juge pas avec sévérité ceux qui ont sur ce point des principes moins austères ; ne les reprends point avec aigreur, & ne vante point à tout moment ta continence.

XLIX.

Si l'on te rapporte que quelqu'un a mal parlé de toi, ne t'amuse point à te justifier ; réponds seulement :
« Il n'a pas connu mes autres défauts, car il auroit dit encore plus
« de mal de moi. »

L.

Il n'est pas nécessaire d'aller souvent aux théâtres ; mais quand l'oc-

d'Epictete. 1 17 caſion d'y paroître ſe prcfente , ne favorife aucun des partis , & ne cherche à plaire qu'à toi ſeul; c'eſt-à-dire, ne defire de voir arriver que ce qui arrive , & ſois fatiſfait que la viſtoire demeure à celui qui a vaincu : par ce moyen tu attendras l'événement avec tranquillité. Évite , ſur-tout , de prendre part aux acclamations, aux éclats de rire, & à tous les grands mouvements des ſpéclateurs ; & à ton retour ne fais pas de longs récits de ce qui ſ'eſt paſſé au théâtre : car rien de tout cela ne peut contribuer à te rendre meilleur j & l'on en concluroit que le ſpéacle a ſeul attifé ton admiration. L I. N e va point aux le&ures publiDigitized by Google

caſion d'y paroître ſe préſente, ne favoriſe aucun des partis , & ne cherche à plaire qu'à toi ſeul ; c'eſt-à-dire, ne deſire de voir arriver que ce qui arrive , & ſois ſatisfait que la victoire demeure à celui qui a vaincu : par ce moyen tu attendras l'événement avec tranquillité.

Évite, ſur-tout, de prendre part aux acclamations, aux éclats de rire, & à tous les grands mouvements des ſpectateurs ; & à ton retour ne fais pas de longs récits de ce qui ſ'eſt paſſé au théâtre : car rien de tout cela ne peut contribuer à te rendre meilleur ; & l'on en concluroit que le ſpectacle a ſeul attiré ton admiration.

L I.

NE va point aux lectures publi-

1 1 8 Manuel que des Poètes & des Orateurs , & ne t'y laifse pas entraîner légèrement. Si tu y aflîtes , conferve la décence & la gravité , mais fans blefser , par aucune marque d'ennui , celui qui t'a invité. lii. Q u a n d tu auras quelque affaire à traiter, fur-tout avec quelqu'un des premiers de la ville , repréfente-toi ce qu'auroit fait à ta place Socrate ou Zénon. En fuivant de pareils modelés , tu ne feras rien que de raifonnable ; & ton imagination n'aura point à craindre de s'égarer. LUI. Si tu vas faire ta cour à quelque homme puifant , imagine-toi que tu ne le trouveras pas chez lui , qu'il fc fera celer , que fa porte te

que des Poètes & des Orateurs ,
& ne t'y laisse pas entraîner légèrement. Si tu y assistes , conserve la
décence & la gravité , mais sans bles-
ser , par aucune marque d'ennui ,
celui qui t'a invité.

L I I.

QUAND tu auras quelque affaire
à traiter , sur-tout avec quelqu'un
des premiers de la ville , représen-
te-toi ce qu'auroit fait à ta place
Socrate ou Zénon. En suivant de
pareils modeles , tu ne feras rien que
de raisonnable ; & ton imagination
n'aura point à craindre de s'égarer.

L I I I.

SI tu vas faire ta cour à quelque
homme puissant , imagine-toi que
tu ne le trouveras pas chez lui ,
qu'il se fera celer , que sa porte te

d'Ehctete. II? sera fermée, ou qu'il ne te recevra qu'avec un dédain infultant. Après toutes ces réflexions , fi ton devoir t'y appelle, fouffreces humiliations, & ne dis pas qiiie l'objet n'en valoir pas la peine j car c'est le langage du peuple & de ceux fur qui les chofes extérieures ont trop de pouvoir. LIV. Dans les entretiens que tu auras avec tes amis, garde-toi de parler fans cefse de tes exploits ou des dangers que tu as courus j car fi tu prends plaifir à les raconter, les autres n'en trouvent point à les entendre. l v. Évite encore de faire le plaifant & le bouffon ; car le pas eft gli fixant , & tu courrois rifque de prenDigitized by Google

sera fermée, ou qu'il ne te recevra qu'avec un dédain insultant. Après toutes ces réflexions, si ton devoir t'y appelle, souffre ces humiliations, & ne dis pas que l'objet n'en valoit pas la peine; car c'est le langage du peuple & de ceux sur qui les choses extérieures ont trop de pouvoir.

LIV.

DANS les entretiens que tu auras avec tes amis, garde-toi de parler sans cesse de tes exploits ou des dangers que tu as courus; car si tu prends plaisir à les raconter, les autres n'en trouvent point à les entendre.

LV.

ÉVITE encore de faire le plaisant & le bouffon; car le pas est glissant, & tu courrois risque de pren-

no Manuel dre infenfiblcmnt les moeurs du peuple , & de perdre
l'estime de tes amis. l v i. I l efl également dangereux de tenir des difcours
obfcenes. Si tu aflîtes à quelques unes de ces con"versations, & que
l'occafion Toit favorable , reprends avec vigueur celui qui fe permet ces
propos indécents; ou du moins fais-lui connoître ton mécontentement par
ton filence , par la rougeur de ton front , & par la sévérité de ton vifage. L v
l 1. S i quelque idée' voluptueufe vient s'offrir à ton imagination, retiens-toi
comme fur tous les autres objets , de peur que cette idée ne t'entraîne. Ne
cede pas d'abord Digitized

dre insensiblement les mœurs du peuple , & de perdre l'estime de tes amis.

L V I.

I L est également dangereux de tenir des discours obscènes. Si tu assistes à quelques unes de ces conversations , & que l'occasion soit favorable , reprends avec vigueur celui qui se permet ces propos indécents ; ou du moins fais-lui connoître ton mécontentement par ton silence , par la rougeur de ton front , & par la sévérité de ton visage.

L V I I.

S I quelque idée voluptueuse vient s'offrir à ton imagination , retiens-toi comme sur tous les autres objets , de peur que cette idée ne t'entraîne. Ne cede pas d'abord

III D'E P I C T E T E. à l'impulfion du defir, & prends quelque délai. Compare enfuite les deux infants , celui de la jouifsance, & celui du repentir & des remords qui la fuivront : n'oublie pas , furtout, la fatisfaélion intérieure qui t'attend , & les louanges que tu te donneras à toi-même, fi tu réfiſtes. Quand tu auras fixé pour toi le moment où tu peux jouir , prends garde de te laifſer vaincre par le charme & les délices de la volupté : oppoſe-leur le plaifir plus grand encore de remporter cette viétoire fur toi-même , & de pouvoir te rendre ce témoignage. l v l l l. N e crains point d'être apperçu en faifant une aétion que tu as jugée convenable, quoiqu'il puiſſe arL

à l'impulsion du desir, & prends quelque délai. Compare ensuite les deux instans, celui de la jouissance, & celui du repentir & des remords qui la suivront : n'oublie pas, surtout, la satisfaction intérieure qui t'attend, & les louanges que tu te donneras à toi-même, si tu résistes.

Quand tu auras fixé pour toi le moment où tu peux jouir, prends garde de te laisser vaincre par le charme & les délices de la volupté : oppose-leur le plaisir plus grand encore de remporter cette victoire sur toi-même, & de pouvoir te rendre ce témoignage.

LVIII.

NE crains point d'être apperçu en faisant une action que tu as jugée convenable, quoiqu'il puisse ar-

Manuel river que le peuple lui donne une interprétation maligne : car si cette affaire est mauvaise, ne la fais point; & si elle est bonne, que t'importe le blâme de ceux qui te condamneront injustement? l i x. Ces propositions , Il est jour. Il est nuit , sont très vraies si on les énonce séparément ; mais elles sont fausses si on les joint ensemble : De même, dans un festin, celui qui s'empare exclusivement de tout ce qu'on sert de meilleur, fait une chose très utile pour son corps, mais très malhonnête si l'on considère la communauté & l'égalité qu'ils doivent partager entre des convives. Lors donc que tu seras à la table de quelqu'un , foudiens toi , non seulement de ne « ♦ »

river que le peuple lui donne une interprétation maligne : car si cette action est mauvaise, ne la fais point ; & si elle est bonne, que t'importe le blâme de ceux qui te condamneront injustement ?

L I X.

C E s propositions, Il est jour, Il est nuit, sont très vraies si on les énonce séparément ; mais elles sont fausses si on les joint ensemble : De même, dans un festin, celui qui s'empare exclusivement de tout ce qu'on sert de meilleur, fait une chose très utile pour son corps, mais très mal-honnête si l'on considère la communauté & l'égalité qui doivent subsister entre des convives. Lors donc que tu seras à la table de quelqu'un, souviens-toi, non seulement de ne

d'Epictet. 11 } pas t'occuper de la qualité des mets qu'on fervera
& qui exciteront ton appétit, mais encore de ne pas t'écarter du respect que
tu dois au maître du festin. 1 x. Si tu prends un rôle qui Toit au-dessus de tes
forces, tu le joues mal, & tu abandonnes celui que tu pourvois remplir avec
distinction. 1 x i. Comme, en te promenant, tu évites avec soin de marcher
sur un clou, ou de te donner une entorse^^ prends garde de même, dans l'usage*
de la vie, de blesser cette partie supérieure de ton âme qui doit être la règle
de ta conduite. Si tu observes ce précepte dans toutes tes actions, le succès
en sera plus sûr. Lij

pas t'occuper de la qualité des mets qu'on servira & qui exciteront ton appétit, mais encore de ne pas t'écarter du respect que tu dois au maître du festin.

L X.

Si tu prends un rôle qui soit au-dessus de tes forces, tu le joues mal, & tu abandonnes celui que tu pouvois remplir avec distinction.

L X I.

Comme, en te promenant, tu évites avec soin de marcher sur un clou, ou de te donner une entorse: prends garde de même, dans l'usage de la vie, de blesser cette partie supérieure de ton âme qui doit être la règle de ta conduite. Si tu observes ce précepte dans toutes tes actions, le succès en sera plus sûr.

ii4 Manuel l x i i. Les befoins du corps doivent être pour chacun la mefure des richesses, comme le pied est celle du foulier. En te renfermant dans ces bornes, tu tiendras toujours un juste milieu : si tu les passes, tu seras entraîné dans le désordre comme dans un précipice. Il en sera de même des fouliers s'ils excèdent la mesure de ton pied : tu voudras d'abord des fouliers dorés , ensuite de pourpre , & enfin brodés ; car il n'y a plus de «lire pour celui qui a une fois passé le du besoin. l x l l l. Les filles ont à peine atteint l'âge de quatorze ans, que les hommes les appellent leurs maîtresses : elles jugent de là qu'elles sont uniquement Digifed by Google

L X I I.

LES besoins du corps doivent être pour chacun la mesure des richesses, comme le pied est celle du soulier. En te renfermant dans ces bornes, tu tiendras toujours un juste milieu : si tu les passes, tu seras entraîné dans le désordre comme dans un précipice. Il en sera de même des souliers s'ils excèdent la mesure de ton pied : tu voudras d'abord des souliers dorés, ensuite de pourpre, & enfin brodés ; car il n'y a plus de limite pour celui qui a une fois passé celle du besoin.

L X I I I.

LES filles ont à peine atteint l'âge de quatorze ans, que les hommes les appellent leurs maîtresses : elles jugent de là qu'elles sont uniquement

D'E P I C T E T E. T1J deſtinées à leurs plailîrs ; dès-lors* elles commencent à ſe parer, & mettent toutes leurs eſpérances dans leurs ornements. Mais il faut leur faire comprendre qu'elles ne peuvent plaire & ſe taire reſpeder que par leur fageſſe , leur pudeur & leur modeſtie. lxi v. U N ligne certain de ſtupidité , c'eſt: de s'occuper beaucoup de ſon corps, de s'exercer long-temps, de boire long-temps, de manger longtemps, de donner beaucoup de temps au plailir des femmes & aux autres néceſſités purement corporelles. Toutes ces fondions ne doivent ſe faire qu'en faiſant : c'eſt à cultiver notre eſprit, que nous devons donner tous nos ſoins. L nj Digitized by Google

destinées à leurs plaisirs ; dès-lors elles commencent à se parer, & mettent toutes leurs espérances dans leurs ornements. Mais il faut leur faire comprendre qu'elles ne peuvent plaire & se faire respecter que par leur sagesse, leur pudeur & leur modestie.

LXIV.

UN signe certain de stupidité, c'est de s'occuper beaucoup de son corps, de s'exercer long-temps, de boire long-temps, de manger long-temps, de donner beaucoup de temps au plaisir des femmes & aux autres nécessités purement corporelles. Toutes ces fonctions ne doivent se faire qu'en passant : c'est à cultiver notre esprit, que nous devons donner tous nos soins.

Manuel li6 L X V. Si quelqu'un te fait du tort, ou dit du mal de toi
, fouviens-toi qu'il croit y être obligé : il n'est donc pas possible qu'il
renonce à son propre sentiment pour fuivre le tien. S'il juge mal, c'est à lui
seul qu'il fait tort, comme il est le seul qui se trompe : car si quelqu'un
accuse de fausseté un bon syllogisme, ce n'est pas le syllogisme qui en
est fautive, mais celui qui fait un faux raisonnement. Si tu sais appliquer cette
règle, tu supporteras patiemment tous ceux qui parleront mal de toi \$ car, à
chaque injure que tu en recevras, tu te diras : Cet homme croit •c avoir
raison. » l x v i. Chaque chose a deux anses > Digitized by Google

L X V.

SI quelqu'un te fait du tort, ou dit du mal de toi, souviens-toi qu'il croit y être obligé : il n'est donc pas possible qu'il renonce à son propre sentiment pour suivre le tien. S'il juge mal, c'est à lui seul qu'il fait tort, comme il est le seul qui se trompe : car si quelqu'un accuse de fausseté un bon syllogisme, ce n'est pas le syllogisme qui en souffre, mais celui qui fait un faux raisonnement. Si tu sais appliquer cette règle, tu supporteras patiemment tous ceux qui parleront mal de toi ; car, à chaque injure que tu en recevras, tu te diras : « Cet homme croit avoir raison. »

L X V I.

CHAQUE chose a deux anses ;

D'EL'IC TETL 117 r une , qui la rend très facile à porter ; & l'autre , très difficile. Si ton frere te fait une injustice, ne va pas considérer seulement l'injustice ; car c'est là le côté désavantageux : mais songe plutôt que c'est ton frere , & que vous avez été élevés ensemble. Si tu envisages son procédé sous ce point de vue, tu le trouveras supportable. l x v l l.

C'est mal raisonnerquededirc: Je suis plus riche que vous , donc je suis meilleur; Je suis plus éloquent, donc je suis plus vertueux. Mais cette conséquence est bien tirée : Je suis plus riche que vous , donc mes richesses surpassent les vôtres ; Je suis plus éloquent, donc mes discours valent mieux que les vôtres.

l'une, qui la rend très facile à porter ; & l'autre , très difficile. Si ton frere te fait une injustice, ne va pas considérer seulement l'injustice ; car c'est là le côté désavantageux : mais songe plutôt que c'est ton frere, & que vous avez été élevés ensemble. Si tu envisages son procédé sous ce point de vue, tu le trouveras supportable.

L X V I I.

C'EST mal raisonner que de dire : Je suis plus riche que vous, donc je suis meilleur ; Je suis plus éloquent, donc je suis plus vertueux. Mais cette conséquence est bien tirée : Je suis plus riche que vous, donc mes richesses surpassent les vôtres ; Je suis plus éloquent, donc mes discours valent mieux que les vôtres.

12.8 Manuel ' Mais toi, tu nés ni difcours ni richefses. l x v l l l.
Quelqu'un prend le bain de bonne heure ; ne dis pas qu'il fait mal de fe
baigner , mais qu'il fe baigne de bonne heure : un autre boit beaucoup de
vin 5 ne dis pas qu'il fait mal de boire , mais qu'il boit beaucoup. Car avant
de connoître les motifs qui les font agir , comment peux-tu favoir s'ils font
mal; En jugeant ainli, tu cours toujours rifque de voir une chofe & de
prononcer fur une autre. l x l x. Ne dis jamais que tu es philofophe, & ne
débite point de belles maximes devant des ignorants 5 mais fais tout ce que
ces maximes pref

Mais toi, tu n'es ni discours ni richesses.

L X V I I I.

QUELQU'UN prend le bain de bonne heure ; ne dis pas qu'il fait mal de se baigner , mais qu'il se baigne de bonne heure : un autre boit beaucoup de vin ; ne dis pas qu'il fait mal de boire , mais qu'il boit beaucoup. Car avant de connoître les motifs qui les font agir , comment peux-tu savoir s'ils font mal ? En jugeant ainsi, tu cours toujours risque de voir une chose & de prononcer sur une autre.

L X I X.

NE dis jamais que tu es philosophe , & ne débite point de belles maximes devant des ignorants ; mais fais tout ce que ces maximes pres-

D'E'I C T ETI. I2«> clivent. Dans un feftin, par exemple , ne dis point comment il faut manger, mais mange comme il faut. Souviens-toi combien Socrate étoit éloigné de toute efpece d'oftenration. Les jeunes gens alloientle prier de les recommander à d'autres Philofophes; & il les y conduifoit, fans Ce plaindre du peu de cas qu'on faifoit de lui. l x x. Si l'on agite devant des ignorants quelque queftion de philofophie, garde un profond lîlence; car il y a bien du danger à rejeter auflîtôt ce que l'on n'a pas digéré. Lorfque quelqu'un dira que tu ne fais rien : (i tu écoutes ce reproche fans t'émouvoir , sache que dès-lors tu commences à faire des progrès dans

crivent. Dans un festin, par exemple, ne dis point comment il faut manger, mais mange comme il faut. Souviens-toi combien Socrate étoit éloigné de toute espèce d'ostentation. Les jeunes gens alloient le prier de les recommander à d'autres Philosophes; & il les y conduisoit, sans se plaindre du peu de cas qu'on faisoit de lui.

L X X.

SI l'on agit devant des ignorants quelque question de philosophie, garde un profond silence; car il y a bien du danger à rejeter aussitôt ce que l'on n'a pas digéré. Lorsque quelqu'un dira que tu ne sais rien : si tu écoutes ce reproche sans t'émouvoir, sache que dès-lors tu commences à faire des progrès dans

130 Manuel l'étude de la fagefse : car les brebis ne vont pas montrer à leur berger combien elles ont mangé d'herbe ; mais après Te l'être appropriée par une bonne digeftion , elles portent de la laine & du lait. De même ne va pas faire une vaine oftentation de favoir devant des ignorants ; mais prouve par tes aélions le bon ufage que tu as fait des préceptes de la philolophie. l x x i. Si tu as bien réglé tes defirs & tes appétits, n'en tire point vanité : lî tu ne bois que de l'eau , ne dis point à tout propos que tu ne bois que de l'eau. Vois combien les pauvres l'emportent fur toi par leur frugalité & par la duretc avec laquelle ils traitent leur corps ! Si tu

l'étude de la sagesse : car les brebis ne vont pas montrer à leur berger combien elles ont mangé d'herbe ; mais après se l'être appropriée par une bonne digestion , elles portent de la laine & du lait. De même ne va pas faire une vaine ostentation de savoir devant des ignorants ; mais prouve par tes actions le bon usage que tu as fait des préceptes de la philosophie.

L X X I.

Si tu as bien réglé tes desirs & tes appétits, n'en tire point vanité : si tu ne bois que de l'eau , ne dis point à tout propos que tu ne bois que de l'eau. Vois combien les pauvres l'emportent sur toi par leur frugalité & par la dureté avec laquelle ils traitent leur corps ! Si tu

d'EI'CTETE. I J I veux f exercer au travail & à la patience pour toi, & non pour les autres , n'embrace point les statues ; mais si tu es tourmenté par une fièvre ardente, prends de l'eau fraîche dans ta bouche , rejette-la aussitôt sans l'avaler , & ne le dis à personne. l x x l l. État & caractère de l'Ignorant : Il n'attend jamais de lui-même son bien ou son mal, mais des choses qui sont hors de lui. État & caractère du Philosophe : Il n'attend que de lui-même tout son bien & tout son mal. l x x l l l. Signes par lesquels on connaît qu'un homme fait des progrès dans l'étude de la sagesse : Il ne blâme ni ne loue personne ; il ne se plaint

veux t'exercer au travail & à la patience pour toi, & non pour les autres, n'embrasse point les statues; mais si tu es tourmenté par une soif ardente, prends de l'eau fraîche dans ta bouche, rejette-la aussitôt sans l'avaler, & ne le dis à personne.

LXXII.

ÉTAT & caractère de l'Ignorant : Il n'attend jamais de lui-même son bien ou son mal, mais des choses qui sont hors de lui. État & caractère du Philosophe : Il n'attend que de lui-même tout son bien & tout son mal.

LXXIII.

SIGNES par lesquels on connoît qu'un homme fait des progrès dans l'étude de la sagesse : Il ne blâme ni ne loue personne; il ne se plaint

i Manuel de perfonne; il n'accufe perfonne : il ne parle point de lui comme s'il croit un homme important, ou qu'il sût quelque chofe : S'il rencontre quelque obftacle qui retarde ou empêche l'exécution de Tes projets, il ne s'en prend qu'à lui-même : Si quelqu'un le loue , il Te moque en fecret de cet adulateur : Si on le reprend, il ne Te juftifie pas j mais, comme les convalefcents, il Te tâte & s'obferve , de peur d'interrompre ce commencement de guéri fon avant que fa fanté Toit entièrement rétablie : Il eft le maître abfolu de Tes defirs > il n'a d'averfion que pour ce qui eft contraire à la nature des chofes qui dépendent de nous : Il ne fouhaite rien avec trop d'empre fement : Si on le traite d'imbécille &

de personne ; il n'accuse personne : il ne parle point de lui comme s'il étoit un homme important, ou qu'il sût quelque chose : S'il rencontre quelque obstacle qui retarde ou empêche l'exécution de ses projets, il ne s'en prend qu'à lui-même : Si quelqu'un le loue, il se moque en secret de cet adulateur : Si on le reprend, il ne se justifie pas ; mais, comme les convalescents, il se tâte & s'observe, de peur d'interrompre ce commencement de guérison avant que sa santé soit entièrement rétablie : Il est le maître absolu de ses desirs ; il n'a d'aversion que pour ce qui est contraire à la nature des choses qui dépendent de nous : Il ne souhaite rien avec trop d'empressement : Si on le traite d'imbécille &

D'Epi CT ETE. t 3 § d'ignorant , il ne s'en met pas en peine :
enfin il se défie de lui-même, comme d'un ennemi & d'un homme qui lui
tend sans cesse des piégés. L X X I V. Si quelqu'un se vante d'entendre &
d'expliquer les ouvrages de Chryfippe , dis en toi-même : Si Chryfippe eût
écrit avec moins d'obfcurité , cet homme n'auroit donc rien dont il pût se
glorifier. Mais toi , quel est ton but ? de connoître la Nature, & de la
suivre. Je demande donc quel est ton meilleur interprète. On me dit que
c'est Chryfippe. Je l'achète. Mais je ne l'entends point. Je cherche alors
quelqu'un qui me l'explique. Jusqu'ici il n'y a pas un grand mérite à tout
cela. Quand j'ai trouvé cet M Digitized by Google

d'ignorant , il ne s'en met pas en peine : enfin il se défie de lui-même , comme d'un ennemi & d'un homme qui lui tend sans cesse des pièges.

LXXIV.

Si quelqu'un se vante d'entendre & d'expliquer les ouvrages de Chrysippe , dis en toi-même : Si Chrysippe eût écrit avec moins d'obscurité , cet homme n'auroit donc rien dont il pût se glorifier. Mais moi , quel est mon but ? de connoître la Nature , & de la suivre. Je demande donc quel est son meilleur interprete. On me dit que c'est Chrysippe. Je l'achete. Mais je ne l'entends point. Je cherche alors quelqu'un qui me l'explique. Jusqu'ici il n'y a pas un grand mérite à tout cela. Quand j'ai trouvé cet

134 Manuel interprète, il me refte à mettre ert pratique les préceptes du Philofophe j c'eft la feule chofe dont on puifse me louer. Car fi je me contente d'admirer l'explication des livres de Chryfippe, je ne fuis qu'un fimple Grammairien, & non un Philofophe 5 avec cette feule différence, que j'explique Chryfippe au lieu d'Homerc. Lors donc que quelqu'un me propofe de lui expliquer Chryfippe, je fuis bien plus honteux de ne pas montrer des aétions conformes à fes préceptes , que de ne pas entendre fes écrits. L X X V. Demeu »e fidele à ces maximes , & obferveles comme des loix que tu ne peux violer fans impiété. Ne Digitlzed by Google

interprete, il me reste à mettre en pratique les préceptes du Philosophe ; c'est la seule chose dont on puisse me louer. Car si je me contente d'admirer l'explication des livres de Chrysippe, je ne suis qu'un simple Grammairien, & non un Philosophe ; avec cette seule différence, que j'explique Chrysippe au lieu d'Homere. Lors donc que quelqu'un me propose de lui expliquer Chrysippe, je suis bien plus honteux de ne pas montrer des actions conformes à ses préceptes, que de ne pas entendre ses écrits.

L X X V.

DEMEURE fidele à ces maximes, & observe-les comme des loix que tu ne peux violer sans impiété. Ne

D'E P I C t E T E. T 3 5 te mets point en peine de tout ce <juron
dira fur ton compte ; car cela ne dépend pas de toi, l x x v i. Jusques-a-
quand différerastu de mettre en pratique ces grandes leçons , & d'obéir en
tout à la voix de la raifon ? Tu viens d'entendre les maximes qui doivent
régler ta vie , tu leur as donné ton confentement j quel nouveau maître
attends-tu donc encore pour commencer à réformer tes mœurs ? Tu n'es
plus un enfant , mais un homme fait. Si tu perdîtes dans l'indolence &
l'inaétion, fi tu renvoies d'un jour à l'autre le soin de te corriger, Ci tu
ajoutes délais fur délais , réfolutions fur réfolutions, tu vivras & mourras
comme un ignorant, Mij Digitized by Google

te mets point en peine de tout ce qu'on dira sur ton compte ; car cela ne dépend pas de toi.

LXXVI.

JUSQUES-A-QUAND différeras-tu de mettre en pratique ces grandes leçons , & d'obéir en tout à la voix de la raison ? Tu viens d'entendre les maximes qui doivent régler ta vie , tu leur as donné ton consentement ; quel nouveau maître attends-tu donc encore pour commencer à réformer tes mœurs ? Tu n'es plus un enfant , mais un homme fait. Si tu persistes dans l'indolence & l'inaction , si tu renvoies d'un jour à l'autre le soin de te corriger , si tu ajoutes délais sur délais , résolutions sur résolutions , tu vivras & mourras comme un ignorant,

136 Manuel fans t'appercevoir que tu n'as fait aucun progrès dans l'étude de la fagefse. Commence donc des aujourd'hui à vivre en homme qui tend à la perfection, & qui a déjà fait quelques pas dans la carrière. Que tout ce qui te paroîtra très beau & très bon foit pour toi une loi inviolable. Si la douleur ou la volupté , la gloire ou l'infamie, s'offrent à toi, fouviens-toi que c'est alors le moment du combat, que la barrière s'ouvre , que les jeux olympiques t'appellent, qu'il n'est plus temps de reculer, enfin que ton avancement, ou ta ruine, dépend du gain ou de la perte de la viétoire. C'est ainfi quç Socrate est parvenu à ce haut degré de fagefse où on l'a vu , en avaivr

sans t'appercevoir que tu n'as fait aucun progrès dans l'étude de la sagesse.

Commence donc dès aujourd'hui à vivre en homme qui tend à la perfection, & qui a déjà fait quelques pas dans la carrière. Que tout ce qui te paroîtra très beau & très bon soit pour toi une loi inviolable. Si la douleur ou la volupté, la gloire ou l'infamie, s'offrent à toi, souviens-toi que c'est alors le moment du combat, que la barrière s'ouvre, que les jeux olympiques t'appellent, qu'il n'est plus temps de reculer, enfin que ton avancement, ou ta ruine, dépend du gain ou de la perte de la victoire. C'est ainsi que Socrate est parvenu à ce haut degré de sagesse où on l'a vu, en avan-

d'Épictète. 137 çant toujours v«rs ce but, fans perdre un feul pas ,
& en n'écoutant jamais que la droite raifon. Pour* toi , quoique tu ne sois
pas encore Socrate , tu dois pourtant vivre comme Payant choili pour
modèle. LXXVII. t La première & la plus nécefsaire partie de la
philofophie eft celle qui traite de la pratique des préceptes 3 par exemple,
de l'obligation de ne point mentir. La seconde a pour objet
les démonftrations, c'eftà-dire les raifons pour lefquelles il ne faut point
mentir. La troiliemç donne la preuve de ces démonftraçons , & en
détermine la nature : comme, par exemple, ce qui en fait} la force & la
certitude 5 ce que c'effc que démonftration , conséquence A Digitized by
Google

çant toujours vers ce but, sans perdre un seul pas, & en n'écoutant jamais que la droite raison. Pour toi, quoique tu ne sois pas encore Socrate, tu dois pourtant vivre comme l'ayant choisi pour modèle.

LXXVII.

LA première & la plus nécessaire partie de la philosophie est celle qui traite de la pratique des préceptes ; par exemple, de l'obligation de ne point mentir. La seconde a pour objet les démonstrations, c'est-à-dire les raisons pour lesquelles il ne faut point mentir. La troisième donne la preuve de ces démonstrations, & en détermine la nature : comme, par exemple, ce qui en fait la force & la certitude ; ce que c'est que démonstration, conséquence,

1 3 s Manuel oppofition , vérité , faufseté. Cette troifiemc partie eft nécefsaire pour la feconde , & la feconde pour la première : mais la première eft la plus nécefsaire de toutes, & celle où l'on doit s'arrêter davantage. Nous renverfons cet ordre, nous nous arrêtons particulièrement à la troifiemc; elle confume feule notre temps & nos foins , & nous négligeons entièrement la première : nous mentons fans fcrupule j mais nous fommes toujours prêts à prouver , par de folides raifons, qu'il ne faut point mentir. lx x v 1 1 1. En toute occafion , aie toujours préfente à la mémoire cette prière : « Grand Jupiter, & vous, puiffante « Dçftinéc , conduifez-moi par-tout* TligitizSJ by Google

opposition, vérité, faufseté. Cette troisieme partie est nécessaire pour la seconde, & la seconde pour la premiere : mais la premiere est la plus nécessaire de toutes, & celle où l'on doit s'arrêter davantage. Nous renverfons cet ordre, nous nous arrêtons particulièrement à la troisieme ; elle confume feule notre temps & nos soins, & nous négligeons entièrement la premiere : nous mentons fans scrupule ; mais nous fommes toujours prêts à prouver, par de folides raisons, qu'il ne faut point mentir.

L X X V I I I.

EN toute occafion, aie toujours présente à la mémoire cette priere :
« Grand Jupiter, & vous, puisfante
« Destinée, conduifez-moi par-tout

d'Epictetii. 139 tt où vous avez arrêté dans vos dé« crets que je
dois aller ; je suis prêt « à vous*fuivre confiamment : en «c effet, quand je
m'obftinerois à « vous réfifter , il faudroit toujours «c vous fuivre malgré
moi. » O Souviens- toi de plus que ce Celui « qui cede à la Néceffité cft
véri*c tablement fage , & habile dans ce la connoiffance des fecrets des CC
Dieux. ” Enfin dis avec Socrate : ce Cher ce Criton , fi les Dieux l'ont ainfi
ce réfolu , que leur volonté s'accomcc plifsc : Anytus & Mélitus peuvent ce
bien me faire mourir ; mais ils ne ce fauroient me nuire. « F 1 N. Digitized
by Google

« où vous avez arrêté dans vos dé-
 « crets que je dois aller ; je suis prêt
 « à vous suivre constamment : en
 « effet , quand je m'obstinerois à
 « vous résister , il faudroit toujours
 « vous suivre malgré moi. »

Souviens-toi de plus que « Celui
 « qui cede à la Nécessité est véri-
 « tablement sage , & habile dans
 « la connoissance des secrets des
 « Dieux. »

Enfin dis avec Socrate : « Cher
 « Criton , si les Dieux l'ont ainsi
 « résolu , que leur volonté s'accom-
 « plisse : Anytus & Mélitus peuvent
 « bien me faire mourir ; mais ils ne
 « sauroient me nuire. »

Cette Collection des Motaliftes a été imprimée par Fr. Amb. Didot l'aîné sur du papier de France, de la fabrique de MM. Matthieu Johannot d'Annonai ; avec des caractères gravés sous François I par Claude Garamond , & fondus par M. Fournier l'aîné.

Cette COLLECTION des Moralistes a été
imprimée par Fr. Amb. DIDOT L'AÎNÉ,
sur du papier de FRANCE, de la fabrique de
MM. Matthieu JOHANNOT d'Annonai ;
avec des caracteres gravés sous FRANÇOIS I
par Claude GARAMOND , & fondus par
M. FOURNIER L'AÎNÉ.

PENSÉES MORALES D E MÉNANDRE. i. La paix nourrit le cultivateur , même sur des roches infertiles : la guerre le détruit , même au milieu des plus riches campagnes. 1 1. Devons-nous faire une navigation de quatre jours? nous ne négligeons pas de pourvoir à tout ce qui nous sera nécessaire : mais nous ne pensons pas de même à nous ménager quelques ressources pour la vieillesse, c'est un voyage que nous N

PENSÉES MORALES

D E

M É N A N D R E.

I.

LA paix nourrit le cultivateur, même sur des roches infertiles : la guerre le détruit, même au milieu des plus riches campagnes.

II.

DEVONS-NOUS faire une navigation de quatre jours ? nous ne négligeons pas de pourvoir à tout ce qui nous sera nécessaire : mais nous ne pensons pas de même à nous ménager quelques ressources pour la vieillesse ; c'est un voyage que nous

N

141 Pensées morales avons le temps de prévoir, & pour lequel nous ne faisons aucun apprêt, in. Ta main ne peut retenir la pierre qu'elle vient de lancer , ni ta bouche le mot qu'elle a proféré. 1 v. Une fille en âge de plaire n'a pas besoin de parler : son silence même est éloquent , & la persuasion s'affie sur ses lèvres closes. v. Tant que nous jouissons d'une vie paisible, tant que nous ne sommes agités d'aucune crainte , nous n'attribuons pas à la fortune notre prospérité : mais dès que nous sommes tombés dans le malheur, c'est elle que nous accusons de tous nos maux.

142 PENSÉES MORALES

avons le temps de prévoir, & pour lequel nous ne faisons aucun apprêt.

III.

TA main ne peut retenir la pierre qu'elle vient de lancer, ni ta bouche le mot qu'elle a proféré.

IV.

UNE fille en âge de plaire n'a pas besoin de parler : son silence même est éloquent, & la persuasion s'assied sur ses lèvres closes.

V.

TANT que nous jouissons d'une vie paisible, tant que nous ne sommes agités d'aucune crainte, nous n'attribuons pas à la fortune notre prospérité : mais dès que nous sommes tombés dans le malheur, c'est elle que nous accusons de tous nos maux.

de Ménandre. 143 v 1. Ton corps souffre : mande le médecin. Ton
ame est dans la langueur : fais appeler ton ami 5 la douce voix de l'amitié
est le plus sûr remède contre l'affliction. v 1 1. La plus grande consolation
dans l'infortune est de trouver des cœurs compatissants. VIII. La pauvreté
devrait être le plus faible des maux , puisqu'elle peut être à l'instant
soulagée par un ami. 1 x. C'est par le feu qu'on examine l'or j c'est par le
temps que l'on connaît tes amis. Celui qui flatte son ami dans la fortune,
aime la fortune , & non pas son ami. N ij Digitized by Google

VI.

Ton corps souffre : mande le médecin. Ton ame est dans la langueur : fais appeller ton ami ; la douce voix de l'amitié est le plus sûr remede contre l'affliction.

VII.

La plus grande consolation dans l'infortune est de trouver des cœurs compatissans.

VIII.

La pauvreté devroit être le plus foible des maux , puisqu'elle peut être à l'instant soulagée par un ami.

IX.

C'EST par le feu qu'on examine l'or ; c'est par le temps que l'on connoît les amis. Celui qui flatte son ami dans la fortune, aime la fortune, & non pas son ami.

144 Pensées morales x. Tu envies le sort de ces mortels qui paroissent florissants : apprends à lire dans leurs cœurs , tu les verras souffrir comme nous. xi. Je croyois que les riches n'avoient jamais recours à l'emprunt ; que jamais la plainte ne sortoit de leur bouche ; que doucement plongés dans le fein d'un paisible sommeil , sans soucis , sans inquiétudes , on ne les entendoit jamais gémir sur leurs lits de duvet : pauvre moi-même, je pensois que les soins, les larmes , les tourments , étoient réservés aux pauvres. Mais je vois à présent que ces hommes qu'on appelle heureux ressemblent parfaitement à nous autres infortunés. Digitized by Google

X.

TU envies le sort de ces mortels qui paroissent si florissans : apprends à lire dans leurs cœurs , tu les verras souffrir comme nous.

XI.

JE croyois que les riches n'a-voient jamais recours à l'emprunt ; que jamais la plainte ne sortoit de leur bouche ; que doucement plongés dans le sein d'un paisible sommeil , sans soucis , sans inquiétudes , on ne les entendoit jamais gémir sur leurs lits de duvet : pauvre moi-même , je pensois que les soins , les larmes , les tourments , étoient réservés aux pauvres. Mais je vois à présent que ces hommes qu'on appelle heureux ressemblent parfaitement à nous autres infortunés.

de Ménandre. 145 XII. Si , dans les maux qui vous affligent , vous penfez aux motifs de confolation qu'ils vous offrent euxmêmes , vous pourrez les fupporter avec moins de peine : mais fi vous n'êtes occupés que de vos fouffrancs, fi vous ne leur oppofez pas ce qui doit les adoucir , vous ne verrez jamais aucun terme à vos douleurs. XIII. L'e fpérance eftle bien qui refte au malheureux. XIV. O riche fuperbc 1 toi qui leves ta tête jufques aux cieux, la mort bientôt saura te la faire baifser. Tu pofsedes aujourd'hui mille arpents de terre j demain fix pieds de terre fufflront pour ta sépulture.

Nij Digitized by Google

XII.

SI, dans les maux qui vous affligent, vous pensez aux motifs de consolation qu'ils vous offrent eux-mêmes, vous pourrez les supporter avec moins de peine : mais si vous n'êtes occupés que de vos souffrances, si vous ne leur opposez pas ce qui doit les adoucir, vous ne verrez jamais aucun terme à vos douleurs.

XIII.

L'ESPÉRANCE est le bien qui reste au malheureux.

XIV.

O RICHE superbe ! toi qui leves ta tête jusques aux cieux, la mort bientôt saura te la faire baisser. Tu possèdes aujourd'hui mille arpents de terre ; demain six pieds de terre suffiront pour ta sépulture.

146 Pensées morales x y. Est-il un être plus malheureux que le pauvre ? Il dit la vérité , & personne ne veut le croire : il travaille, il veille, il se fatigue, pour qu'un autre usurpe & goûte tranquillement le fruit de ses peines. XVI. Tu dis, de tous les mortels , aurois-tu donc été formé pour être toujours heureux, pour ne faire que ce qui flatte tes caprices ? Si c'est à cette condition que les Dieux t'ont donné le jour, ils t'ont trompé, j'en conviens , & tu as raison de te plaindre : mais si tu as reçu la vie aux mêmes loix que nous , si tu respiras l'air au même prix que nous en jouissons , tu dois supporter avec plus de résignation les maux qui sont notre

Digitized by Google

X V.

EST-IL un être plus malheureux que le pauvre ? Il dit la vérité , & personne ne veut le croire : il travaille, il veille, il se fatigue, pour qu'un autre usurpe & goûte tranquillement le fruit de ses peines.

X V I.

TOI seul, de tous les mortels, aurois-tu donc été formé pour être toujours heureux, pour ne faire que ce qui flatte tes caprices ? Si c'est à cette condition que les Dieux t'ont donné le jour, ils t'ont trompé, j'en conviens, & tu as raison de te plaindre : mais si tu as reçu la vie aux mêmes loix que nous, si tu respirez l'air au même prix que nous en jouissons, tu dois supporter avec plus de résignation les maux qui sont notre

de Ménandre. 147 partage. Tu es homme j c'est dire assez que , de tous les animaux , tu es celui qui s'élève à une plus grande hauteur pour retomber ensuite plus bas. Il seroit injuste d'en murmurer : car il n'est pas d'animal plus faible que l'homme ; & «cette créature si débile est celle qui s'occupe de plus grands projets, & dont la chute entraîne le plus de maux après elle. XVII. La parole cause bien des maux ; souvent elle a perdu celui qui l'a proférée : tais-toi , ou dis quelque chose qui vaille mieux que ton silence. x v l l l. Nf. regarde pas si je suis jeune : examine seulement si mes discours Digitized by Google

partage. Tu es homme ; c'est dire assez que , de tous les animaux , tu es celui qui s'élève à une plus grande hauteur pour retomber ensuite plus bas. Il seroit injuste d'en murmurer : car il n'est pas d'animal plus foible que l'homme ; & cette créature si débile est celle qui s'occupe de plus grands projets , & dont la chute entraîne le plus de maux après elle.

XVII.

LA parole cause bien des maux ; souvent elle a perdu celui qui l'a proférée : tais-toi , ou dis quelque chose qui vaille mieux que ton silence.

XVIII.

NE regarde pas si je suis jeune : examine seulement si mes discours

148 Pensées morales sont ceux d'un homme prudent. XIX. Les animaux sont plus heureux & bien plus raisonnables que l'homme. Voyez cette bête de fomme , objet de vos mépris : il femble que le sort fe fbit fait un jeu de l'accabler j mais contrainte de fupporter ce que lui impofe la nature , elle ne fouffre du moins aucun mal dont elle puiffe s'accufer elle - même. L'homme feul n'eft pas content de tous les maux que la néceffité raffemble far fa tête 3 il fait encore s'en forger de nouveaux : un éternuement porte le trouble dans fon ame (1), une parole désagréable l'ir(1) Les anciens regardoient les éternuements comme des pillages fâcheux : de là itiz«) by'Gôogle

148 PENSÉES MORALES
sont ceux d'un homme prudent.

XIX.

LES animaux sont plus heureux & bien plus raisonnables que l'homme. Voyez cette bête de somme, objet de vos mépris : il semble que le sort se soit fait un jeu de l'accabler ; mais contrainte de supporter ce que lui impose la nature, elle ne souffre du moins aucun mal dont elle puisse s'accuser elle-même. L'homme seul n'est pas content de tous les maux que la nécessité rassemble sur sa tête ; il sait encore s'en forger de nouveaux : un éternuement porte le trouble dans son ame (1), une parole désagréable l'ir-

(1) Les anciens regardoient les éternuements comme des présages fâcheux ; de là

de Ménandre. 149 rite , un fonge l'épouvante , le cri d'une
chouette le met hors de lui > les procès , les préjugés , l'ambition , les loix
que nos crimes feuls ont rendues nécefsaires, sont autant de maux que nous
avons ajoutés à la nature. x x. Q u and un pere réprimande durement Ton
fils , s'il eft sévere dans fcs difcotfts, dans le coeur il eft toujours pere. XXI.
Sais-tu quel eft le plus courageux des hommes t c'est celui qui peut
fupporter fans fe plaindre le plus grand nombre d'injuftices. cer ufage qui
fubfifte encore de faire des vœux pour celui qui éternue. Digitized by
Google

rite , un songe l'épouvante , le cri d'une chouette le met hors de lui ; les procès , les préjugés , l'ambition , les loix que nos crimes seuls ont rendues nécessaires, sont autant de maux que nous avons ajoutés à la nature.

X X.

QUAND un pere réprimande durement son fils , s'il est sévère dans ses discours , dans le cœur il est toujours pere.

X X I.

SAIS-TU quel est le plus courageux des hommes ? c'est celui qui peut supporter sans se plaindre le plus grand nombre d'injustices.

cet usage qui subsiste encore de faire des vœux pour celui qui éternue.

ij0 Pensées morales xxii. S i les pleurs remédioient à nos peines j
fi , dès qu'on se plaint , on cessoit de souffrir , il faudrait acheter les larmes
au poids de l'or. Mais la fortune est insensible à nos gémissements j elle suit
son caprice , sans écouter nos cris , sans remarquer notre silence. A quoi sert
de pleurer } à rien sans doute : mais hélas ! le malheur fait naître les larmes
, comme les arbres produisent leurs fruits. XXIII. Il n'est point d'armes plus
puissantes que la vertu. XXIV. La cupidité se tourne contre celui qu'elle
domine. En voulant ravir le bien d'autrui, on est souvent •igitized by Google

XXII.

SI les pleurs remédioient à nos peines ; si , dès qu'on se plaint , on cessoit de souffrir , il faudroit acheter les larmes au poids de l'or. Mais la fortune est insensible à nos gémissements ; elle suit son caprice , sans écouter nos cris , sans remarquer notre silence. A quoi sert de pleurer ? à rien sans doute : mais hélas ! le malheur fait naître les larmes , comme les arbres produisent leurs fruits.

XXIII.

IL n'est point d'armes plus puissantes que la vertu.

XXIV.

LA cupidité se tourne contre celui qu'elle domine. En voulant ravir le bien d'autrui , on est souvent

de Ménandre. i 5 i trompé dans Tes coupables efpérancs, & l'on voit pafser fa propre fortune entre les mains des autres. XXV. s Tu prêtes une oreille crédule à la calomnie ; tu as donc un méchant coeur, ou la limPLICITÉ d'efprit d'un enfant. XXVI. Il eft trois fouverains qui gouvernent defpotiquement les hommes , qui feuls les font agir : la loi , l'ufage , & la néceffité. XXVII. La voix du vieillard eft agréable au vieillard ; l'enfant plaît au compagnon de fon enfance ; & la femme donne la préférence à fon fexe : le malade eft confolé par la vue du malade , & l'afpcd du malheureux

_ Digilized by Google

DE MÉNANDRE. 151

trompé dans ses coupables espérances, & l'on voit passer sa propre fortune entre les mains des autres.

XXV.

Tu prêtes une oreille crédule à la calomnie ; tu as donc un méchant cœur , ou la simplicité d'esprit d'un enfant.

XXVI.

IL est trois souverains qui gouvernent despotiquement les hommes , qui seuls les font agir : la loi, l'usage, & la nécessité.

XXVII.

LA voix du vieillard est agréable au vieillard ; l'enfant plaît au compagnon de son enfance ; & la femme donne la préférence à son sexe : le malade est consolé par la vue du malade, & l'aspect du malheureux

IJI PENSEES MORALES offre quelque douceur à celui qui gémit dans l'infortune. XXVIII. Oublie ce que tu as donné fouviens-toi de ce que tu as reçu. Mais la reconnoissance vieillit promptement, & ne furvit guere aux bienfaits. XXIX. Tu es pauvre , &c tu époufes une femme riche. Ne dis pas que tu prends une femme j dis que tu te livres à l'efclavage. XXX. Ce sont les bonnes mœurs & non les riches atours qui parent les femmes : elles sont la ruine ou le falut des familles. XXXI. C'est le temps qui met au jour

152 PENSÉES MORALES

offre quelque douceur à celui qui gémit dans l'infortune.

XXVIII.

OUBLIE ce que tu as donné; souviens-toi de ce que tu as reçu. Mais la reconnoissance vieillit promptement, & ne survit guere aux bienfaits.

XXIX.

Tu es pauvre, & tu épouses une femme riche. Ne dis pas que tu prends une femme; dis que tu te livres à l'esclavage.

XXX.

CE sont les bonnes mœurs & non les riches atours qui parent les femmes: elles sont la ruine ou le salut des familles.

XXXI.

C'EST le temps qui met au jour

de Ménandre. 153 la vérité. Souvent elle se montre lorsqu'on ne pense pas à la chercher. XXXII. Nous sommes tous des fâchés quand il s'agit de donner des conseils : faut-il éviter de faire des fautes ? nous ne sommes plus que des enfants. XXXIII. Oser entreprendre beaucoup, c'est s'exposer à bien des fautes. xxxiv. L'ignorance ne voit pas même ce qui frappe ses regards. ' XXXV. Tu veux qu'on te rende justice j sois juste. F I N. Digitized by Google

DE MÉNANDRE. 153

la vérité. Souvent elle se montre lorsqu'on ne pense pas à la chercher.

XXXII.

NOUS sommes tous des sages quand il s'agit de donner des conseils : faut-il éviter de faire des fautes ? nous ne sommes plus que des enfants.

XXXIII.

OSER entreprendre beaucoup , c'est s'exposer à bien des fautes.

XXXIV.

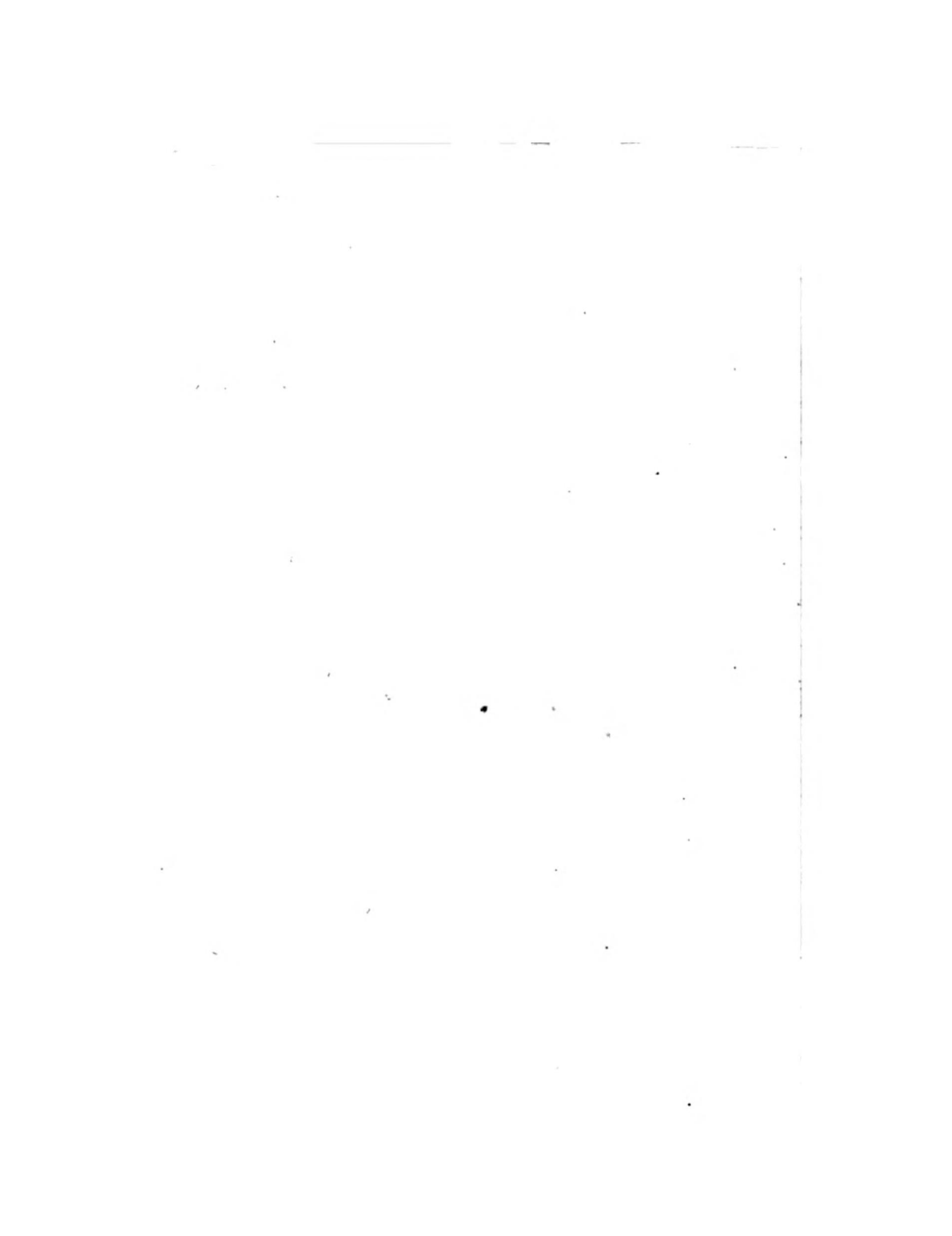
L'IGNORANCE ne voit pas même ce qui frappe ses regards.

XXXV.

TU veux qu'on te rende justice ; sois juste.

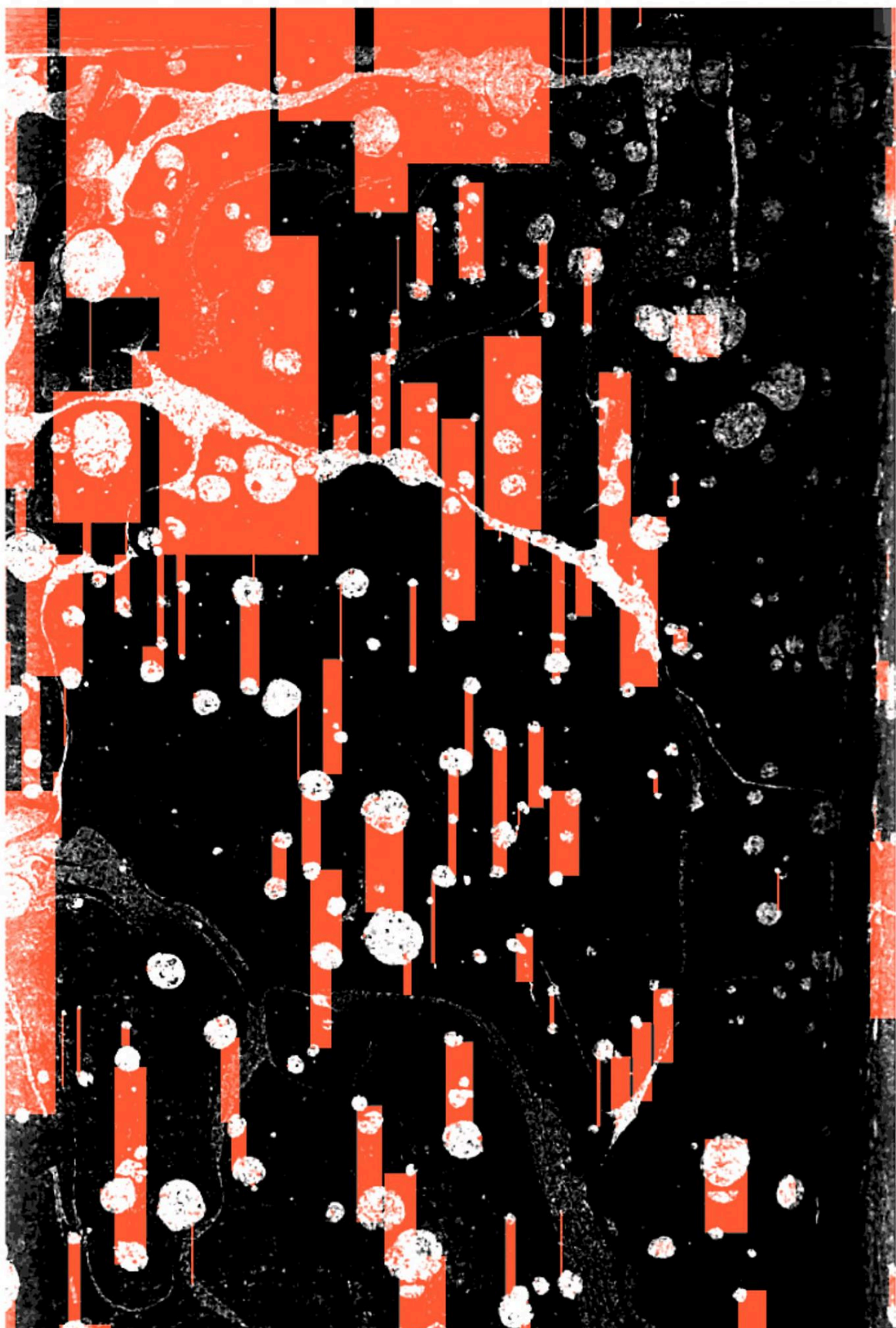
F I N.

! i “ Digitized by Google





« V- « » . * • • « K * m • JJ . 1 ' M 7 * r * t v • • s / i , — 1 1 4 i



The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

'•"V*

